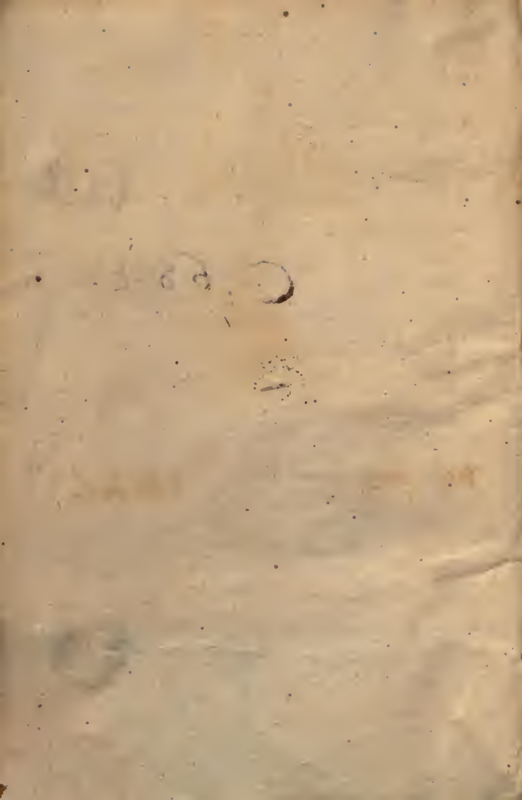
Portrait


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
28 B
49



SATYRE

MENIPPEE DE LA VERTV DV CATHOLICON D'ESPAGNE,

ET DE LA TENVE DES Estatz de Paris.



del Conu.to A PARIS. della Scala

M. D. XCIII.

Par mon destin Jesclaire

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE Discours de la tenuë des Estats de Paris, & de la vertu du Catholicon d'Espagne, fut faict en langue Italienne par vn Gentilhomme Florentin, qui estoit à Paris pendant que les Estats s'y tenoyent, en intention (comme il est à presupposer) de le porter à son maistre le Duc de Florence pour luy representer l'Estat admirable des affaires de Frãce. Mais il aduint comme il s'en retournoit en son pays, & passoit par Amiens pour aller en Flandre, que son palfrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage, & ayant recongnu que son maistre n'estoit pas autrement bon Catholique parce qu'il appelloit le Biarnois, Il Re di Francia, *se separa doucement de luy sans luy rien dire qui le faschast, ne qui le troublast en son repos: mesme pour le soulager de la nourriture de deux cheuaux, en emmena le meilleur auec la valize en laquelle estoit l'original dudict Discours. Mais Dieu voulut qu'il fut pris par quelques Religieux du Chasteau verd, & mené deuant le Maire de Beauvais, où il eust esté declaré de bonne prise, à cause de quelque sac de doublons qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur monstra vne once de Catholicon, reduict en pouldre, qu'il portoit en sa bourse, auec sept grains benists, & vne chemise de Chartres, qui auoit demeuré neuf iours, & neuf nuicts aux pieds de nostre Dame sous terre pour empescher les coups de canon & d'artillerie, & d'estre prins ny en guerre ny en Iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il auoit laissé son maistre apres auoir congnu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la valize dont inuentaire fut faict, en presence du maire & du Docteur Lucain, superintendant des prises & rançons, se trouua l'original dudict Discours Ita-*

lien que le Maire n'entendoit pas, & pria ledict Docteur Luçain de le traduire en bon François. Dequoy ledict Docteur s'excusa, disant qu'encor qu'il sceust bien parler le langage de Rome, toutesfois il ne le sçauoit pas approprier à la naïueté Françoise. Si bien qu'on fut contrainct le donner a vn petit Moine Romipete, qui le lendemain se desroba pour la haste qu'il auoit d'estre à Paris à la benediction solemnelle & procession generalle que deuoit faire le Legat pour la Saincte & Catholique entreprise que Pierre Barriere d'Orleans auoit faicte & iuree entre ses mains, d'assassiner sa Maiesté à Melun. Mais il aduint que ledict moine fut pris par quelques Gentils-hommes, & trouué chargé dudict discours, Lequel leur semblast si plaisant qu'incontinent l'vn d'entre eux le tourna en François, & de main en main la traduction st venuë iusques à moy qui l'ay faicte imprimer, tant pour releuer de peine les curieux de voir toutes nouueautez, que pour picquer ceux qui languissent encor soubz le ioug de la tyrannie: Car il faudra qu'ils soyent parfaictement ladres clauelez, s'ils ne sentent ce poignant esguillon, & ne iectent pour le moins quelque souspir de leur mourante liberté. A Dieu.

LA

LA VERTV DV CATHOLICON.

PArce que les Estats Catholiques n'agueres tenuz à Paris, ne sont point Estats à la douzaine ny communs, & accoustumez: Mais ont quelque chose de rare & singulier par dessus tous les autres qui ayent iamais esté tenuz en France, i'ay pensé faire chose agreable à tous bons Catholiques zelez, & seruir à l'edification de la foy, d'en mettre par escrit vn sommaire, qui est comme vn elixir & quinte-essence tiree & abstraicte non seulement des harangues, mais aussi des intentions, & pretentions des principaux personnages qui jouërent sur cet eschaffaut. Or d'autant que les Prouinces assignees à longs termes, & les assignations par plusieurs fois frustrées à cause des escharpes blanches qui trauersoyent les chemins des deputez, ne se peurent assembler à iour nommé, veritablement l'assemblee ne fut pas si grande qu'on auoit esperé & desiré : toutes-fois il s'y trouua de notables & signalez officiers, qui ne cedoyét rien en grandeur de barbe & de corsage aux anciens Pairs de France : & y en auoit trois pour le moins de bonne congnoissance, qui

portoyent calotes à la Catholique, & vn qui portoit grand chapeau, & rarement se deffubloit: ce que les Politiques, qui sont encores plus de seze dedans Paris, retorquoyent en mauuais sens, & disoyent que les trois calotiers estoyent tigneux, & le grand chapeau auoit la teste comme le Poëte Æchilus: tellement que leur commun dire estoit qu'aux dicts Estats n'y auoit que trois tigneux & vn pelé: & si l'inquisition d'Espagne eust esté de bonne heure introduicte, i'en vey plus de cinq cens, que dy-je cinq cens? mais cinq mille qui ne meritoyent pas leurs blasphemes rien moins que l'accollade du President Brisson. Mais le sort ne tomba sur aucun d'eux: ains sur vn pauure malotru meneur d'asne, qui pous haster son miserable baudet tout errené de coups & du fardeau, dist tout haut en voix intelligible ces mots scãdaleux & blasphematoires, ALLONS GROS IEAN AVX ESTATS: Lesquelles parolles ayans esté prises au bon par vn ou deux du nombre du Cube quarré, & deferées aux deux promoteurs de la foy, Machault & de Here, le blaphemateur fut sainctement & Catholiquement cõdamné à estre battu & fustigé nud de verges à la queuë de son asne par tous les carrefours de Paris: qui fut vn pronostiq infalible &

auant

auant-jeu ſignalé pour teſmoigner à tous les peuples aſſẽblez pour ceſte ſolemnelle actiõ, que les procedures de tous les ordres ſeroyent pleines de Iuſtice & d'equité, comme ledict iugement: qui fut l'eſchantillon de la grande piece de la Iuſtice des Eſtats futurs.

Or pendant qu'on faiſoit les preparatifs & eſchaffaux du Louure, ancien temple & habitacle des Roys de France, & qu'on attendoit les deputez de toutes pars, qui de mois en mois ce rẽdoyent à petit bruit ſans pompe n'y parade de ſuitte, cõme on faiſoit anciẽnement quand l'orgueil & la corruption de nos peres auoyent introduict le luxe & la ſuperfluité vitieuſe. Il y auoit en la court dudict Louure deux charlatans, l'vn Eſpagnol, & l'autre Lorrain, qu'il faiſoit merueilleuſemẽt bon voir vanter leur drogues, & iouër de paſſe paſſe tout le long du iour deuãt tous ceux qui vouloyent les aller voir ſans rien payer. Le charlatan Eſpagnol eſtoit fort plaiſant & monté ſur vn petit eſchaffaut joüant des regales & tenant banque, comme on en voit aſſez à Veniſe en la place S. Marc. A ſon eſchaffaut eſtoit attachee vne grande peau de parchemin eſcrite en pluſieurs langues ſeellee de cinq ou ſix ſeaux, d'or, de plomb, & de cire, auec des tiltres en lettres

d'orportant ces mots. LETTRES DV POVVOIR D'VN ESPAGNOL, ET DES EFFETS MIRACVLEVX DE SA DROGVE APPELLEE, HIGVIERO D'INFIERNO, OV CATOLICON COMPOSE. Le ſommaire de toute ceſte pancarthe eſtoit, que ce triacleur petit fils d'vn Eſpagnol de grenade relegué en Afrique pour le mahumetiſme, medecin du Cerif qui ſe fit Roy de Marroque par vne eſpece de Higuiero, ſon pere eſtant mort, vint en Eſpagne, ſe fit baptiſer, & ſe mit à ſeruir à Tollede au college des Ieſuiſtes : où ayant apris que le Catholicon ſimple de Rome n'auoit d'autres effects que d'edifier les ames, & cauſer ſalut & beatitude en l'autre monde ſeulemẽt, ſe faſchant d'vn ſi long terme, s'eſtoit aduiſé par le conſeil teſtamentaire de ſon pere, de ſophiſtiquer ce Catholicon, ſi bien qu'à force de la manier, remuer, alambiquer & calciner, il en auoit compoſé dedans ce college vn electuaire ſouuerain qui ſurpaſſe toute pierre philoſophale, & duquel les preuues eſtoyent deduictes par cinquante articles tels qu'ils s'enſuyuent.

I

Ce que ce pauure malheureux Empereur Charles le Quint n'a peu faire auec toutes les

forces, vnies & tous les canons de l'Europe, son braue fils Dom Philippes moyennant ceste drogue l'a sceu faire en se ioüant auec vn simple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes.

I I.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ses enseignes & cornettes, il entrera sans coup ferir dans vn Royaume ennemy. Et luy ira l'on au deuant auec croix & bãnieres, Legats & Primats, & bien qu'il ruine, rauage, vsurpe, massacre, & saccage tout: qu'il emporte, rauisse, brusle, & mette tout en desert, le peuple du pays dira, ce sont nos gens, ce sont bons Catholiques, ils le font pour la paix, & pour nostre mere saincte Eglise. Qu'vn Roy cazannier s'amuse à affiner ceste drogue en son escurial, qu'il escriue vn mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicõ, il luy trouuera homme, lequel (*Salua conscientia*) assassinera son ennemy qu'il n'auoit peu vaincre par armes en vint ans. Jesuite

III.

Si ce Roy se propose d'asseurer ses Estats à ses enfans apres sa mort, & d'enuahir le Royaume d'autruy à petis frais: qu'il en escriue vn mot à Mandoze son Ambassadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de sa lettre il escriue auec Jesuite

de l'Higuiero del l'infierno, yo el Rey, ils luy fourniront d'vn religieux Apoſtat, qui s'en ira ſous beau ſemblant, comme vn Iudas, aſſaſiner de ſang froid vn grand Roy de France, ſon beau frere, au milieu de ſon cãp, ſans craindre Dieu ny les hommes : ils feront plus, ils canoniſeront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au deſſus de ſainct Pierre, & baptiſeront ce prodigieux & horrible forfaict, du nom de coup du Ciel, dont les parrains ſeront Cardinaux, Legats & Primats.

IIII.

Qu'vne grande & puiſſante armee de piteux & horribles Frãçois ſoit preſte à biẽ faire pour la deffence de la Couronne & patrie, & pour venger vn ſi eſpouuentable aſſaſinat, qu'on iette au milieu de ceſte armee vne demie dragme de ceſte drogue, elle engourdira tous les bras de ces braues & genereux guerriers.

V.

Seruez d'eſpion au camp, aux tranchées, au canon, à la chambre du Roy, & en ſes conſeils, bien qu'on vous cognoiſſe pour tel, pourueu qu'ayez pris dés le matin vn grain de *Higuiero*, quiconque vous taxera, ſera eſtimé Huguenot ou fauteur d'Heretique.

VI.

Tranchez des deux coſtez, ſoyez perfide &

bien que vous touchiez l'argent du Roy pour faire la guerre, n'aigrissez rien, pratiquez auec les ennemis, si vous collez vostre espee dedans vostre fourreau auec du Catholicõ, vous serez estimé trop homme de bien.

VII.

Voulez-vous estre vn honorable rieur & neutre, faictes peindre à l'entour de vostre maison, nõ du feu sainct Anthoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton & de l'arriereban.

VIII.

Ayez sur vous le poix de demy escu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable passeport pour estre aussi bien venu à Tours qu'à Mante, à Orleans, qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris.

IX.

Soyez recogneu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez, changez, vendez, troquez, des-vnissez les Princes, pourueu qu'ayez vn grain de Catholicon en la bouche, l'on vous embrassera, & entrera-on en deffiãce des plus fideles & anciens seruiteurs comme d'infideles & huguenots, quelques francs Catholiques qu'ils ayent tousiours esté.

X.

Que tout aille de mal en pis, que l'ennemy

aduan

aduance ſes deſſeins, & ne ſe recule de la paix que pour mieux ſauter, voyant le beau ieu qu'on luy faict, que l'Eſgliſe Catholique meſme coure riſque, qu'il y ait peruertiſſement de tout ordre Eccleſiaſtique ou ſeculier, à faute de parler bon François, ſemez finement vn petit de *Higuiero* par le monde, perſonne ne s'en ſouciera, & n'en oſera parler, craignant d'eſtre reputé huguenot.

XI.

Cantonnez vous, & vous inſtalez tyranniquemẽt dans les villes du Roy, deſpuis le Haure iuſques à Mezieres, & deſpuis Nantes iuſques à Cambray, ſoyez vilain, renegat ou perfide, n'obeiſſez ni à Dieu, ni à Roy, ni à Loy, ayez là deſſous en main vn petit de Catholicon, & le faictes preſcher en voſtre canton, vous ſerez grand & Catholique homme.

XII.

Ayez la face honnie, & le front vlceré, comme les infideles concierges du Pontheau de mer & Vienne, frottez vous vn peu les yeux de ce diuin electuaire, il vous ſera aduis que vous ſerez preud'homme & riche.

XIII.

Si vn Pape comme Xiſte cinquieſme, faict quelque choſe contre vous, il vous ſera permis, *Illæſa conſcientia*, de l'execrer, maudire,

ton

tonner, blaſphemer contre luy, pourueu que dedans voſtre ancre il y ait tant ſoit peu de *Higuiero*.

XIIII.

N'ayez point de religion, moquez-vous à gogo des preſtres & des Sacremens de l'Egliſe, & de tout droict diuin & humain, mangez de la chair en Careſme en deſpit de l'Egliſe, il ne vous faudra d'autre abſolutiō ny d'autre chardonnerette qu'vne demy dragme de Catholicon.

XV.

Voulez vous bien toſt eſtre Cardinal? frottez vne des cornes de voſtre bonnet de *Higuiero*, il deuiendra rouge, & ſerez faict Cardinal, feuſſiez vous le plus inceſtueux & ambitieux Primat du monde.

XVI.

Soyez auſſi criminel que la Mothe Serrant, ſoyez conuaincu de fauſſe monnoye comme Mandreuille, Sodomite comme Senaut, Scelerat comme Buſſy, Atheiſte & ingrat comme le Poëte de l'Amirauté, lauez vous d'eauë de *Higuiero*, vous voila agneau immaculé & pillier de la foy.

XVII.

Que quelque ſage Prelat ou Conſeiller d'Eſtat vray Catholique François s'ingere de s'op-

poser aux vulpines entreprises des ennemis de l'Estat, pourueu qu'ayez vn grain de ce Catholicon sur la langue, il vous sera permis de les accuser de vouloir tandis que Dieu s'endormira, laisser perdre la Religion, comme en Angleterre.

XVIII.

Que quelques bons predicateurs non pedants soyent sortis des villes rebelles, pour aider à desensorceler le simple peuple, s'il n'a vn brin de *Higuiero* dans son capuchon, il s'en peut bien retourner.

XIX.

Que l'Espagne mette le pied sur la gorge de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voller le legitime heritage aux Princes du sang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieusement que cauteleusement ils leurs disputent la Couronne, seruez-vous la dessus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amusera plustost à voir hors de saison quelque dispute de la chape à l'Euesque, sur le perron du Plessis, qu'à trauailler à rames & à voiles, pour faire lascher la prise aux tyrans matois qui tremblent de peur. C'est à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancarte du charlatan Espagnol, le temps vous fera voir les autres.

XX.

X X.

Quand au Charlatan Lorrain, il n'auoit qu'vn petit escabeau deuant luy couuert d'vne vieille seruiette, & dessus vne tirelire d'vn costé, & vne boitte de l'autre, pleine aussi de Catholicon, dont toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commençoit à s'esuenter, manquant de l'ingredient plus necessaire, qui est l'or, & sur la boitte estoit escrit, FIN GALIMATHIAS, ALIAS CATHOLICON COMPOSE POVR GVARIR DES ESCROVELLES. Ce pauure charlatan ne viuoit que de ce mestier, & se morfondoit fort, combien qu'il fust affublé d'vn caban fourré tout pele, à cause dequoy les pages l'appelloyent monsieur Pelleué: & pour autant que le charlatan Espagnol estoit fort bouffon & plaisant, ils l'appelloyent monsieur de Plaisance: à la verité la drogue de cestui-cy estoit souueraine. I'ay veu Monsieur d'Aumalle Comte de Boulongne, qu'elle a guary de la iaunisse saffrannee, dont il languissoit: le Poëte de l'Admirauté Desportes en a esté guary de la gratelle, dont il estoit rongé iusques aux os, le Greffier Senaut de la caquesangue, plus de dix mil zelez du haut mal de la corde, & vn millier qui s'en alloyent mourir en Chartre sans cest *Higuiero*: & si le Concierge de Vernueil eust eu en temps

& lieu

& lieu de ceste drogue, il se fust bien passé, de leuer la fierté de S. Romain de Rouen. Mõsieur du Maine en prent tous les iours dans vn posson de laict d'asnesse, pour guarir du plus desloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Sauoye en auoit aussi prins pour le guarir de la boulimie & gloutonnie, mais il reuomit tout, le pauure homme, Il y a de pires saincts en Bretaigne que le Catholique valet de Monsieur de Fontaines Gouuerneur de S. Malo, qui coupa la gorge à son maistre en son lict, moyennant deux mil escus pour nostre mere saincte Eglise: le deuot Chrestien est par les bas Bretons estimé vn second S. Yues, pource qu'il n'est iamais desgarny de *Higuiero* & Catholicon: en somme tous les cas reseruez en la bulle, *In cœna Domini*, sont absouz à pur & à plain par ceste quinte essence Catholique, Iesuiste, Espagnole.

ABBREGE DES ESTATS DE PARIS, CONVOQVEZ *au dixiesme de Feurier 1593. tiré des memoires de Madamoiselle de la Lande, aliàs la Bayonnoise, & des secrettes confabulations d'elle & du pere Commelaid.*

MOnsieur le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Estat & Courõne de France, le Duc de Guyse, le Connestable d'Aumalle, le Conte de Chaligny Princes Lorrains, & les autres deputez d'Espagne, Flandres, Naples & autres villes de l'vnion, estans assemblez à Paris, pour se trouuer aux Estats conuoquez au dixiesme Feurier 1593. voulurent que deuant que commancer vn si sainct œuure, fust faicte vne procession, pareille à celle qui fut iouee en la presence de Monsieur le Cardinal Cajetan. Ce qui fut aussi tost dict, aussi tost faict: Car Monsieur Roze n'agueres Euesque de Senlis, & maintenant grand maistre du college de Nauarre, & Recteur de l'vniuersité, fit le lẽdemain dresser l'appareil & les personnages par son plus ancien bedeau: la procession fut telle: ledict Recteur Roze quittant sa capeluche rectorale prit sa robbe de maistre és

arts auec le camail & le roquet & vn haulſe-col deſſous : la barbe & la teſte razee tout de frais, l'eſpee au coſté, & vne pertuiſanc ſur l'eſpaule : les curez Amilthon, Boucher, & Ginceſtre vn petit plus Bizarrement armez, faiſoyent le premier rang : & deuant eux marchoyent trois petits moinetons & nouices, leurs robes trouſſees, ayans chacun le caſque en teſte deſſous leurs capuchons, & vne rondache pendue au col ou eſtoyent peintes les armoiries & deuiſes deſdicts Seigneurs: Maiſtre Iaques Pelletier curé de ſainct Iaques marchoit à coſté, tantoſt deuant tantoſt derriere habillé de violet en gendarme ſcolaſtique, la corône & la barbe faicte de frais, vne brigandine ſur le dos, auec l'eſpee & le poignard, & vne halebarde ſur l'eſpaule gauche, en forme de ſergent de bande, qui ſuoit, pouſſoit & haletoit pour mettre chacun en rang, & ordonnance. Puis ſuiuoyẽt de trois en trois cinquante ou ſoixante religieux, tant Cordeliers que Iacobins, Carmes, Capuchins, Minime bons hommes, Feuillans, & autres tous couuers, auec leurs capuchons & habits, agrafez armez à l'antique catholique, ſur le modelle des Epiſtres de ſainct Paul : entre autres y auoit ſix capuchins, ayans chacun vn morrion en teſte, & au deſſus vne plume de

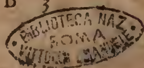
coq

coq,reueſtus de cottes de mailles,l'eſpee ceinte au coſté par deſſus leurs habits , l'vn portant vne lance , l'autre vne croix , l'vn vn eſpieu,l'autre vne harquebuſe, & l'autre vne arbaleſte, le tout roüillé par humilité Catholique:les autres preſque tous auoyent des piques qu'ils branſloyent ſouuent , par faute de meilleur paſſetemps , hors mis vn Fueillant boiteux, qui armé tout à crud ſe faiſoit faire place auec vne eſpee à deux mains , & vne hache d'armes à ſa ceinture,ſon breuiaire pẽdu par derriere , & le faiſoit bon veoir ſur vn pied faiſant le moulinet deuant les dames. Et à la queuë y auoit trois Minimes tous d'vne parure , ſçauoir eſt , ayans ſur leurs habits chacun vn plaſtron à corrayes , & le derriere deſcouuert, la ſalade en la teſte , l'eſpee & piſtolet à la ceinture, & chacun vne harquebuze à croq ſans forchette. Derrierre eſtoit le Prieur des Iacobins en fort bon poinct , trainant vne halebarde gauchere , & armé à la legere en morte paye:Ie n'y vey ni Chartreux, ni Celeſtins qui s'eſtoyent excuſez ſur le cõmerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordonnance Catholique Apoſtolique & Romaine: & ſembloyent les anciens cranequiniers de France: Ils voulurent en paſſant faire vne ſalue, où eſcoupeterie:mais le Legat

leur deffendit, de peur qu'il ne luy mesaduint, ou à quelqu'vn des siens, comme au Cardinal Cajetan : Apres ces beaux peres marchoyent les quatre mendians qui auoyent multiplié en plusieurs ordres tant ecclesiastiques que seculiers: puis les paroisses : puis les seize quatre à quatre, reduicts au nõbre des Apostres, & habillez de mesme, comme on les joue à la feste Dieu. Apres eux marchoyent les Preuost des Marchans & Escheuins, bigarrez de diuerses couleurs, puis la Cour de Parlement telle quelle, les gardes Italiennes, Espagnoles & Vvallõnes de Monsieur le Lieutenant: puis les cent Gẽtils-hommes de frais graduez par la saincte Vnion, & apres eux quelques veterinaires de la confrairie sainct Eloy. Suiuoyẽt apres Monsieur de Lyon tout doucement : le Cardinal de Pelué tout bassement, & apres eux, Monsieur le Legat, vray miroir de parfaicte beauté, &. deuant luy marchoit le Doyẽ de Sorbonne, auec la Croix ou pendoyent les bulles du pouuoir. Item venoit Madame de Nemours representant la Royne mere, ou grand mere (*in dubio*) du Roy futur : & luy portoit la queuë Madamoiselle de la ruë, fille de noble & discrette personne Monsieur de la ruë, cy deuant tailleur d'habits sur le pont sainct Michel, & maintenant vn des cent

Gen

Gẽtils-hommes & Conſeillers d'Eſtat de l'vnion, & la ſuiuoyẽt Madame la Doüairiere de Montpenſier, auec ſon eſcharpe verte fort ſale d'vſage, & Madame la Lieutenande de l'Eſtat & Coronne de France, ſuiuie de meſdames de Belin, & de Buſſy le Clerc. Alors s'auançoit, & faiſoit veoir Mõſieur le Lieutenant, & deuant luy deux maſſiers fourrez d'hermines, & à ſes flancs deux Vvallons portans hoquetons noirs, tous parſemez de croix de Lorraine rouges, ayans deuant & derriere vne deuiſe en broderie, dont le corps repreſentoit l'hiſtoire de Phaëton, & eſtoit le mot: IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST. Arriuez qu'ils furent tous en cet equipage en la chapelle de Bourbon, Monſieur le Recteur Roze quittant ſon haulſe col, ſon eſpee, & pertuiſanne, monta en chaize, ou ayant prouué par bons & valides argumens, que c'eſtoit à ce coup que tout iroit bien, propoſa vn bel expedient pour mettre fin à la guerre dans ſix mois pour le plus tard, ratiocinant ainſi. En France y a dix ſept cents mille clochers, dont Paris n'eſt compté que pour vn: qu'on prenne de chacun clocher vn homme Catholique ſouldoyé aux deſpens de la paroiſſe, & que les deniers ſoyent maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins gra-



duez nommez, nous ferons douze cent mille combatans, & cinq cents mille pionniers. Alors tous les assistans furent veuz tressaillir de joye, & s'escrier, ô coup du ciel: puis exhorta viuement à la guerre, & à mourir pour les princes Lorrains, & si besoin estoit, pour le Roy très-Catholique, auec telle vehemence qu'à peine peut-on tenir son regimẽt de moines & pedans, qu'ils ne n'en courussent de ce pas attaquer les forts de Gournay, & sainct Denis: mais on les retint auec vn peu d'eau beniste, comme on apaise les mouches & frelons auec vn peu de poussiere. Puis Monsieur le Cathedrant acheua par cette conclusion (*Beati pauperes spiritu, &c.* Le sermon finy, la Messe fut chantee en haute note par monsieur le reuerendissime Cardinal de Pelué, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet (*Quam dilecta tabernacula tua*:) Lors tous ceux qui deuoyent estre de l'assemblee, accõpagnerent Monsieur le Lieutenant au Louure, le reste se retira en confusion qui çà qui là chacun chez soy.

Les

Les pieces de tapisseries dont la sale des Estatz fut tendue.

OR deuant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des seances desdicts Estats, il ne sera pas hors de propos de vous figurer la disposition de la sale où l'assemblee se deuoit faire: La charpenterie & eschafaudage des sieges estoit toute sẽblable à celles des Estats qui furent tenus à Troyes, sous le Roy Charles sixiesme, à l'instance & poursuite du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne lors que Charles septiesme Dauphin, & vray heritier de la coronne de Frãce, fut par lesdits Estats, degradé, & declaré incapable de succeder au Royaume, luy & tous ses adherans & fauteurs excommuniez, agrauez, & reagrauez, cloches sonantes, & chandelles esteintes, puis bannis (*ad tempus.*) Mais la tapisserie dont ladicte sale estoit tendue, en douze pieces, ou enuiron, sembloit estre moderne, & faicte expres, richement estoffee à haute lisse, & le daix de mesme, sous lequel deuoit estre assis Monsieur le Lieutenant. A vn des costez & pante du daix par le dedans estoit representé au vif vn Sertorius habillé à la Françoise parmy des Espagnols, consultant vne biche fée, dont il disoit entendre la volonté des Dieux: En

l'autre pante estoit l'effigie de Spartacus harangant son armee d'esclaues qu'il auoit faict armer & reuolter contre l'Empire Romain: En la troisiesme estoit le pourtraict dudit personnage ayant vn flambeau dans la main, qui venoit de mettre le feu en vn temple: & au bas de la pante y auoit escrit (*Si aqua non possum, ruina extinguam..*) La quatriesme ne se pouuoit veoir, à cause de l'obscurité contre son iour. Au dessus de la teste & au fond dudit daiz estoit vn crucifix à la stampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachee à la croix, & la droicte libre, tenant vne espee nue ou estoit entouré ce dictum. *Super te, & super sanguinem tuum.* Par le dehors des trois pantes de deuant estoyent fort bien élabourees les cheutes d'Icare & de Phaëton: & faisoit fort beau veoir les sœurs de ce jouuenceau se metamorphoser en arbres de peupliers, dont l'vne, qui s'estoit rompue vne hanche en courant pour secourir son frere, ressembloit naïuement à la Doüairiere de Montpensier, toute descheuelee.

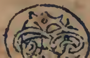
La premiere piece de tapisserie proche du daiz estoit l'histoire du veau d'or, comme elle est descrite en Exode 32. chap. où Moyse & Aaron y estoyent representez par le Roy deffunct Henry troisiesme, & feu Monsieur le

Cardi

Cardinal de Bourbon: mais le veau d'or eſtoit la figure du feu Duc de Guyſe haut eſleué, & adoré par le peuple, & les deux tables rapor-toyent la foy fondamẽtale des Eſtats de Blois: & l'Edict de Iuillet 1587. & au bas de la piece eſtoyent eſcrits ces mots, *In die vltionis viſitabo & hoc peccatum eorum.*

La ſeconde piece eſtoit vn grand paiſage de diuerſes hiſtoires anciennes & modernes, diſtinctes & ſeparees l'vne de l'autre, & neantmoins ſe rapportans fort ingenieuſe-ment à meſme perſpectiue: au plus haut ſe voyoit repreſentee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgongne à Paris, & quand les Pariſiens crierent Noël dés la Touſſaincts.

A vn des coings eſtoit la Harelle de Roüen, où vn marchant appellé le Gras, eſtoit eſleu Roy par la populace. A l'autre coing eſtoit la Iaquerie de Beauuoiſin, auec leur Capitaine Guillaume Caillet: au coing d'embas eſtoyent les pourcelets liguez de Lyon: & à l'autre coing, les faicts heroïques des anciens Maillotins, ſoubs les Capitaines Simmonet Caboche, & Iacques Aubriot, Roys des bouchers & eſcorcheurs: Et le tout en perſonnages racourcis, ne ſeruant que de paiſage: Mais au fond & milieu de la piece



estoyent figurees les barricades de Paris, où l'on voyoit vn Roy simple & bon Catholique, & qui auoit tant faict de biens, & donné tant de priuileges aux Parisiẽs, estre chassé de sa maison, & assiegé de toutes parts, auec tonneaux & barriques pour le prendre. Là estoyẽt representez plusieurs braues stratagemes des Sires qui menoyent Tremont, Chastigneraye, Flauaucourt, & autres bateurs de paué, au lieu d'honneur: & au bas de ladicte piece estoit escrit ce quatrain.

Iuppiter de ses tonneaux
Le bien & le mal nous verse:
Mais par ceux-cy tous noueaux
Il met tout à la renuerse.

La troisiesme piece contenoit l'histoire d'Absalon, qui barricada son pere, & le chassa de la ville de Ierusalem: ayant gaigné & corrompu par caresses indignes les plus abiects & faquins du menu peuple: puis se voyoit la punition qu'il en receut, & comme Architophel son mauuais conseiller finit malheureusement ses iours: tous les visages estoyent approchants d'aucuns desdits Estats, & se recognoissoyent aisement le president Ianin, Marteau, Ribaut, & autres, à qui le feu Duc de Guise faisoit tant de bonadiés aux Estats de Blois; Aussi se voyoyent Choulier, la Rue,

Pocart,

Pocart, Senault, & autres bouchers, maquignons, iusques aux cureurs de fosses, tous gens d'honneur de leur mestier, que ledit deffunct martyr baisoit en la bouche pour zele de religion.

La quatriesme representoit en gros les faicts d'armes des anciens & modernes assasins, autrement appellez Bedouins & Arsacides, qui ne craignoyent d'aller tuer iusques à la chambre, iusques au lict, ceux que leur Prince imagininaire, Aloadin, surnommé le vieil des six ou sept montaignes, leur commandoit. Entre autres, y auoit deux figures plus aparentes, l'vne d'vn Comte de Tripoli, assassiné par vn Sarrazin zelateur de sa religion, en luy baisant les mains: Et l'autre d'vn Roy de France & de Poulogne, proditoirement frappé d'vn cousteau, par vn moine desbauché zelateur en luy representant à genoux vne lettre missiue, & sur le front dudict moyne estoit escrit en grosses lettres l'anagramme de son nom, Frere Iaques Clement C'EST L'ENFER. QVI M'A CREE.

En la cinquiesme se voyoit la bataille de Senlis, où Monsieur d'Aumalle fut faict Connestable, & luy estoyent baillez les Esperons aislez & zelez, par Monsieur de Longueuille,

Prin

Prince Politique, & par la Nouë bras de fer, & Giury son suffragãt: autour d'icelle estoyent escripts ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le secourir:
Les pieds sauuent la personne,
Il n'est que de bien courir.
Ce vaillant prince d'Aumalle
Pour auoir fort bien couru,
Quoy qu'il ait perdu sa malle
N'a pas la mort encouru.
Ceux qui estoyent à sa suite
Ne s'y endormirent point,
Sauuant par heureuse fuite
Le moule de leur pourpoint.
Quand ouuerte est la barriere,
De peur de blasme encourir,
Ne demeurez point derriere:
Il n'est que de bien courir.
Courir vaut vn diadesme:
Les coureurs sont gens de bien:
Tremont & Balagny mesme,
Et Congis le sçauent bien.
Bien courir n'est pas vn vice:
On court pour gaigner le prix:
C'est vn honneste exercice:
Bon coureur n'est iamais pris.
Qui bien court, est homme habile:

Et

Et a Dieu pour son confort:
Mais Chamois & Mene-ville
Ne coururent assez fort.
Souuent celuy qui demeure
Est cause de son meschef:
Celuy qui fuit de bonne heure
Peut combatre de rechef.
Il vaut mieu des pieds combatre
En fendant l'air & le vent,
Que se faire occire ou batre
Pour n'auoir pris le deuant.
Qui a de l'honneur en vie
Ne doit pourtant en mourir:
Ou il y va de la vie
Il n'est que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, se voyoit Pigenat au lict malade, furieux & enragé de cette fortune, & attendant la responce de la lettre qu'il auoit escrite en poste à Madame Saincte Geneuiefue, bonne Françoise, s'il en fut iamais.

En la sixiesme estoit depeint le miracle d'Arques, ou cinq ou six cens desconfortez, prests de passer la mer à nage, faisoyent la nique, & mettoyent en route par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux, & mangeurs de charrettes ferrees : Et ce qui en estoit de plus beau estoyen,

estoyent les dames de Paris aux fenestres, & autres qui auoyent retenu place dix iours deuant sur les boutiques & ouuroirs de la ruë Sainct Anthoine, pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié, & bagué, & comment il leur bailla belle, parce qu'il vint en autre habit, par les faux-bourgs sainct Iaques & sainct Germain.

La septiesme contenoit la bataille d'Iury la Chaussee, où se voioyent les Espagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par mocquerie ou autrement, monstrer leur cul aux Maheustres, & le Biarnois tout eschauffé qui à bride abatue cheuauchoit l'vnion par derriere. Il y faisoit beau voir Monsieur le Lieutenant, maudissant le dernier, & laissant le Comte d'Ayguemont pour les gages, trompé d'outre moictié de iuste prix, s'en courir sur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitans en nore basse & courte haleine, MES AMIS SAVVEZ MOY ET MES GENS: TOVT EST PERDV, MAIS LE BIARNOIS EST MORT.. Sur tout y auoit vn merueilleux plaisir d'y voir sagement inuentorier ses coffres & bahuz, & d'en voir religieusement aceindre l'estendart de la foy, ou estoit peinct

vn

vn crucifix ſur taffetas noir, auec l'inſcription. AVSPICE CHRISTO: tel qu'on qu'on le voit pendant en l'Egliſe de Mante. C'eſt celuy eſtendart, peuple Chreſtien, qui deuoit ſeruir d'oriflambe à ſes ſucceſſeurs Roys, à l'adnenir, ſi la corde n'euſt rompu. Au coing de ladicte tapiſſerie y auoit vne danſe de bergers & païſants, & aupres d'eux comme vn tableau, dedãs lequel eſtoit eſcrite cette chanſon.

Reprenons la danſe,
Allons, c'eſt aſſez:
Le printemps commence
Les Rois ſont paſſez.
Prenons quelque treſue:
Nous ſommes laſſez:
Ces Roys de la febue
Nous ont haraſſez.
Vn Roy ſeul demeure:
Les ſots ſont chaſſez:
Fortune à ceſte heure
Ioue aux pots caſſez.
Il vous faut tous rendre,
Roys embaraſſez,
Qui voulez tout prendre,
Et rien n'embraſſez.
Vn brand capitaine
Vous a terracez:

Allons

Allons Iean du Mayne:
Les Roys sont passez.

La huictiesme estoit la representation des Paradis de Paris (*inplurali*) dedans lequels & par dessus le sainct ciboire, estoyent les images de trois Saincts nouuellement imprimez depuis le calendrier Gregorien: portans ieusnes doubles: l'vn d'iceux estoit habillé de noir & de blanc, en pied griaische, ayant vn petit cousteau en la main, comme vn coupeur de bourse, tout autre que celuy de sainct Barthelemy: L'autre estoit vestu d'vne soutane rouge, & d'vne cuirasse par dessouz, & vn chappeau de mesme à longs cordons, ayant en la main vne coupe pleine de sãg, dõt il sembloit vouloir boire, & de la bouche luy sortoit vn escriteau en ces mots:

STATE IN GALEIS, POLITE LANCEAS, ET INDVITE VOS LORICIS.

Le troisiesme estoit vn sainct à cheual, comme sainct Georges, ayant à ses pieds forces Dames & Damoiselles à qui il tendoit la main, & leur monstroit vne coronne en l'air, à laquelle en souspirant il aspiroit auec ceste deuise, DIFFICILIA QVÆ PVLCHRA. Le peuple leur portoit force chandelles, & disoit de nouueaux suffrages, attendant

dant qu'ils feissent miracles : mais le vent emportoit & souffloit tout : les bordures de ladicte piece estoyent de processions blanches, & de sermons & Tedeums renforcez, où se voyoyent en petit volume les faces de Boucher, Lincestre, & le petit Fueillant, exhortant le peuple à la paix par vne figure nommee Antiphrase.

La neufiesme faisoit voir au naturel vne grande geante gisante contre terre, qui auortoit d'vne infinité de viperes & monstres diuers, les vns intitulez Gautiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chasteau-verds : & sur le front de ladicte geante estoit escrit : C'EST LA BELLE LVTECE, QVI POVR PAILLARDER AVEC SES MIGNONS A FAICT TVER SON PERE, ET SON ESPOVX. Madame d Espagne luy seruoit de sage femme & de nourrice, pour receuoir & allaicter son fruict.

En la dixiesme estoit fort bien historiee la prise de la ville de sainct Denis, par le Cheuallier d'Aumalle, & y paroissoit le sieur de Viq, & le sainct Apostre de France, qui luy fortifioit sa iambe de bois : Et sainct Anthoine des champs, qui mettoit le feu aux poul-

dres, pour eſpouuenter les Pariſiens. Au deſſus de la dicte piece eſtoit vn eſcriteau contenant ces mots.

Sainct Anthoine pillé par vn chef des vnis
Alla comme au plus fort s'en plaindre à S. Denis,
Qui luy à de ce tort la vengeance promiſe.
Vn peu de temps apres ce paillard entreprit,
De prendre ſainct Denis, mais ſanct Denis le prit,
Et vengea deſſus luy l'vne & l'autre entrepriſe

Et au bas eſtoit l'epitaphe dudict cheualier d'Aumalle, comme il s'enſuit, fors qu'il ne faiſoit nulle mention qu'il fuſt mangé des rats & des ſouris.

Celuy qui giſt icy fut vn hardy preneur,
Qui fit ſur ſainct Denis vne fine entrepriſe,
Mais ſainct Denis plus fin que ceſt entrepreneur
Le prit & le tua dedans ſa ville priſe.

En l'onzieſme ſe voyoit au plus pres la piteuſe contenance du pauure preſident Briſſon, & de ſes diacre & ſous-diacre, quand on leur parla de confeſſion , en leur baillant l'ordre de l'vnion: enſemble leur eſleuation en greue. Et parce que ladicte piece n'eſtoit aſſez large pour couurir l'huys de l'entree, à icelle eſtoit attachee vne demie piece de l'apotheoſe, ou canoniſation des quatre Euangeliſtes & martyrs, Sainct Louchard, Ameline,

line, Anroux, & Aymonnot, faiſans la longue lettre, & à leurs pieds eſtoit eſcript ce quatrain,

Meſchants pendarts qui les Iuges pendez,
Impunité par là vous pretendez:
Mais vous deuez tout le contraire attendre:
Oncques pendart ne peut ſon iuge pendre.

La douzieſme & derniere aupres des feneſtres, contenoit le pourtraict fort bien tiré de ſon long, de Monſieur le Lieutenant, habillé en Hercules Gallicus, tenant en ſa main des brides ſans nombre, deſquelles eſtoyent encheueſtrez des veaux auſſi ſans nombre: Au deſſus de ſa teſte, comme en vne nue, y auoit vne nimphe qui auoit vn eſcriteau portant ces mots, GARDEZ VOVS DE FAIRE LE VEAV. Et par la bouche dudict Sieur Lieutenant en ſortoit vn autre, où eſtoyent eſcrits ces mots, IE LE FERAY. Voila au plus pres ce que ie peu remarquer dedans ladicte tapiſſerie. Quant aux bancs & ſiege où ſe doyuent aſſeoir Meſſieurs les Eſtats, eſtoyent tous couuerts de tapis parſemez de croiſettes de Lorraines, noires & rouges, & de larmes miparties de vray & de faux argent, le tout plus vuide que plein, pour l'honneur de la feſte.

DE L'ORDRE TENU pour les ſeances.

APres que l'aſſemblee fut entree bien auãt dedans la grande ſale, approchant des degrez où le daiz eſtoit eſleué, & les chaires preparees, la place fut aſſignee à chacun par vn heraut d'armes, intitulé courte-ioye ſainct Denis : qui les appella tout haut par trois fois ainſi: Monſieur le Lieutenant, Monſieur le Lieutenant, Monſieur le Lieutenant de l'Eſtat & Couronne de France, montez là haut en ce throſne Royal, en la place de voſtre maiſtre. Monſieur le Legat mettez vous à lateré. Madame la repreſentante la Royne mere, ou grand mere, mettez vous de l'autre coſté. Monſieur le Duc de Guiſe Pair de la lieutenance de l'Eſtat & Couronne de France, mettez-vous tout le fin premier pour ce coup, ſans preiudice de vos droicts a venir: Monſieur le Reuerendiſſime Cardinal de Pelué, Pair *ad tempus* de la lieutenance, mettez vous vis à vis & n'oubliez voſtre Calepin : Madame la Douaïriere de Montpenſier, comme Princeſſe de voſtre chef, mettez vous ſous voſtre nepueu. Madame la Lieutenande, la Lieutenande de l'Eſtat, ſans preiudice de vos pretenſions, mettez-vous contre elle. Monſieur

d'Au

d'Aumalle, Conneſtable & Pair de la Lieutenance, à cauſe de voſtre Comté de Boulongne, erigee en pairrie, mettez-vous coſte à coſte du Reuerendiſſime, & gardez de deſchirer ſa chape auec vos grands eſperons. Haut & puiſſant Comte de Chaligny qui auez ceſt honneur d'auoir monſieur le Lieutenant pour cadet, prenez voſtre place, & ne craignez plus Chiquot qui eſt mort. Mõſieur le Primat de Lyon, infalible futur Cardinal de l'Vnion, Pair & Chancelier de la Lieutenance, laiſſez-là voſtre ſœur, & venez icy prendre voſtre rang. Monſieur de Buſſy le Clerc, iadis grand penitencier du Parlement, & grand œconome ſpirituel de la ville & chaſteau de Paris, mettez vous aux pieds de monſieur le Lieutenant, comme grãd Chambellan de la Lieutenance. Monſieur du Saulſay, Pair & grand maiſtre de la Lieutenance à faute d'autre, prenez ce baſton, & vous allez tout doucement ſeoir en ce ſiege mollet, preparé pour vous. Meſſieurs les Mareſchaux de la Lieutenance Roſne, Dom Diego, Bois-dauphin, & Signor Cornelio, voyla vn banc pour vous quatre, ſauue à augmenter ou dimiuuer ſi le cas y eſcheoit: Meſſieurs les Secretaires d'Eſtat, Marteau, Pericard, des Portes, & Nicolas, ceſte forme d'embas eſt pour vous quatre, ſi les feſſes de

monſieur Nicolas y peuuent tenir: Monſieur de Sainct Paul, Comte de Retheloirs à tiltre de precaire, n'a prochez pas ſi pres de Monſieur de Guiſe, de peur de l'eſchauffer, & vous tenez au pres du Sieur de Rieux: Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, Naples, Lorraine, & comté de Bourgongne, ce banc à main gauche eſt pour vous, & le banc à main droicte, deſtiné pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Portugal, Veniſe, Seigneurs, Comtes, & Princes d'Allemagne, Suiſſe & Italie, qui ſont defaut, ſera pour les dames & damoiſelles ſelon le date de leur impreſſion.

Au demourant, que tous les deputez prennent place à raiſon de leurs penſions, Telle fut à peu pres la ſeance de Meſſieurs les Eſtats: le tout ſans diſpute pour les preſeances, horſmis que le gardien des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins conteſterent quelque peu, à qui irroit deuant: mais madame de Montpenſier ſe leuant, bailla l'aduantage au Prieur des Iacobins, en commemoration, comme elle diſoit, de ſainct Iaques Clement. Il y euſt auſſi vn peu de garbouil entre meſdames de Belin & de Buſſy, à l'occaſion que l'vne ayant laſché quelque mauuais vent pſeudocatholique, madame de Belin diſt tout haut à la Buſſy, Allons procureuſe, la
queue

queuë vous fume , vous venez icy parfumer les croix de Lorraine : mais monsieur le grand maistre du Saulsay oyant ce bruict, & en sçachant la cause, leur cria le baston en la main tout beau, mes dames, ne venez point icy conchier nos Estats, comme ma sœur fit n'a pas long temps le bal du feu Roy en ceste sale mesme, Le bruit, & la mauuaise odeur passez, monsieur le Lieutenant commença à parler en ceste façon, auec vn grand silence & attention de messieurs les Estats.

Harangue de Monsieur le Lieutenant.

MEssieurs, vous serez tous tesmoings, que depuis que i'ay pris les armes pour la saincte Ligue, i'ay tousiours eu ma conseruation en telle recommandation, que i'ay preferé de tres-bon cœur mõ interest particulier, à la cause de Dieu qui sçaura bien se garder sãs moy, & se venger de tous ses ennemis : mesmes ie puis dire auec verité que la mort de mes freres ne m'à point tant outré, quelque bonne mine que i'aye faict, que le desir de marcher sur les erres que mon pere, & mon bon oncle le Cardinal m'auoyent tracees, & dedans lesquelles mon frere le balafré estoit

heureusement entré: vous sçauez qu'à mon retour de mon expedition de Guyenne, que les politiques appellent incagade, ie n'effectuay pas en ceste ville ce que ie pensoy: à cause des traistres qui aduertissoyent le tyran leur maistre: & ne tiray autre fruict de mon voyage que la prise de l'heritiere de Gaumont, que ie destinoy pour femme à mon fils, mais le changement de mes affaires m'en faict à present disposer autrement. D'auantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu point engager mon armee à aucun grand exploict, ni siege difficile (en quoy toutesfois Chastillon me trompa, que ie pensoy emporter en trois iours) à fin de me reseruer plus entier, pour executer mes Catholiques desseings. Quant à mon armee de Dauphiné, ie luy fey tousiours faire halte, & me tins aux escoutes, pour attendre si aux Estats de Blois, vous auriez affaire de moy. Mais les choses y ayants pris le contrepied de nos souhaits & attentes, vous veistes en qu'elle diligence ie vous vins trouuer en ceste ville, & auec quelle dexterité mon cousin le Connestable d'Aumalle cy present, fit prealablement descendre le sainct Esprit en haste sur vne partie de messieurs de Sorbonne. Car aussi tost dict, aussi tost faict: Et de là sont procedez tous nos beaux exploicts

ploicts de guerre : de là ont pris origine ces miliers de saincts martyrs François, qui sont morts de glaiue, de faim, de feu, de rage, de desespoir, & autre violence, pour la cause de la saincte vnion : De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloyent faire les galants, & s'accomparer aux Princes : de là procedent la ruine & demolition de tant d'Eglises & monasteres qui nuisoyent à la seureté de nos bonnes villes : de tant de sac & pillage que nos bons soldats franç archers, & nouices ont faict en maintes villes, bourgs & villages, qui ont serui de curee pour la foy aux deuots enfans de la Messe de minuict. De tant de belles filles & femmes qui ont sans nopces, & malgré elles, esté saoullees de ce qu'en mariage elles ayment le plus. Et Dieu sçait, si ces ieunes moines tout fraischement defroquez, & ces prestres desbanchez y ont deuotement tourné les fueillets de leur breuiaire, & gagné planieres indulgences. Bref ceste est la seule cause du prompt & zelé decret de messieurs de nostre mere Sorbonne apres boire, qui a faict en fin esclater force coups du ciel : Et par nostre bonne diligence, nous auons faict que ce Royaume qui n'estoit qu'vn voluptueux iardin de tout plaisir & abondance, est deuenu vn grand &

ample cimetiere vniuersel, plein de force belles croix peintes, bieres, potences, & gibets. Arriué donq que ie fu en ceste ville, apres auoir enuoyé guerir la ville d'Orleans de trop d'aise, & interdire le commerce de Loyre, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceste ville. Et bien m'en prit: en quoy madame ma mere, ma sœur, ma femme, & la cousine d'Aumale, qui sont icy pour m'en desmentir, m'assisterent fort catholiquement. Car elles & moy n'eusmes autre plus grand soing & solicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faisant soulager Et descharger tous les deuots habitans bons catholiques, de la pesanteur de leurs bourses & vaquer curieusement de piedz & de mains à rechercher, & nous saisir des riches ioyaux de la Couronne à nous appartenans en ligne collateralle, & par forfaicture du Seigneur feodal: nous trouuasmes force tresors inutiles: nous descouurismes à peu de frais par la reuelation d'vn catholique maçon, & la sainte innocence de monsieur Machaut (que ie nomme icy par honneur) le beau & ample muguot de Molan nonobstant ses démons gardiens & ses esprits familiers, que ledit Machaut sçait vertueusement conjurer, remplissant à cachette d'escus au soleil le fond de

de ses chausses. Et sans ce diuin secours Messieurs, vous sçauez que ne sçauions encor de quel bois faire fleches: Dont la saincte vnion est grandement redeuable au soigneux mesnagement dudict Molan qui refusoit si honnestement son maistre & tous ses amis de leur aider d'argent pour nous le conseruer si à propos, & n'oubliez de luy en faire chanter vn salué, quoy que se soit luy promettre vne Messe la main leuee, quand on luy faira faire son testament tout debout. Ie ne veux oublier les sumptueux meubles d'or, d'argent tapisseries, & autres richesses que nous feismes prendre, vendre, & subhaster apparrenãs à ces meschans politiques Royaux, dont ma cousine d'Aumalle feit fort bien son deuoir, fouillant elle mesme dedans les cabinets, & iusques aux fosses où elle sçauoit qu'il y eust de la vaisselle d'argent cachee. Tellement que dés lors nostre tres-cher cousin son mary & elle & son grand page feirent grandement leurs besongnes, & furent gueris de la iaunisse catholique dont ils estoyent ensaffranez depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitimement deuoluë par le merite de leurs paternostres & deuotes processions, non point par vsurpation & larcin domestique, comme disent les

les heretiques relaps: Ce faict pour monstrer ma liberalité & magnificence, apres m'estre asseuré de plusieurs villes, chasteaux & clochers, qui aisement se laisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'auoys faict part de mon butin: ie dressay ceste puissante & glorieuse armee de vieux soldats aguerris, tous fraichement esmoulus, que ie menay auec vn grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuiday dire comme vn Cesar Catholique, *Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques feit venir en poste le Biarnois, lequel ie ne voulu attendre trop prés, n'y le voir en face, de peur d'estre excommunié: & puis vous sçauez que la leuee du siege de Senlis où mon cousin cy present a bien faict parler de luy, ioincte à la deffaicte de Saueuse, me donnerent couuerture de tourner visage. Ce que ie fy aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçauez à quel poinct nous fusmes reduicts, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à nostre barbe prendre Estampes & Pontoise: mais par les bonnes & deuotes prieres des peres Iesuistes, & l'intercession de madame ma sœur, auec l'entremise de plusieurs saincts & religieux confesseurs, nous troua-

uasmes ce sainct martyr, qui feit esclater ce coup du ciel, & nous deliura de la misere & captiuité où nous estions prests de tomber en peu de iours. Tellement qu'ayant pris haleine, & faict nouueaux desseins, & nouueaux marchez auec nostre bon Roy tres-Catholique & pere nourricier, ie leuay les cornes hautes, & auec vne gaillarde armee mipartie, m'en allay haster d'aller les maheuttres, qui suyuant les bons aduis qu'en auoit receuz madicte Dame & sœur s'enfuyoient outre mer à petit train : mais parce qu'ils ne trouuerent leurs vaisseaux prests à Diepes où ie fu les visiter, ie me mis en deuoir de les vous amener tous prisonniers en ceste ville, & vous souuiendra bien auec quelle asseurance ie le vous promy, & auec quels preparatifs vous les attendiez : Toutes-fois quand ie vey que ces heretiques nous faisoyent barbe de foire, & ne se vouloyent pas laisser prendre sans mitaines, ie fus en Flandres pour en chercher : & leur laissay ce pendant faire cesté bourrasque aux faux-bourgs de ceste ville, puis leur permis d'aller se pourmener tout l'hyuer à Vendosme, au Mans, à Laual, Argentan, Faleze, Alençon, Vernueil, Eureux & Honfleur, que ie leur laissay tout expres prendre, m'asseurant bien que tost apres i'auroy

mada

tout leur butin en gros quand ils ſe ſeroyent bien morfondus & laiſſé mourir de froidure. Et de faict ie leur fey brauement leuer le cul à Dreux, & s'en fuſſent fuis s'ils m'euſſent voulu croire. Mais vous ſçauez que ceſte tirelaiſſe nous couſte bon : car ces meſchans politiques n'en vouloyent qu'à moy, & m'euſſent vilené s'ils m'euſſent peu ioindre? dequoy ie me ſceu bien garder par le bon exemple de mon couſin de Nemours, & de mes amez & feaux auſſi couſins les Duc & Cheualier d'Aumale, qui n'auoyent oublié le chemin de Mãte. Ie ne puis meſſieurs, ie ne puis parler de ceſte renuerſe de fortune ſans ſouſpirs & ſans larmes : car ie ſeroy maintenant tout à faict, vous ſçauez bien quoy. Au lieu qu'il me falut aller querir & mendier vn maiſtre en Flandres, & ce fut là que ie changeay ma couuerture Françoiſe en cape à l'Eſpagnole, & donnay mon ame aux demons meridionnaux, pour deſgager ce que i'auoy de plus cher dedans ceſte ville : Mais ie me fuſſe faict valet de Lucifer, auſſi bien que du Duc de Parme pour faire deſpit aux heretiques. Ie ne veux passer ſous ſilence les artifices, ruſes & inuentions dont i'ay vſé pour amuſer & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoyent eſchaper : en quoy il faut recognoiſtre que

ma

madame ma ſœur cy preſente & monſieur le Cardinal Cajetan ont fait de ſignalez ſeruices à la foy, par ſubtiles nouuelles & Te Deums chantez à propos, & drapeaux contrefaicts en la ruë des Lombards, qui ont donné occaſion à pluſieurs de mourir alegrement de male rage de faim, pluſtoſt que parler de paix : & ſi on euſt voulu croire Monſieur Mandoze zelateur de la foy, & amateur de la France s'il en fut onq, vous n'auriez plus ceſte horreur de voir tant d'oſſements aux cimetieres de S. Innocent & de la Trinité, & les euſſent les deuots Catholiques reduicts en pouldre, beuz & aualez & incorporez en leur propre corps, comme les anciens Troglodites faiſoyent leurs peres & amis treſpaſſez. Faut il que ie recite les villes & ſeruiles ſubmiſſions que ie fey pour amener nos nouueaux amis à voſtre ſecours : & toutesfois ie me ſuis teſmoin, que i'ay touſiours eu mon deſſeing à part, quelque choſe que ie diſſe & offriſſe à ce bon Duc, & me ſuis touſiours reſerué auec mon conſeil eſtroit de faire quelque choſe de bon, pour moy & les miens, en gardant les gages ſi ie puis : & aduienne qui voudra ie ne m'en defferay que par force ; & trouueray touſiours aſſez de difficultez pour executer ce qu'on me demande : ny ne manque

queray pas de bulles & d'excomunications, mercé de monſieur le Legat qui en ſçait tout le tu autem, pour embabouïner ceux qui y voudront croire: Nous auons deſia pratiqué deux illuſtriſſimes Legats pour nous aider a vendre nos coquilles. Nous auons eu des pardons gratis, ſans bourſe deſlier: & ſçauons bien de quel biais il faut prendre noſtre ſainct Pere en le menaçant vn petit de faire la paix, s'il ne nous accorde ce que luy demandons: Auons nous pas eu de Rome des fulminations a tors & à trauers contre nos ennemis politiques? Les auons nous pas fait excommunier & deuenir noirs comme diables? Nous auons faict continuer les Paradis à deſſeing: nous auons embouché des Predicateurs affidez & hipotequez ſous bon tiltre: nous auons faict renouueller les ſerments aux confrairies du cordon & du nom de Ieſus: nous auons meſnagé des proceſſions nompareilles, qui ont obſcurcy le luſtre des plus belles mommeries qui furent oncques venuës: nous auons faict ſemer ſous main par toute la France du Catolicon d'Eſpagne, voire quelques doublons qui ont eu des effects merueilleux, iuſques aux cordons bleux politiques. Qu'euſſé-ie peu faire dauantage, ſinõ me donner aux diables par engagement &
auance

auancement d'Hyrie comme i'ay faict ? Lisez les liures de Iosephe de la guerre des Iuifs : car c'est quasi vn mesme faict que le nostre, & iugez si les zelateurs Simon & Iean ont eu plus d'inuentions & desguisemens de matieres pour faire opiniastrer le pauure peuple de Ierusalem à mourir de ragé de faim, que i'en ay eu pour faire mourir de la mesme mort cent mille ames dedans cette ville de Paris, iusques à faire que les meres ayent mangé leurs enfans, comme ils firent en cette sacree Cité. Lisez ceste histoire ie vous prie, & pour cause, & vous trouuerez que ie n'ay espargné non plus qu'eux les reliques les plus sainctes & vtensiles d'Eglise, que i'ay peu faire fondre pour mes affaires I'ay cent fois violé ma foy particulierement iuree à mes amis & parens, pour paruenir à ce que ie desire sans en faire semblant, & mon cousin le Duc de Lorraine & le Duc de Sauoye en sçauroyent bien que dire, les affaires desquels i'ay tousiours postposees à la cause de l'Eglise Gallicane, & à la mienne. Quant à la foy publique, i'ay tousiours estimé que le rang que ie tiens m'en dispensoit assez: & les prisonniers que i'ay retenus ou faict payer rançon contre ma promesse ou contre la composition par moy faicte auec eux, ne me

peuuent rien reprocher, puis que i'en ay absolution de mon grand aumoſnier & confeſſeur: Ie ne parleray point des voyages, que i'ay faict faire vers le Biarnois pour l'amuſer d'vn accord où ie ne penſay iamais: les plus fins de mon party ont eſté embarquez, & n'en ont ſenty que la fraicheur du raſoir, & cela ne doit deſplaire à Ville-Roy qui n'y eſt allé qu'à la bonne foy comme pouuez croire. I'en ay bien apaſté d'autres qui ne s'en vantent pas: & qui ont traicté pour moy à deux fins, tant pour haſter nos amis de nous ſecourir, que pour amuſer noz ennemis à la mouſtarde; & ſi le Biarnois euſt voulu croire quelques vns de ſon conſeil qui ont quelque grain de Catholicon ſur la langue, & qui ont touſiours crié qu'il ne falloit rien aigrir, de peur de deſeſperer tout, nous aurions maintenant beau jeu, au lieu que nous voyons que les peuples ſe ſont mis d'eux meſmes à ſouhaitter & demander la paix, choſe que nous deuons tous craindre plus que la mort, & aimeroy cent fois mieux me faire Turc ou Iuif, auec la bonne grace & congé de noſtre ſainct Pere, que de voir ces heretiques relaps retourner jouir de leur bien, que vous & moy poſſedons à iuſte tiltre, & de bonne foy par an & iour, voire plus. He Dieu
mes

mes amis, que deuiendrions nous s'il faloit tout rendre? S'il faloit que ie reuinsse à mō ancien estat, comment entretiendroy-ie mon plat, & mes gardes? Il me faudroit passer par des secretaires, & thresoriers de l'espargne tous nouueaux, au lieu que les nostres passent par mes mains: mourons mourōs plustost que d'en venir là: c'est vne belle sepulture, que la ruine d'vn si grand Royaume que celuy-ci, soubs lequel il nous faut enseuelir si nous ne pouuons grimper dessus: Iamais homme qui ait monté ou ie suis, n'en deuala que par force: il y a plusieurs portes pour entrer à la puissance que i'ay: mais il n'y a qu'vne issuë seule, pour en sortir, qui est la mort: C'est pourquoy, voyant qu'vn tas de politiques qui sont parmi nous, nous rompoyent la teste de leur paix, & de leur monarchie Françoise, ie me suis aduisé de leur presenter vne mommerie d'Estats, & apres auoir differé tant que i'ay peu pour eluder & faire refroidir les instantes poursuites de leurs deputez, ie vous ay icy conuoquez pour y donner ordre auecques vous, & fueilleter ensemble leurs cayers pour sçauoir où le malheur tient, & qui sont nos amis, & nos ennemis: Mais pour ne point vous en mentir, ce n'est que pour leur clorre le bec, & leur faire croire

que nous trauaillons fort pour le public, & entendons volontiers à faire accord. Car les bonnes gens pour cela n'en pisseront pas plus roide : Ie sçay qu'il n'y a icy que de noz amis, non plus qu'aux Estats de Blois : & par consequent ie m'asseure que voudriez tous, autant pour moy que pour chacun de vous, que moy, ou vn Prince de nostre maison fust Roy, & vous vous en trouueriez bien: Si est-ce que cela ne se peut faire si tost, & y a encor vne Messe à dire, & faudroit faire vne grande breche au Royaume, parce qu'il en conuiendroit donner vne bonne partie à ceux qui nous y auroyent aydé. D'autre part vous preuoyez bien les dangers & inconueniens de la paix qui met ordre à tout, & rend le droict à qui il appartient : c'est pourquoy il vaut encore mieux l'empescher que d'y penser : Et quant à moy, ie vous iure par la chere teste de mon fils aisné, que ie n'ay veine qui y tende, & en suis aussi eslõgné que la terre est du ciel : car encor que i'aye faict semblant par ma derniere declaration, & par ma responce subsequente, de desirer la conuersion du Roy de Nauarre : ie vous prie croire que ie ne desire rien moins : & aymeroy mieux veoir ma femme mon neueu & tous mes cousins & parens morts, que veoir ce Biarnois à la Messe. Ce n'est

n'eſt pas là où il me deſmange. Ie ne l'ay eſcrit & publié, qu'a deſſeing, non plus que Monſieur le Legat ſon exhortatiō au peuple François. Et tous ces eſcripts que Monſieur de Lyon à faicts, & fera cy apres ſur ce ſubiect, ne ſont qu'à intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne auanture (vous m'entendez bien) que les peres Ieſuites nous procureront pour faire vn ſecond ſainct martir: Et d'ailleurs, c'eſt autant de diuiſion, & d'atediement, & attiediſſement à noz ennemis : & autant de preparatoires pour le tiers party ou nous auons bonne part, comme eſtant vn grand moyen, s'il eſclate, pour faire bien noz beſongnes, & l'auancement duquel ie vous prie tous d'employer voz alliances & intelligences comme ie fay les miẽnes: Non pas pour contraindre l'heretique de tourner ſa robe: car ie ne le deſire, ni ne l'entends: & m'aſſeure qu'il n'en fera iamais rien: tant il a le cœur obſtiné: qui eſt ce que ie demande, afin qu'il demeure touſiours en ſa peau, ce qui nous acquerra force bons amis Catholiques Apoſtoliques & Romains, inſpirez du ſainct Eſprit, qui l'empeſcheront bien de leur coſté, & le mettront en grand acceſſoire, & m'aſſeure que le Roy qu'ils feront, ne me contrepezera pas à la balance

Quoy qu'il en aduienne, nous auons enuoyé coup sur coup nos agens à Rome, comme Monsieur le Cardinal de Pelué, mon bon precepteur vous pourra tesmoigner, pour renuerser la negotiation du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eschauffera pas plus qu'il doibt, & les practiques du Marquis de Pisani, qui est trop bon François pour nous, qui sont allez à Rome chercher vn chemin de paix: mais nous auons suscité nos Ambassadeurs d'Espagne de protester contre l'audience, & contre ce que le Pape voudroit faire sur la pretenduë conuersion du Biarnois: Monsieur le Legat nous a aidez à faire nos memoires & instructions, & y employera de sa part ses habitudes, & confederations du consistoire. Et si sa Sainctete faict autrement, ie sçay bien comment il en faut auoir la raison, le menaçant que nous sçaurons bien faire en ce cas nostre accord auec les politiques, aux despens, & desauantage de l'Eglise de Rome. Aussi ne me conseilleriez vous pas, que pour vne Messe que le Roy de Nauarre pourroit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaise, ie me demisse du pouuoir que i'ay, & que de demy Roy que ie suis, ie deuinse valet, pour faire tomber l'orage de ceste guerre, sur la teste de ces bons Catholiques Espagnols nos amis, qui

qui nous veulent aprendre à croire en Dieu: Bien est vray que si ladicte conuersion aduenoit à bon escient, ie seroy en grande peine, & tiendroy le loup par les oreilles : Toutesfois Monsieur de Lyon, & nos bons predicateurs m'ont apris, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de pardonner à vn heretique relaps, & que le Pape mesmes ne sçauroit luy donner absolution, fust-ce à l'article de la mort : ce que nous deuons tenir pour treziesme article de foy, & l'adiouster au Symbole des Apostres : voire que si le Pape s'en vouloit mesler, nous le ferions excommunier luy mesmes par nostre mere la Sorbonne, qui sçait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le consistoire de Rome. C'est donc sur quoy il nous faut principalement insister par quels moyens nous empescherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en France : Monsieur de Lyon sçait bien que le Roy d'Espagne & moy luy auons promis sur nostre honneur vn chapeau rouge s'il peut tāt faire par sa rhetorique, d'en venir à bout, & sa sœur a desia receu pour arres vn carcan de trois mil ducats, & vne chesne de perles catholiques, auec quelque milier de doublons. Nous auons aussi certains politiques au Conciliabule, & Senatule des

ennemis, qui filent desia quelques cordons dudict chapeau rouge, & si nous leur enuoyons vn peu de soye cramoisie pour faire les resnes de leur mule, ils nous aideront bien, & empescheront bien que ces meschans Huguenots acariastres n'entrent aux Estats, & que rien ne se face, ni se passe au detriment & deshonneur de nostre sainct Pere, & du sainct siege Apostolique voire quand les priuileges de l'Eglise Gallicane s'en deuroyent perdre. Ie coniure donc toute ceste Catholique assemblee, de tenir la main, & employer verd & sec pour empescher que les Parisiens & autres villes ne nous viennent rompre la teste de leur paix, mais qu'elles prenent la mort en gré, & souffrent leur totale ruine, plustost que d'y penser, & d'en ouurir la bouche. Il faut racler des prieres de l'Eglise ces fascheux mots (*Da pacem Domine*,) comme Monsieur le Legat, vous pourra tantost faire entendre qu'ils ne sont point de l'essence de la Messe, ni mots sacramentaux : faisons seulement semblant & bonne mine : Si Villeroy s'en lasse, nous aurons Zamet, qui pour le plaisir que luy a faict mon bon cousin le Duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément beffler sur l'esperance de ses greniers à sel. Quoy qu'il en soit

& aduienne qui pourra, ſi nous nous entendons bien, & continuons noz intelligences auec ce bien heureux tiers party. nous brouillerons ſi bien les affaires, que ceux de Bourbon ne ſe verront de trente ans ou ils penſent: car ie ne feray iamais plus de cas d'eux que i'ay faict de leur oncle, que i'ay laiſſé mourir en priſon & en neceſſité, ſans me ſoucier gueres de luy apres qu'il nous eut ſeruy de pretexte, & de planche, que les Huguenots appelloyent planche pourrie, pour monter ou ie ſuis: Car ie ſçay bien, que tant qu'il y auroit de ceſte race Bourbonnoiſe, qui fait meilleure preuue que moy de ſa deſcente de Sainct Louys: iamais ni moy ni les miens ne regnerions ſans querelle: C'eſt pourquoy vous ne deuez doubter que ie feray tout ce que ie pourray pour m'en deffaire. Pour le moins vne choſe me conſole. c'eſt que ſi les ennemis tiennent Sainct Denis, où les vieux Rois ſont enterrez, nous en tenons les ioyaux, reliques, & ornemens Royaux, qui ſont fricaſſez pour eux, par la ſaincte deuotion de mon frere de Nemours, qui a faict fondre la Couronne. Mais qui plus eſt, la ſaincte Ampoule de Reims eſt en noſtre puiſſance, quand nous en aurons affaire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'eſt vn

coup du ciel : Si prions tous bons confesseurs, predicateurs, curez, & autres deuots pensionnaires, de faire rage sur se subiect, afin que Dieu nous en scache gré : Pour mon regard, ie tiendray tant que ie pourray les choses en balance, & apparence : comme i'ay tousiours faict au gouuernement de ceste ville, ne souffrant que le party des politiques soit trop rabaissé, ni celuy des seize trop esleué & insolent de peur que l'vn des deux se faisant le plus fort, . ne me voulust aussi faire la loy : Ce que mon cousin le Duc de Lorraine me reproche que i'ay apris de la Royne mere, que Dieu absolue. Au reste ie croy qu'il n'y a pas vn de vous qui ne se souuienne de la mort de Sacremore, apres m'auoir faict plusieurs bons seruices : i'ay esperance que moy, & mon nepueu en ferons bien d'autres à l'hōneur de ce bon Dieu, pourueu que vous autres messieurs nous seruiez de pareille affection, & attendiez pareille recompense en ce monde ou en l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accusant que la sainct Cere, ou la Louë (ie ne sçay laquelle des deux) me l'auoyēt donnée, Ils en ont menty les meschans, ie n'y songeay iamais : ce n'est que certaine chaleur de foye que les medecins appellent alopecie,

pecie, à laquelle moy & les miens sommes subiects, & Monsieur de Lyon sçait que les gouttes viennent bien sans cela : Et s'il est autrement, que les loups me puissent manger les jambes, vous priant pour l'honneur de la saincte vnion n'en croire rien, & regarder à vos affaires. Car nous auons vn ennemi qui ne dort pas, & qui vse plus de bottes que de souliers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des escroüelles, & de tomber du haut, mal, si vous pouuez. I'AY DICT.

Monsieur le Lieutenant ayant acheué sa harangue, auec grand applaudissement de l'assistance, où le President de Nully, & Acharie laquays de la Ligue furent veu plorer de ioye, le Doyen de Sorbõne grand Dataire du Legat se leua, & cria tout haut, *Humiliate vos ad Benedictionẽ, & postea habebitis haranguã:* Alors Monsieur le Legat, trois profondes & copieuses benedictions preallablement faictes, commença à parler ainsi.

HARANGVE DE MONSIEVR LE LEGAT.

IN nomine patris, † †. Io mi rallegro, & son quasi fuora di mestesso (ô Signori, & populi, piu Catholici che i medesimi Romani) di veder vi qui colle

ſantià,non gli mancano. Tanto piu grande & ri verita ſara ſua ſantita,quanto voi altri homuncioni ſarete piccoli & piccolini: Et non parlate piu di tanta beni, è tante fauori ch'i predeceſſori voſtri hanno fatte a la ſante ſede apoſtolica, anco meno delle richezze, & paezi chegli Pape hanno del beneficio di Carlo magno, & di ſui ſucceſſori regi di Francia: queſto è coſa fatta:le pardonanze che ha veterice vute da pochi anni in qua,con le gratuite indulgenze, & Iubilei, ſono di molto piu pregio, baſta che le corone, egli ſettri del mondo ſono à diſpoſitione di ſua ſantità, & ſi poſſono cambiare, tranſtullare, & torre & porre à ſuo modo. Scriptum eſt enim,hæc omnia tibi dabo. Atque vt pergam latina lingua vobis loqui, ne fortè aliquis non ſatis intelligabat Italianam, dicam vobis ſummam legationis meæ quæ ſumpta eſt ex Matthæi 10.capit. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in hāc terram:Non veni pacem mittere ſed gladium,Nihil enim habeo magis in mandatis,& inſtructione ſecreta quam vt vos perpetuò exhortem ad bellum & prælium, atque totis viribus impediam ne tractetis vllo modo de reconciliatione,& pace inter vos. Quod ſanè magnum eſſet crimen & indignum Chriſtianis & catholicis hominibus. Alterum vero punctum quod habeo vobiſcum agendum, eſt de electione cuiuſdam Principis boni catholici, in Regem veſtrum, repudiata prorſus iſta familia Borboniorum, quæ tota eſt hæretica, aut hæreticorum fautrix: Ego verò ſcio, gratiſſimam rem

vos facturos domino nostro Papæ , & Sanctæ sedi Apostolicæ, nec non benefactori meo Christianissimo & Catholissimo Hispaniarum & tot regnorum Regi, si Britanniæ Armoricæ ducatum conseruetis illustrissimæ filiæ eius infanti: regnum vero conferatis alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eligere voluerit, & dotali corona Franciæ dignabitur in solidum vtrique competenti. Sed de hoc plura reuerendissimus Cardinalis de Pelué vobis disseret, & pro reliquo supplebit: Cognoscit enim melius quàm me vestra negotia, quæ per viginti annos tam Lotharingice, quàm Hispanicè tractauit Romæ, adeò subtiliter, & fideliter, vt reduxerit res vestras ad punctum, ad quod illas nunc reductas videtis: Idcirco cùm crederet pius iste præsul, & ciuis, Franciam matrem suam esse in agone mortis, & trahere vltima suspiria, venit nuper ad visitandam eam, tanquam bonus & deuotus confessarius & optimus compatriota ad vos iuuandum, in pompa funebri, & exequiis eius. Sed si velletis eligère aliquem in regem ex suis benefactoribus Lothagingiæ, & Guisia, sanè vos faceretis ei secundum cor suum: & ille alacriter vngeret & sacraret eum ex oleo sanctæ ampullæ quod habet Remis expreßè reseruatum, & bene seruatum sub custodia sancti Pauli Campaniæ, & Roteliæ ducis: Vos videritis: Ego de expresso mandato domini nostri, si quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel contra concilia Ecclesiæ, vel etiam contra euangelium & decalogum

saltem

ſaltem ſecundùm impreſsionem hæreticorum, vobis promitto plenam abſolutionem,& indulgentiam, idque gratis,in ſecula ſeculorum.Amen.

Oi me,non mi recordi va di vi far intendere vna molto buona nuoua, ch'ôrice vuta infretta di Roma, pel mezo di Zametto: ci o é che la ſua Santità, ſcemmunicà,agraua,anathematiza tutti Cardinali, Archiueſcoui, veſcoui, Abati,preti, & Monachi chi ſono reali politici,quanto i catholici ſianò: E per torre ogni diferenza, & geloſia tragli Spagnuoli e Francezi, fara il ſantiſsimo padre, che i Francezi haranno le ſcrofole, come i Spagnuoli: & di ventanno anco bravadori, & bugeroni come eſsi. Oltre fa piene indolgenze à tutti quanti buoni catholici Loreni, ó Hiſpani Francezi i quali amazzerano padri, fratelli, cugini, vicini, podeſtate, principi reali, politici heretici,in queſta Chriſtianiſsima guerra, fine à trecenta milli anni di vero perdonno. E non dubitate ch'il ſpirito ſanto vi manca: per che il ſacro conſiſtorio lo fa deſcendere d'alle braccia di Dio padre, à ſua poſta: comme ſapete ch'à diſnegato dopo molti anni di creare alcuno Papa che non foſſe Italiano, ó Hiſpano:In fine, fate vn Re, di gratia,per amor mio:E me non me ne curo che ci ſia, foſſe el diauolo, modo che ſia ſeruitore e feudatario de la ſua Santita,e del Re Catholico per mezo del qual ſon ſtato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma: Ben vi dirò il mio voto ſarebbe volentieri per la Infanta di Spagna, per che ella e valente donna,

& vna

& amata molto di ſuo padre, Neante di meno farete quel che piacerà al Signor Duca di Feria, è a Monſour lo Loutenant. Ma guardate vi mentre d'àprir la bocca per ragionar di pace ò trega: altramente il ſacro collegio rinegara Chriſto. Ego me vobis commendo, Iterum. Valete.

Ces mots finis, le petit Launay cy deuant miniſtre paſſé en l'vniuerſité de Geneue, & à preſent boute-cul de Soborne, apres auoir mangé les grands breuiaires & heures du feu-Roy à faire feſtins à Monſieur le Lieutenant, ſe mit à genoux auec Garinus Cordelier, & apoſtre apoſtat, & aſſiſtez de Cuilly Curé de Sainct Germain Lauxerrois, & d'Aubry, Curé de Sainct André des Arts, reuenant de confeſſar Pierre de Barriere, entonnerent à haute voix deuant la croix de Monſieur le Legat,

O crux aue ſpes vnica Hoc paßionis tempore

Quelques vns de l'aſſemblee le trouuerent mauuais: toutesfois chacun les ſuiuit en chantant de meſme, & le branſle finy, le ſort toucha à monſieur le Cardinal de Pelué de parler, lequel ſe leuant ſur ſes deux pieds, comme vne oye, apres auoir faict vne tres profonde reuerence deuāt le ſiege de Monſieur le Lieutenant, ſon chapeau rouge aualé en capuchon par derriere, puis vne autre ſemblable deuant Monſieur le Legat, & vne autre baſſiſſime de-

uant

uãt les dames: puis s'estãt rassis, & toussy trois bonnes fois, non sans excréation phlegmatique, qui excita aussi vn chacun à faire de mesme, il commença de dire ainsi, adressant sa parole à Monsieur le Lieutenant, qui luy dist par trois fois, couurez vous mon maistre.

HARANGVE DE MONsieur le Cardinal de Pelué

MOnsieur le Lieutenant vous m'excuserez, si pour contẽter ceste docte assemblee, & garder le decorum, & la dignité du rang que ie tiens en l'Eglise par la prouidence de vous & des vostres, ie fay quelque discours en langage Latin, auquel vous sçauez qu'il y a long temps que i'estudie, & en sçay presque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quant & quãt sous le Roy Charles huictiesme: mais quand i'en auray dit trois mots, ie reuiendray à vous & à vos affaires: Ie m'adresseray donq à vous, hommes illustres, *atque ex tota Galliarum colluuie electissimi, vt vobis intelligere faciam multa quæ Gallica lingua satis non possunt exprimari. Est enim operæ pretium, vt nos præcipuè*

qui ſtuduimus in celeberrima academia Pariſiis, & ſapimus magis quàm fex populi, habeamus aliquid ſecreti quod mulieres non intelligant: Volo igitur vos ſcire (& hæc dicantur tantum piis auribus) quod exiuit edictum ſiue mauultis reſcriptum per breue à domino noſtro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare ſacrare, & vngere Regem nouum, talem qualem vobis placuerit, modo ſit de ſtirpe vel Auſtriarca vel Guiſiaca: habetis igitur ad prouidendum ex vtra gente mauultis principem: Nam de iſtis Borboniis non ſunt loquelæ neque ſermones, quanto minus de iſto hæretico relapſo, quem idem dominus noſter Papa, per idem reſcriptum adfirmat eſſe iàm damnatum apud inferos, & animam eius propediem ſeruituram Lucifero pro merenda pomerendiana. Sanè ego ſum Gallus, nec renegabo meam patriam: Sed ſi iſta electio vaderet ad libitum meum, profectò pro bono meo & meorum, atque etiam veſtro, libenter vos precarem, vt daretis veſtras voces alicui ex familia Lotharena, quam ſcitis tam bene feciſſe in republica catholica, & eccleſia Romana: fortaſſe verò Dominus Legatus habet aliud intentum, ad placendum Hiſpanis: Sed non dicit omnia quæ habet in ſcrinio pectoris: Vos interea hoc tenete, firmum: nullo modo eſſe loquendum aut audiendum de pace facienda cum iſtis damnatis politicis, quin potius armate & parate vos ad patiendum omnes extremitates vel etiam mortem, famem, ignem, & ruinam totius vrbis vel regni: nihil enim poteſtis

facere gratius & acceptabilius Deo, & Regi nostro Philippo Catholissimo. Non ignoro Luxemburgum & Cardinalem Gondium & marchionem Pisanum Romam profectos, vt praeparent animum domini nostri Papae, ad audiendum Legationem Biarnezi, tractaturam de conuersione sua: Sed quantum tuta est Luna à Lupis, tantum auersum est cor domini nostri à talibus negotijs: Estote fortes & securi sicut & ego: modo sim intra muros Parisius. Sanè paraueram aliquid boni ad dicendum vobis de Beato Paulo cuius conuersio heri celebrabatur: quia sperabam quod heri in ordine meo me contingebat loqui. Sed me fefellit longanimis oratio domini de Mania: & ideò cogor remittere in vaginam gladium latinitatis meae: quem volebam stringere in conuersionem istam, de qua politici nonnulli nescio quid seminant in vulgum, quam tamen neque credo neque cupio: Quoniam beatus Paulus multùm distabat ab isto Nauarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus: & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus apparet, ex eo quod Romae fuit illi amputatum caput: Iste verò est infamis propter haeresim, & tota familia Borboniorum, descendit de becario, siue mauultis de lanio, qui carnem vendebat in laniena Parisina, vt asserit quidem poëta valdè amicus sanctae sedis apostolicae, & ideò qui noluisset mentiri. Paulus etiam conuersus est cum miraculo: iste non nisi forte dicat, obsidione se cinxisse hanc vrbem mẽses circiter quatuor cum sex millibus hominum, dum

ptus essent plus quàm centum millia: & hoc esse miraculum, & cepisse tot vrbes, & arces fortißimas, siue murorum subuersione, sed per inuia foramina, & arctos cauos vix vni soli militi penetrandos: Addite, quod Paulus timuit, & magno terrore est affectus ex fulgure cœli; at iste est imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmen, nec fulgura, nec imbres, nec hyemem & glaciem, aut æstum, immo nec acies nostras & exercitus nostros tam bene instructos: quos cum pauca manu audet expectare, & ante venire, & debellare aut fugare. Pereat malè diabolus iste velox, & in somnis, qui nos tam laboriosè fatigat, & impedit dormire ad nostrum libitum. Sed hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie festum agitur fortasse inuideat, quem tamen prætermittam, quia de eo nihil præuidi, aut præmeditaui. Memini quidem cùm essem Romæ in tempore Gregorij Papæ, me proposuisse in consistorio quinque protesta, siue problemata disputanda, quæ tota respiciebant sanctißimam istam congregationem de eligendo Rege Franciæ: Nam ab eo tempore quo me Henricus deffunctus iste fautor hæreticorum spoliauit meo episcopatu Senonnensi, & in sua manu posuit meos reditus & beneficia quæ habebam in suo regno, semper habui animam & intentionem me vindicandi, & feci omnia quæ potui, & faciam in æternum quando deberem animam meam traddere diabolo vt ista insignis iniuria cadat in caput Gallorum omnium qui paßi sunt, nec se opposuerunt

oppro

opprobrio meo, Quod cùm essem sæpius protestatus, tandem effeci : & vos sciretis bene quid dicere. Sed aliò me vocant principes isti ; & istæ totius orbis insignes vniones & gemmæ mirabiles, quos & quas alloqui nunc res postulát ; cæterám que turbam deputatorum, & deputantium, quorum interest vt intelligant me differentem lingua Gallica, quam penè dedidici loqui, adeò patriam meam sum oblitus.

Ie retourneray donc à vous Monsieur le Lieutenant, & vous diray que si i'eusse trouué en France les affaires auoir reüssi selon les pratiques & intelligences que i'ay menees depuis vingt & cinq ans auec les Espagnols à Romme ; ie verroy maintenant feu monsieur vostre frere en ce throsne Royal, & aurions occasion de chanter auec ce bon patriache, NVNC DIMITTIS: Mais puis que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainsi fust, patience : assez va qui fortune passe: Si vous diray-ie en passant que *fide mea*, il vous faict fort bon voir, ouy Monsieur le Lieutenant, il vous faict fort bon voir assis là où vous estes & auez fort bonne mine, remplissez bien vostre place, & ne vous aduient point mal à faire le Roy : Vous n'auez faute que d'vne bonne cheuille pour vous y bien tenir : vous auez toute pareille façon, sauf l'honneur que ie doy à l'Eglise qu'vn Sainct Nicolas de vil-

lage, *afe di dio*, il me semble que nous celebrons icy la feste des innocents, ou le iour des Rois. Si vous auiez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleust à la Maiesté de vostre lieutenance boire à la compagnie, nous crierons tous, le Roy boit, aussi bien n'y a il gueres que les Roys sont passez: où nous empeschasmes bien qu'on ne feist des Roys de la febue de peur d'inconuenient, & de mauuais presage: mais si vous estes icy à ceste my-Karesme prochaine, nous cheuaucherons tous auecques vous par les ruës, & ferons la my-Karesme à cheual, si nous pouuons retenir iusques à lors toute ceste Catholigue assemblee: à laquelle ie veux maintenant addresser mon propos en general, & que tout le monde m'entende: Messieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon Catholigue, si la maladie de France (ie n'entends parler *del male franciosо*) ie veux dire vos miseres & pauuretez, ne m'ont faict venir pardeça, où ie me suis comporté en vray hypocrite, ie vouloy dire Hipocrate, mais la langue m'a fourché. Ce grand medecin voyāt son pays affligé d'vne maladie epidimique & peste cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'aduisa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chasser le mauuais air:

air: Et moy tout de mesme pour venir à bout de mes desseings Catholigues, & pour antidote à nostre Saincte Vnion qui est frappee de peste, i'ay esté vn des principaux autheurs (ie le dy sans vanterie) de tous ces feux & embrasemens qui bruslent & ardent maintenant toute la France, & qui ont tantost mis & consommé en cendre le plus beau qui y fust de reste des Goths & Visigoths : Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maistre viuoit il vous en rendroit bon tesmoïgnage : car m'ayant tiré de la marmite des cappetes de Montagu, puis mis en la court de Parlement, où ie descouury bien l'eschole, quand il me feit Euesque, puis Archeuesque, & en fin Cardinal, ce fut tousiours à condition expresse d'acheminer cest affaire à sa perfection & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine, & détriment de la maison des Valois & des Bourbons : Aquoy ie n'ay pas failly en tout ce que possible m'a esté, & que ma ceruelle s'est peu estendre: Et en ces iours derniers les presidents Vétus, & Ianin m'ont assisté de memoires & pratiques, & ont quasi empieté mon credit, & deuant eux encor mes collegues Dauid, & Piles n'eussent pas faict grand chose sans moy, ni moy sans eux : Le pauure Salcede sçauoit

bien vn tantinet du ſecret, mais non pas tout: & n'eut pas bon bec: car il descouurit le pot aux roſes: dõt il faillit à nous prẽdre auecques luy: Toutesfois nous auons bien eu la raiſon de tous ces Valeſiens : & l'aurons Dieu aydant de ces Bourbonniſtes, ſi chacun de vous y veut faire *di galante huomo* , Quant à moy Meſſieurs me voicy à voſtre commandement à vendre & deſpendre, pourueu que comme bons Catholigues zelez vous vous ſubmettiez aux Archicatholigues princes Lorrains, & Supercatholigues Eſpagnols , qui aiment tant la France, & qui deſirent tant le ſalut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité Catholigue , dont c'eſt grand pitié, & vous prie y aduiſer de bonne heure de peur que ce Biarnois ne nous ioue quelque tour de ſon meſtier : car s'il alloit ſe conuertir & ouyr vne petite meſſe ſeulement (*cancaro*) nous ſerions affolez , & aurions perdu tout à vn coup nos doublons & nos peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxemboug & Piſani le promettent à noſtre Sainct pere, il n'en ſera peut eſtre rien. C'eſt puorquoy *in dubio*, vous vous deuez haſter de vous mettre entre les mains des medecins ces bons Chreſtiens de Caſtille qui ſçauent voſtre maladie, & en cognoiſſent la cauſe, & par conſequent

ſequent ſont plus propres à la guerir ſi les voulez croire : Car ceux qui diſent que les Eſpagnols ſont de dangereux empiriques, & ſont comme le loup qui promettoit à la brebis de la guerir de ſa toux, cela eſt faux : ce ſont tous heretiques qui le diſent : & tout bon Catholigue doit croire ſur peine d'excommunication & de ſenſure ecleſiaſtique que le preux Roy d'Eſpagne voudroit auoir perdu ſes Royaumes de Naples, Portugal & Nauarre, voire ſa duché de Milan, & le Comté de Rouſſillon, & tous les droicts qu'il a aux pays bas que les Eſtats luy gardẽt, & que tous les François fuſſent bon catholiques, & vouluſſent volontairement & de hait receuoir ſes garniſons auec la ſaincte inquiſition, qui eſt la vraye & vnique touche, pour cognoiſtre les bons Chreſtiens & Catholiques zelez, enfans d'humilité & obeiſſance. Ne croyez donc pas que ce bon Roy vous enuoye tant d'ambaſſadeurs, & vous face enuoyer ces bons perſonnages Legats du Sainct Pere à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous ayme ſur toutes riens : Penſeriez vous bien que luy qui eſt Seigneur de tant de Royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, & ſi riche qu'il ne ſçait que faire de ſes threſors, vouluſt ſe

mettre seulement en peine de souhaitter si petite chose que la seigneurie de Frãce? Toute l'Europe, par maniere de dire, ne luy est pas vne contree de ces nouuelles isles conquises sur les sauuages : quand il suë ce sont des diadesmes : quand il se mouche, ce sont des couronnes, quand il rotte, ce sont des Sceptres; quand il va à ses affaires, ce ne sont que Comtez & Duchez qui luy sortent du corps tant il en est farcy & remply : Ce seroit donc bien à propos de soupçonner qu'il voulust estre Roy de France : *ma de si.* Ie ne dy pas que pour guerir des escrouelles dont ses pays meridionaxx sont fort infectez, il ne feist quelque chose à la priere des deuots habitans de sa bonne ville de Paris, qui l ont supplié par lettres expresses signees de leors mains de les receuoir comme ses bons subiects & seruiteurs, & d'accepter le pesant fardeau de la Couronne de France : ou si son doz estoit si courbé & chargé d'autres Couronnes plus precieuses, que celle de France n'y peust trouuer place, pour le moins il en recompensast quelqu'vn de ses hidalgos, qui luy en feroyent foy, hommage, & reuerence : mais autrement ie vous prie pour l'honneur de Dieu, ne pensez pas qu'il y pense : Ses comportements aux pays bas, & aux terres neufues, vous doyuent asseurer

asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'vn vieil singe. Et quand ainsi seroit qu'il vous auroit tous faict entretuer, & perir par feu, fer, & famine, ne seriez vous pas bien-heureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheutres, que vous verrez dessous vous rostir & bouillir aux chaudieres de Lucifer? Mourez quand il vous plaira, nous auons assez de Mores, Africains, Vvallons & forussciтs pour mettre en vostre place : tuez, massacrez, & bruslez hardiment tout : Monsieur le Legat pardonnera tout : Monsieur le Lieutenant aduoüera tout : Monsieur d'Aumale vous adiugera tout : Monsieur de Lyon scelera tout, & Monsieur Marteau signera tout : Ie vous seruiray de pere confesseur & à la France aussi, si elle à l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers : comme ie vous en prie tous en general & particulier : vous asseurant apres Monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estans assez purgees par les feux que nous auons allumez aux quatres coings & au milieu de ce Royaume, pour la saincte ligue, & par la penitence, ieusnes, & abstinence que nous vous faisions faire en

deuo

deuotion. Quant à l'election d'vn Roy, ie donne ma voix au marquis des Chaussons: il n'est lipu ny camus; ains bon catholique, apostolique & Romain: Ie le vous recommande, & moy de mesme. *In nomine patris & filij, & spiritus, Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbonne & maistres és arts la presens frapperent en paulme, & crierent V I V A T par plusieurs fois: & si fort que toue la sale en retentissoit: & apres que le bruit fut vn peu cessé se leua le Prieur des Carmes hors de sa place & monta sur son banq où il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain comme s'il l'eust composé sur le champ.

Son eloquence il n'a peu faire voir,
Faute d'vn liure où est tout son sçauoir:
Seigneurs Estats, excusez ce bon homme:
Il a laissé son Calepin à Rome.

Et tout à l'instant vn petit maistre és arts saillit aussi en pieds & tournant le visage vers mondict sieur le Cardinal de Pelué, repliqua de mesme en autant de carmes.

Les freres ignorants ont eu grande raison
De vous faire leur chef, monsieur l'illustrissime
Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison
Vous ont bien recognu pour ignorantissime,

Tout le monde trouua ceste rime fort plaisante,

ſante, & apres auoir faict vn ſecond batement de mains, non toutesfois ſi long que le precedent, monſieur de Lyon ſe leua, & fit ſigne de la main qu'il vouloit parler, parquoy apres que tout le monde eut ſonorement & theologalement touſſy, craché & recraché, pour l'ouyr plus attentiuement, à cauſe de la reputation de ſon eloquence, il diſcourut ainſi ou enuiron.

Harangue de Monſieur de Lyon.

MEſſieurs, ie commenceray mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal Dauid. *Quàm terribilia iudicia tua, &c.* O Dieu que vos iugemens ſont terribles, & admirables. Ceux qui prendront garde de bien pres aux commencemens & progrez de noſtre ſaincte vnion auront bien occaſion de crier les mains ioinctes au ciel; O Dieu ſi vos jugements ſont incomprehenſibles, combien vos graces ſont elles plus admirables, & de dire auec l'Apoſtre, *vbi abundauit dilectum, ibi ſuperabundauit & gratia.* N'eſt ce point choſe bien eſtrange, meſſieurs les zelateurs, deuoir noſtre vnion maintenant ſi ſaincte, ſi zelee, & ſi deuote, auoir eſté preſque en toutes ſes parties compoſee de gens

qui

qui au parauãt les ſainctes barricades, eſtoyent tous tarez & entachez de quelque note mal ſolfiée, & mal accordante auec la Iuſtice? Et par vne miraculeuſe metamorphoſe voir tout à vn coup l'atheyſme conuerty en ardeur de deuotion. L'ignorance, en ſcience de toutes nouueautez, & curioſité de nouuelles. La concuſſion, en pieté & en ieuſnes, la volerie, en generoſité & vaillaince, bref le vice, & le crime tranſmué en gloire & en honneur? Cela ſont des coups du ciel, comme dict monſieur le Lieutenant, de pardieu: Ie dy ſi beaux que les François doyuent ouurir les yeux de leur entendement pour profondement conſiderer ces miracles, & doyuent là deſſus les gens de bien, & de biens de ce Royaume rougir de honte auec preſque toute la nobleſſe, la plus ſaine partie des Prelats & du Magiſtrat, voire les plus clair voyans qui font ſemblant d'auoir en horreur ce ſainct & miraculeux changement. Car qui a il au monde de plus admirable, & que peut Dieu meſmes faire de plus eſtrange, que de voir tout en vn moment, les valets deuenus maiſtres, les petits eſtre faicts grands, les pauures riches, les humbles inſolents & orgueilleux: voir ceux qui obeiſſoyent, commander; ceux qui empruntoyent, preſter

ſter à vſure: ceux qui iugeoyent eſtre iugez: ceux qui empriſonnoyent, eſtre empriſonnez: & ceux qui eſtoyent debout eſtre aſſis: O cas merueilleux! ô miſteres grands! ô ſecrets du profond cabinet de Dieu, incognus aux chetifs mortels: les aulnes des boutiques ſont tournees en pertuiſanes: les eſcritoires en mouſquets: les breuiaires en rondaches, les ſcapulaires, en corſelets, & les capuchons en caſques & ſalades? N'eſt ce pas vn autre grande & admirable conuerſion, de la plus part de vous autres meſſieurs les zelez, entre leſquels ie nommeray par honneur les ſieurs de Roſne, de Mandreuille, la motte Serrand, le cheualier Breton, & cinquante autres des plus ſignales de noſtre party, qui me feroyent faire vne hiperbate & parentheſe trop longue, (& que ceux que ie ne nomme point m'en ſçahcent gré:) N'eſt ce pas di-je grand cas que vous eſtiez tous n'aguieres en Flandres portãs les armes politiquemẽt, & employans vos perſonnes & biens cõtre les archicatholiques Eſpagnols, en faueur des heretiques des pays bas, & que vous vous ſoyez ſi catholiquemẽt rangez tout à vn coup au giron de la ſaincte ligue Romaine? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, ſaffranniers, deſeſperez, hauts-gourdiers, ſorgueurs, tous gens de

ſac,

ſac, & de corde ſe ſoyent iettez ſi courageuſement & des premiers en ce ſainct party, pour faire leurs affaires, & ſoyent deuenus catholiques à double rebras, bien loing deuant les autres? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'Euangile: ô deuots enfans de la meſſe de minuict: ô ſainct Catholicon d'Eſpagne, qui es cauſe que le prix des meſſes eſt redoublé, les chandelles beniſtes rencheries, les offrandes augmentees, & les saluts multipliez, qui es cauſe qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incendiaires, de fauſſaires, de coupegorges & brigans; puis que par ceſte saincte conuerſion, ils ont changé de nom, & ont pris cet honorable tiltre de catholiques zelez, & de gendarmes de l'egliſe militante: O deïfiques doublons d'Eſpagne, qui auez eu ceſte efficace de nous faire tous raieunir, & renouueller en vne meilleure vie. C'eſt ce que dict noſtre bon Dieu parlant à ſon pere en ſainct Matthieu, vnzieſme, *Abſcondiſti à prudentibus & ſapientibus, & reuelaſti ea paruulis.* Certes meſſieurs il me ſemble reuoir ce bon temps, auquel les Chreſtiens pour expier leurs crimes ſe croyſoyent, & alloyent faire la guerre outre mer comme pelerins, contre les meſcreans, & infidelles: O ſaincts pelerins de Lanſac, & ton

bon

bon frere baſtard, Eueſques de Comminges, qui auez faict enrooler à la foule en vos quartiers tant d'honneſtes gens, qui reſſemblans aux meneſtriers n'auoyent rien tant en haine que leur maiſon. Ie ne veux icy comprendre maints Gentils-hommes & autres qui ſont du bois dont on les faict: quoy que ce ſoit, qui en ont la mine, & ſe monſtrent vaillans coque-plumets ſur le paué de Paris, leſquels ayans eſté pages à pied, ont ſerui les Princes catholiques, & leurs adherans, ſe ſont obligez de gayeté de cœur à ſuyure leur party, voire ſe fuſſent ils rendus Turcs, comme ils diſent: aymants mieux eſtre traiſtres à leur Roy, & à leur patrie, que manquer de parole à vn maiſtre qui luy meſmes eſt valet, & ſubiect du Roy. A la verité nous ſommes grandement obligez à ces gens là, auſſi bien qu'à ceux qui ayants receu quelque eſcorne ou dommage du tyran, ou des ſiens, ſe ſont par indignation, & eſprit de vengeance, tournez vers nous, & ont preferé leur iniure particuliere à tout autre deuoir: & deuons auſſi beaucoup remercier ceux qui ayant commis quelque aſſacinat ou inſigne laſcheté & volerie, au party de l'ennemy, ſe ſont catholiquement iettez entre nos bras, pour euiter la punitiõ de Iuſtice, & trouuer parmy nous,

toute franchise & impieté : car ceux là plus que nuls autres sont obligez à tenir bon iusques à la mort pour la saincte vnion : c'est pourquoy il ne se faut point deffier du baron d'Alegre, ni de Hacqueuille, gardien du põteau de mer, ni du concierge de Vienne, & autres qui ont faict de si beaux coups pour gaigner Paradis auec dispence de leur serment, ni pareillement de ceux qui ont couragеusement mis la main au sang, & à l'emprisonnement des Magistrats politiques : en quoy monsieur le Lieutenant a eu beaucoup de dexterité pour les engager, & leur faire faire des choses irremissibles, & qui ne meritent d'auoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a faict. Mais gardons nous de ces nobles qui disent qu'ils sont bons François, & qui refusent de prendre pensions, & doublons d'Espagne : & font cõscience de faire la guerre aux marchands & laboureurs : ces gens sont dangereux, & nous pourroyent faire vn faux bond : car ils se vantent que si le Biarnois alloit à la messe, iamais leurs espees ne couperoyent contre luy ni les siens qu'il vous souuienne des entreueues, & parlement qu'aucuns font si souuent vers sainct Denys, & des passeports qu'on reçoit, & qu'on enuoye si facilement de part & d'autre : ces gens

gens là messieurs : n'oyent la messe que d'vn genou, & ne prennent de l'eau beniste en entrant en l'eglise qu'en leur corps deffendant. Ha pleust à Dieu qu'ils ressemblassent tous à ce sainct pelerin confesseur & martyr cathorique zelé monsieur de la Mothe Serrand, lequel estant és prisons és Tours pour rendre tesmoignage de sa foy, refusa de disner & prendre sa refection de potage vn iour de vendredy, craignant qu'on eust mis de la graisse en sa soupe: & protesta ce champion de la foy, ce Macabee, ce deuotieux martyr de souffrir plustost la mort que de manger soupe autre que catholique: O illustres assistants choisis & tirez au volet pour la dignité de ceste notable assemblee, la pure cresme de nos prouinces, la mere goute de nos gouuernements, qui estes venus icy auec tāt de trauaux, les vn à pied, les autres seuls, les autres de nuict, & la pluspart à vos despens. N'admirez vous point les faicts heroïques de nos Louchards, Bussis, Senaulds, Oudineaux, Morrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui sont si bien parrtenus par la plume? Que vous semble de tāt de Caboches qui sont trouuez, & que Dieu a suscitez à Paris, Rouën, Lyon, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers,

3 Ces hu. sont des saize

les tailleurs, les chiquaneurs, baſtelliers, couſteliers : & autres eſpeces de gens de la lie du peuple auoir la premiere voix au conſeil, & aſſemblees d'Eſtat, & donner la loy à ceux qui auparauant eſtoyent grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oſeroyent maintenans touſſir n'y gommeler deuant eux? N'eſt-ce pas en cela que la prophetie eſt accomplie qui dict *de ſtercore erigens pauperem?* Seroit-ce pas crime de paſſer ſous ſilence ce ſainct martyr frere Iaques Clement, qui ayant eſté le plus deſbauché de ſon couuent (comme ſçauent tous les Iacobins de ceſte ville) & meſme ayant eu pluſieurs fois le chapitre, & le fouët diffamatoire pour ſes larcins & meſchancetez, eſt neantmoins auiourd'huy ſanctifié, & maintenant eſt là haut a debatre la preſeance auec ſainct Iago de Compoſtelle. O bien-heureux cõfeſſeur & martyr de Dieu que ie ſerois volontiers le paranimphe & encomiaſte de tes loüanges, ſi mon eloquence pouuoit atteindre a tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu: & continuant mon diſcours parleray de l'eſtrange conuerſion de ma perſonne propre: encor que Caton die, *Nec te laudaris nec te culpaueris ipſe:* Si vous confeſſeray-ie librement que

que auparauant ceste saincte entreprise d'union, ie n'estoy pas grand mangeur de crucifix: & quelques vns de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familierement, ont eu opinion que ie sentoy vn peu le fagot: A cause qu'estant ieune escholier i'auoy pris plaisir de lire les liures de Caluin, & estant à Tholose m'estoy meslé de dogmatizer de nuict, auec les nouueaux Lutheriens: & depuis n'ay iamais faict grande conscience ny difficulté de manger de la chair en Karesme, mais depuis que i'eu signé la saincte ligue, & la loy fondamẽtable de cest Estat accompagnee des doublons, & de l'esperance du chapeau rouge, personne n'a plus douté de ma creance, & ne s'est enquis plus auant de ma conscience & de mes deportements : Veritablement ie confesse que ie doy ceste grace de ma conuersion, apres Dieu, à monsieur le duc d'Espernon, qui pour m'auoir reproché au cõseil ce dont on ne doutoit point à Lyon touchant ma belle sœur, fut cause que de grand politique, & vn peu Caluiniste que i'estoy, ie deuins grand & coniuré ligueur, comme ie suis à present directeur & ordinateur des affaires secretes, & importans de l'Estat de la saincte vnion : ne plus ne moins que le

benoiſt ſainct Paul, qui de perſecuteur des Chreſtiens, fut faict vaiſſeau d'election: C'eſt pourquoy il dit: *Ibi abundauit delictum ibi abundauit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeurer fermes & conſtants en ce ſainct party, plein de tant de miracles, & de coups du ciel, deſquels il faut que faſſiez vne loy fondamentale: Quant aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, vous y aduiſerez, s'il vous plaiſt: car pour mon regard ie mettray peine que ma marmite ne ſoit renuerſee, & auray touſiours credit auec Roland & Ribault, qui ne manqueront de me payer mes penſions de quelque part que l'argent vienne: Chacun aduiſera à ſe pouruoir ſi bon luy ſemble, & de ma part ie ne deſire point la paix, que premierement ie ne ſoys Cardinal, comme on m'a promis, & comme ie l'ay bien merité: car ſans moy monſieur le Lieutenant ne ſeroit pas au degré où il eſt: à cauſe que ce fut moy qui retins le feu Duc de Guyſe ſon frere, qui s'en vouloit aller des eſtats de Blois ſe deffiant de quelque ſourde embuſche du tyrã: mais ie le fey demeurer pour attendre la depeſche de Rome, qu'on me deuoit apporter dedans trois iours. & ce fut pourquoy madame ſa mere cy preſente, m'a reproché maintesfois, que i'eſtoy cauſe de ſa mort: dont

dont monsieur le Lieutenant & tous les siens me doyuent sçauoir bon gré; par ce que sur ce pretexte, & pour vanger ceste belle mort, nous auons excité les peuples, & pris occasion de faire vn autre Roy; Courage donq courage, mes amis: ne craignez point d'exposer vos vies, & ce qui vous reste de biens, pour monsieur le Lieutenant, & pour ceux de sa maison: ce sont bons Princes & bons catholiques, & qui vous ayment tout plein: ne parlez point icy de luy abroger sa puissance, qu'aucuns murmurent ne luy auoir esté donnee que iusques à vne prochaine tenuë d'estats: ce sont des comptes de la cigongne. Ceux qui ont gousté ce mourceau ne demordent iamais: demanderiez vous vn plus beau Roy, & plus gros, & plus gras qu'il est? C'est, par sainct Iaques, vne belle piece de chair, & n'en sçauriez trouuer vn qui le peze. Messieurs de la noblesse, qui tenez les villes & chasteaux au nom de la saincte vnion, estes vous pas bien aises de leuer toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, coruees, imposts, & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droicts sur toutes prises & rançons, sans estre tenus d'en rendre compte à personne? Souz quel

Roy trouueriez vous iamais meilleure condition, vous estes barons vous estes comtes & ducs en proprieté de toutes les places & prouinces que vous tenez. Vous y commandez absolument & en rois de cartes: Que vous faut-ils mieux : laissez & oubliez ce nom specieux de monarchie Françoise, & ne vous souuienne plus de vos ancestres ni de ceux qui les ont enrichis & anoblis : bref, *qui bien sta, non si moue :* Quant à vous messieurs les Ecclesiastiques, à la verité i'y perds mon latin, & voy bien que si la guerre dure, il y aura moult de pauure prestres : mais aussi n'esperez vous pas vostre recompense en ce monde caducq, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la saincte ligue. Se sauue qui pourra : quant à moy ie suis capable de porter vn bonnet rouge, mais de remedier & obuier aux necessitez & oppressions du Clergé, il n'est pas en ma puissance, & mes gouttes ne me donnent pas le loisir d'y penser. Toutesfois ie crains vne chose : c'est que si le Roy de Nauarre reuoque les passeports, & les mainleuees qu'il a donnees aux monasteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le sainct Pere & monsieur le Legat, & le reuerendissime Cardinal cy presents

ſents, qui pourroyent bien laiſſer les bottes en France, s'ils ne ſe ſauuent de bonne heure delà les monts. Ie laiſſe à meſſieurs les Predicateurs de tenir touſiours en halaine leurs deuots parroiſſiens, & reprimer l'inſolence de ces demandeurs de pain ou de paix: Ils ſçauent les paſſages de l'eſcriture pour accommoder à leurs propos, & les tourner, virer aux occaſions comme ils en auront beſoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Euangile eſt vn couſteau trenchant, qui coupe des deux coſtez. *Iuxta illud, & de ore eius gladius vtraque parte acutus exibat*: & comme dit l'Apoſtre ſainct Paul, *Viuus eſt ſermo Dei, & efficax & penetrabilior gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le preſent le plus à nos affaires, c'eſt de baſtir vne loy fondamentale, par laquelle les peuples François ſeront tenus de ſe laiſſer coiffer, embeguiner, encheueſtrer, & mener à l'appetit de Meſſieurs les cathedrants: voire ſe laiſſeront eſcorcher iuſques aux os, & curer leurs bourſes iuſques au fond ſans dire mot, ny s'enquerir pourquoy. Car vous ſçauez Meſſieurs que nous auons affaire de nos penſions. Mais ſur tout, faictes ſouuent renouueller les ſerments de l'vnion ſur le precieux corps de noſtre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Ieſus & du cordon.

Car ce ſont de bons colliers pour menues gens : dequoy nous chargeons l'honneur & conſcience de nos bons peres les Ieſuites : & leur recommandons auſſi nos eſpions , à fin qu'ils continuent de faire tenir ſeurement de nos nouuelles en Eſpagne , & reçoiuent auſſi les mandats ſecrets de ſa Majeſté Catholique, pour les faires tenir aux Ambaſſadeurs, agens, curez , conuens , marguilliers & maiſtres des confrairies : & qu'en leurs particulieres confeſſions ils n'oublient pas de deffendre ſur peine de damnation eternelle de deſirer la paix, & encore plus d'en parler , ains faire opiniaſtrer les deuots Chreſtiens au ſac, au ſang & au feu , pluſtoſt que ſe ſouſmettre au Biarnois, quand bien il iroit à la meſſe , comme il a donné charge à ſes Ambaſſadeurs d'en aſſeurer le Pape : mais nous ſçauons bien la contrepoiſon ſi cela aduient, & donnerons bien ordre que ſa Sainɛteté n'en croira rien, & le croyant n'en fera rien , & le faiſant que nous n'en receurons rien, ſi ie ne ſuis Cardinal : Pourquoy ne le ſeray-ie pas , ſi maiſtre Pierre de Frontac eſtant ſimple Aduocat à Paris du temps du Roy Iean le fut bien , pour auoir diligemment deffendu les cauſes de l'Egliſe? Et moy qui ay quitté mon maiſtre, & trahy mon pays pour ſouſtenir la grandeur du ſainct Siege Apoſtolicque, ie ne le

le ſeroy pas? Si ſeray, ſi, ie vous en aſſeure, ou mes amis me faudront. I'ay dit.

Apres que ledict Sieur Archeueſque eut finy ſon epiphoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permiſſion tout bas à madame de Monpenſier de ſe retirer pour changer de chemiſe, parce qu'il s'eſtoit eſchaufé en ſon harnois: Le bedeau de monſieur le Recteur qui eſtoit à ſes pieds luy feit fendre la preſſe, puis s'eſtant eſcoulé par deſſus les bancs des deputez, mondict ſieur le Recteur Roze reueſtu de ſon habit rectoral ſous ſon roquet & camail d'Eueſque portatif, oſtant ſon bonnet par pluſieurs fois, commença ainſi.

HARANGVE DE MONſieur le Recteur Roze, iadis Eueſque de Senlis.

TRes-illuſtre, tres-auguſte, & tres-catholique ſynagogue, tout ainſi que la vertu de Temiſtocles s'eſchaufoit par la conſideration des triomphes, & trophees de Miltiades. Ainſi me ſens ie eſchaufer le courage en la contemplation des braues diſcours

de

de ce torrent d'eloquence, monsieur le Chancellier de la lieutenance, qui vient de triompher de dire. Et à son exemple, ie suis meu d'vne indicible ardeur de mettre en auant ma rethorique, & estaler ma marchandise en ce lieu, où maintefois i'ay faict des predications qui m'ont par le moyen du feu Roy, faict de meusnier deuenir Euesque, comme par vostre moyẽ ie suis d'Euesque deuenu meusnier: mais ie pense auoir assez monstré par mes actions passees, que ie ne suis point ingrat, & que ie n'ay faict que ce que i'ay veu faire à plusieurs autres de ceste noble assistance, qui ont receu encores plus de biens que moy du Roy deffunct, & neantmoins l'ont brauement chassé de son Royaume, & faict assassiner pour le bien de la foy Catholique, sous esperance d'auoir mieux comme nous nous estions genereusement promis. Or ie ne veux icy refriquer les choses passees, ni capter vostre beneuolence par vn long exorde, mais sommairement vous diray, messieurs, que la fille aisnee du Roy, ie ne dy pas du Roy de Nauarre, mais du Roy que nous ẽslirons icy, si Dieu plaist, & en attendant ie diray la fille aisnee de monsieur le Lieutenant de l'Estat & Couronne de France. L'vniuersité de Paris, vous remonstre en toute obseruan

ſeruance que deſpuis ſes cunabules, & primordes, elle n'a point eſté ſi bien morigenee, ſi modeſte, & ſi paiſible qu'elle eſt maintenant par la grace & faueur de vous autres meſſieurs. Car au lieu que nous ſoulions voir tant de fripons, friponniers, iuppins, galoches marmitons, & autres ſortes de gens mal-faiſans, courir le paué, hanter les bourdeaux, tirer la laine, & quereler les rotiſſeurs de petit pont, vous ne voyez plus perſonne de telles gens par les Colleges: tous les ſuppoſts des facultez & nations qui tumultoyent pour les brigues des licences ne paroiſſent plus : on ne ioue plus de ces ieux ſcandaleux, & ſatires mordantes aux eſchaufaux des Colleges, & y voyez vne belle reformation, s'eſtans tous ces ieunes regens retirez, qui vouloyent monſtrer à l'enuy, qu'ils ſçauoyent plus de Grec & de Latin que les autres: Ces factions des maiſtres és arts, où l'on ſe batoit à coups de bourlet, & de chaperon, ſont ceſſees : tous ces eſcoliers de bonne maiſon, grands & petits ont faict gille : les Libraires, IMPRIMEVRS, Relieurs, Doreurs, & autres gens de papier, & parchemin, au nombre de plus de trente mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en viure, & en ont encor laiſſé ſuffiſamment pour ceux qui ont

ont demeuré apres eux. Les Professeurs publics, qui estoyent tous royaux, & politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois Euesques, ils se sont mis à faire l'alquemie chascun cheux soy: Bref, tout est coy, & paisible, & vous diray bien plus: iadis du temps des politiques & heretiques Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faisoit profession des lettres qu'il n'eust de longue main & à grand frais estudié, & acquis des arts, & sciences en nos Colleges, & passé par tous les degrez de la discipline scholastique: Mais maintenant par le moyen de vous autres messieurs, & la vertu de la sainctunion, & principalement, par vos coups du ciel, monsieur le lieutenant, les beurriers, & beurrieres de Vanues, les ruffiens de Montrouge, & de Vaugirard, les vignerons de sainct Cloud, les carreleurs de Ville iuifue, & autres cantons Catholiques sont deuenus maistres és arts, bacheliers, principaux, Presidens, & boursiers des Colleges, Regẽs des Classes, & si argus Philosophes que mieux que Ciceron maintenant ils disputent *de inuentione*, & apprennent tous les iours, *astodidactos*, sans autre precepteur que vous monsieur le lieutenant, apprenent dy-ie à mourir de faim *per regulas:* Aussi n'oycz

n'oyez vous plus aux classes ce clabaudement latin des Regens qui obtondoyēt les aureilles de tout le mōde:au lieu de ce jargon, vous y oyez à toute heure du iour l'harmonie argētine, & le vray idiome des vaches & veaux de laict, & le doux rossignolemēt des asnes & des truies qui nous seruent de cloches, *pro primo, secundo, & tertio* : Nous auons desiré autrefois sçauoir les langues Hebraique, Grecque, & Latine : mais nous aurions a present plus de besoing de langue de bœuf salee, qui seroit vn bon commentaire, apres le pain d'auoine : Mais le Mans, & Laual, & ces infallibles voitures d'Angers, auec leurs chapons de haute graisse, & gelinotes nous ont failly, comme les langues, & n'auons plus qu'vn amer souuenir de ces messagers academiques qui descendoyent à l'arbaleste, & autres fameuses hostelries de la ruë de la harpe, à iour & poinct nommé, au grād contentement des escoliers attendans, & de leurs Regens friponiers, vous estes cause de tout cela, monsieur le lieutenant: & tous ces miracles sont œuures de vos mains : il est vray que nos predications & decrets n'y ont pas nuit. Mais tant y a que vous en estes le principal motif & instrument, & pour vous dire en vn mot, vous nous auez perdus & esperdus: Excusez moy, si

ic parle ainsi: Ie diray auec le Prophete Dauid: *loquebar in conspectu regum, & non cõfundebar:* vous auez, *inquam,* si inquiné, diffamé ceste belle fille aisnee, ceste pudique vierge, ceste fleurissante pucelle, perle vnique du monde, diamant de la France, escarboucle du Royaume, & vne des fleurs de lis de Paris la plus blanche, que les Vniuersitez estrangeres en font des sornettes Grecques & Latines *& versa est in opprobrium gentium.* Cependant messieurs nos Docteurs ni trouuent que frire: car ils n'ont pas les questions quolibetaires si frequentes: plus ne se passent Bacheliers, licenciers, ni Docteurs où ils souloyent auoir leurs propines, & festins & se saoulovent *vsque ad guttur:* le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celuy de Gascongne: tellement que les ergots sont cessez: & si quelqu'vn des plus espagnolisez a quelques doublons, & reçoit quelques pension du Legat a catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. Au reste, monsieur le Lieutenant, vous auez faict pendre vostre argentier conzelateur Louchard, & auez declairé par consequent pendables tous ceux qui ont assisté à la ceremonie de l'ordre de l'vnion qu'on a baillee au President Brisson. Or est-il que tous les ieunes curez, prestres, & moines de nostre

noſtre vniuerſité , & nous autres docteurs pour la pluſpart auons eſté promoteurs de ceſte , tragedie, *ergo gluc*: & vous dy que ſi ne vous fuſſiez haſté de venir, nous en euſſions bien faict d'autres, & n'euſſions pas demouré en ſi beau chemin : & tel parle auiourd'huy bien hault à qui les dents ne feroyent point de mal, ſi vous euſſiez encor tardé trois iours à venir. Mais pour reuenir à mon premier theme: i'argumente ainſi : Louchard & ſes conſorts ont eſté iuſtement pendus , parce qu'ils eſtoyent pendarts. *Atqui* la pluſpart de nous autres docteurs eſtions conſorts & adherants, & conſeillers dudict pendu: *ergo* pendarts & pendables. Et ne ſert de rien d'alleguer l'abolition qui nous a eſté faicte , touchant ce Catholique aſſaſſinat. Car *remiſſio non dicitur niſi ratione criminis* , ne pouuant ladicte abolition abolir la peine meritee, voire quand vous la deſtramperiez cent fois en Catholicon d'Eſpagne , qui eſt vn ſauon qui efface tout. Il faut donc neceſſairement argumenter ainſi, *in barroquo*. Quiconques faict pendre les Catholiques zelez, eſt tiran & fauteur d'heretiques : *Atqui* Monſieur le Lieutenāt a faict pendre Louchard, & conſorts Catholiciſſimes, & zelatiſſimes : *Ergo* Monſieur le Lieutenant eſt tiran , & fauteur d'hereti-

ques pire que Henry de Valois qui auoit pardonné à Louchard, Haste, & la Morliere, dignes du gibet plus de trois ans deuant les barricades : Qu'ainsi ne soit, *probo minorem : à maiori ad minus :* Le Biarnois a tenu entre ses mains prisonniers les principaux chefs de la Ligue, comme Boisdaulphin, Pescher, fontaine Martel, Flauacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, & plusieurs autres qui me doiuent sçauoir gré, si ne les nomme, lesquels il n'a pas faict prendre, le pouuant & deuant : *quia non vult mortem peccatoris, sed vt resipiscat*, comme aucuns ont faict: Et neantmoins est heretique, ou tenu pour tel, *Ergo* Monsieur le Lieutenant est pire qu'heretique, qui a faict pendre ses meilleurs amis, lesquels luy auoyẽt mis le pain en la main. De dire que cela soit faict *ad maiorem cautelam*, pour raualer l'orgueil & insolence des seize, cela est bon, mais ce pendant on s'estrangle, & ne peut ce dicton empescher que nous ne soyons tousiours iugez & reputez grands badaux, & caillettes, sots en Latin & en François, de l'auoir enduré, & qui pis est, que les Politiques ne concluent, *in modo & figura*, que la Sorbonne peut errer, chose qui me feroit derechef deuenir insensé, & courir les ruës, Car si cela auoit lieu, nous ne sçaurions prouuer par tou tes

les

les fleurs de noſtre rhetorique, ny par toutes les loix fondamentales du Royaume, dont Monſieur de Lyon à faict ſi grand cas, que tant de milliers de pauures Chreſtiens que nous auons faict, & faiſons mourir de faim, de fer, & de feu, par noſtre precipité Decret, deuſſent eſtre iugez vrays martyrs, ſi tant eſt que noſtredict Decret ne les a peu abſoudre du ſerment de fidelité, & obeiſſance naturelle que les ſubiects doiuent à leur Prince, Parquoy meſſieurs, ie vous ſupplie au nom de noſtre Academie, de pallier ce faict icy le plus catholiquement qu'on pourra, comme Monſieur le Legat faict les intẽtions du Pape Sixte, qui n'aimoit pas tant la Ligue qu'on diſoit. Au reſte ie vous fourniray tant de paſſages de l'eſcriture que vous voudrez, car i'en ay à reuendre. Mais ſur tout, meſſieurs, ie vous recommande nos penſions, & de meſſieurs nos condocteurs de la ſaincte faculté de Theologie, comme auſsi de Meſsieurs les Curez & predicateurs, pour leſquels ie parle, Car vous auez affaire de nous, & ne vous en ſçauriez paſſer. Et Madame de Montpenſier a bien ſçeu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faiſoit plus de beſongne auec vn peu de doublons qu'elle diſtribuoit aux Predicateurs & Docteurs, que le Roy de Nauarre ne

faisoit auec toutes ses tailles & armees. Ie vous aduerty de bonne heure que si ne fournissez à l'apoinctement, il y a danger que nous ne nous mettions tous à preuuer, qu'il n'est que d'auoir vn Roy legitime, *etiam discole*, pourueu qu'il nous laisse le pain de chapitre, & le purgatoire, sans rien innouer iusques au futur concile. Mais en attendant, aduisez si nous ferons vn Roy ou non : Ie sçay que Monsieur le Lieutenant voudroit bien l'estre: aussi feroit son nepueu : & encore son frere le Duc de Nemours, & ie ne doute pas que les Ducs de Sauoye & de Lorraine n'en ayent autant d'enuie : car à la verité ils y ont autant de droict l'vn que l'autre. Quant au Duc de Mercur, ses agents y feront autant que luy: S'il eust pris de bonne foy le Roy de Portugal dom Anthoine, & l'eust liuré à son bon amy le Roy tres-Catholique, comme il luy auoit promis, ie croy qu'il se fust contenté des droicts qu'il a au Duché de Bretagne, pareils à ceux qu'auoit son ayeul Iean par sa femme. Mais icy, qui n'y est, n'y prend. Premierement ie vous conseille de ne vous arrester pas au Duc de Sauoye, ni au Duc de Lorraine : ce ne sont, en parlant par reuerence, que des couilles qui ont assez affaire à leur maison: Ie m'asseure qu'ils se contenteront de peu:
Si

Si vous voulez laisser au Sauoyard le Dauphiné & la Prouence, auec vne partie du Lyõnois & du Languedoc, pourueu que vous luy faciez prendre Geneue, ie voudroy gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiscation d'Esdiguieres.: Quant au Duc de Lorraine, ostez luy le Duc de Bouillon, & luy baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, & partie de Bourgonne qui est à sa bienséance, vous l'appaiserez par apres pour vn morceau de pain : Ie viens maintenant à vous, Monsieur de Guise, fils de bon pere & de bõne mere, que les propheties ont de lõg temps destiné aux Royaumes & Empires, & vous ont surnommé Pepin le Brief, Vous voyla sur le poinct d'estre vn grand Charlemagne, vostre grand bisayeul, si marché tient. Mais regardez à ne vous laisser pas tromper : Ces messieurs d'Espagne, encor qu'ils soyent noz bons amis, & bons Catholiques, ne sont pas marchands à vn mot: & ce n'est pas de ceste heure : car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meslent, & qu'on leur donne le nom d'estre fins à doubler. Ils vous promettent ceste diuine Infante en mariage, pour la faire Royne *in solidum* auecques vous: mais prenez garde que le Duc de Feria n'ait remply ses blancs signez sans charge. Il en a vne pleine boite,

dont il se sert à toutes occurrences, comme d'vne forme à tout soulier, & d'vne selle à tous cheuaux, il les date, ou antidate, auec son vrinal, quand il luy plaist, I'ay peur quelque chose qu'il nous ait proposee, que ce ne soit qu'artifice pour nous amuser quand il a veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique, Si vous auez tant soit peu de nez, vous le sentirez. Car nous sçauons de bonne part que le mariage est desia accordé d'elle, & de son cousin l'Archiduc Ernest, *adde* que ceux de la maison d'Austriche font comme les Iuifs, qui ne se marient qu'en leur famille, & s'entretiennent par le cul l'vn l'autre, comme hannequins, où hannetons. Quittez donc ceste vaine esperance de Gynecocratie, & croyez que les petits enfans s'en moquent, & en vont desia à la moustarde. I'en ouy l'autre iour vn qui reuenant tout bellement de la tauerne, chantoit ce quatrain.

La Ligue se trouuant camuse,
Et les Ligueurs fort estonnez,
Se sont aduisez d'vne ruse:
C'est, de se faire vn Roy sans nez.

Mais si i'eusse peu le faire attraper par le commissaire Bazin, qui courut apres, il n'eust pas moins eu que le meusnier qui s'est mocqué
de

de nos estats. Que diriez vous de ces impudents politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle fueille de papier, desia couronné comme vn Roy de carreaux, par anticipation, & en la mesme fueille ont aussi mis la figure de la diuine Infante, couronnee en Royne de France comme vous, vous regardans huze à huze l'vn l'autre? Et au bas de ladicte peinture, ont mis ces vers que i'ay retenus par cœur parce qu'il y va du vostre.

Les Frãçois Espagnols ont faict vn Roy de Frãce:
A l'Infante d'Espagne ils ont ce Roy promis:
Royauté bien petite, & de peu d'mportance:
Car leur France est comprise en l'enclos de Paris.
N'apporte à ceste fois pour ce froid mariage,
O Hymen Dieu nopcier, ton paisible flambeau:
De ces corps eslongnez on assemble l'image,
Qui font l'amour des yeux tous deux en vn tableau:
C'est vne royauté seulement en figure:
La feincte, & non l'amour ce mariage a faict:
C'est bien raison qu'estant Roy de France en peinture,
D'vne Royne on luy face espouser le pourtraict,

Si Mõsieur d'Orleans en qualité d'Aduocat general, veut faire recherche de ces meschans Imprimeurs politiques, c'est sa charge, & se cougnoist aux caracteres, & ses bons comperes Bichon, N. Niuelle, Chaudiere, Morel, & Thierry, descouuriront la matrice.

Quant à moy ie m'en deporte, car ces heretiques ſont meſdiſants comme diables, & craindroy qu'ils feiſſent quelque liure contre moy comme ils ont faict contre le Docteur Catholique & Iuriſconſulte Chopin, ſoubs le nom de Turlupin. Meſsieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco ſolitis*. Ie me contente de preſcher la parole de Dieu, entretenir mes Bedeaux, & ſolliciter mes penſions. Tout cecy ſoit dit par parentheſe. Mais Monſieur de Guiſe, mon enfant, croyez moy, & vous croirez vn fol: ne vous arreſtez plus à cela : ce n'eſt pas viande pour vos oyſeaux: N'en hauſſez pas voſtre train, ny n'en alongez pas voſtre table pour cela, il y a du foin, il n'y a que les beſtes qui s'y amuſent : mais faictes mieux, obtenez du Sainct pere vne belle croiſade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau Royaume de Ieruſalem, qui vous appartient à cauſe de Godefroy voſtre grand oncle, auſſi bien que la Sicile & le Royaume de Naples: Combiẽ de palmes & de trophees vous attendent! Combien de ſceptres & de couronnes ſe preparent pour vous, ſi voſtre horoſcope ne ment, comme vous dictes que n'auez point de fortune bornee ! Laiſſez ce malotru Royaume de France à qui daignera s'en charger: il ne vaut pas que voſtre eſprit né pour

né pour les empires, & la monarchie vniuerselle du monde habitable, s'humilie à si petits desseins & indignes de vous, & de vostre feu pere, que Dieu absolue, s'il est permis d'ainsi parler des Saincts. Et vous Monsieur le Lieutenant (à qui il faut maintenant que ie parle) que pensez vous faire ? Vous estes gros & replet, vous estes pesant & maleficié : vous auez la teste assez grosse pour porter vne couronne, mais quoy? vous dites que n'en voulez point, & qu'elle vous chargeroit trop, Les politiques disent qu'ainsi disoit le regnard des meures. Vous empeschez souz main que vostre nepueu ne soit esleu, vous deffendez aux deputez qu'on ne touche point cette grosse corde de la Royaute : Que ferons nous donc ? il nous faut vn Roy: lequel, comme disent les docteurs politiques, *melius sumitur: quã quæritur.* Vous faictes croire au Roy d'Espagne que vous gardez le royaume de France pour luy & pour sa fille: & sous ceste esperance, vous tirez du bon homme tout ce que les Indes & le Perou luy peuuent enuoyer, il vous entretient vostre plat, il vous enuoye des armees, mais non pas à vostre deuotion, car il se garde de vous, & vous deffiez l'vn de l'autre comme aueugles, & vous entendez comme larrons, ce pendant vous auez irrité les

ſeize, qui vous accuſent qu'eſtes vn marchand de couronnes, & auez mis celle de Frãce au plus offrant : ils en font des liures à voſtre preiudice, où ils deſchiffrent toutes vos actions : ils diſent que vous auez des pratiques ſourdes auec le Biarnois, & luy faictes porter des paroles par Ville-roy & Zamet, pour l'endormir, & luy faire entendre qu'eſtes bõ François, & ne ſerez iamais Eſpagnol, & que pouuez luy remettre Paris, & luy rendre tout ſon Royaume paiſible quand il aura eſté à la meſſe, & recogneu noſtre ſainct pere, & ſoubs ceſte ruſe auez tiré quarante mil eſcus politiques pour trois mois, qui deuoyent valoir pour quatre, à dix mil eſcus piece, faiſant entendre que le Roy d'Eſpagne rongneroit vos diſtributions s'il ſçauoit que traitaſſiez d'accord auec les heretiques. Mais on a deſcouuert que ſecrettement vous enuoyez vos agents à Rome & en Eſpagne, pour empeſcher que le Pape ne luy donne abſolution s'il la demande, & pour ſuſciter le Roy d'Eſpagne d'enuoyer nouuelles forces ſur la frontiere. Vous penſez eſtre bien fin, mais vos fineſſes ſont couſuës de fil blanc, en fin tout le monde les voit, car ces politiques ont des dragons ſur les champs qui prennent tous vos pacquets, & deuinent par art diabolique
tous

tous vos chiffres, aussi bien que ceux du Roy d'Espagne & du Pape, tant subtils puissent-ils estre, si bien qu'ils sçauent toutes vos faciendes, & à Rome & à Madric, & en Sauoye & en Allemagne. Vous besflez tout le monde, & tout le monde vous besfle aussi, danger y a que ne deueniez ce que fut le Comte de S.Pol Connestable de Frãce du temps du Roy Loys XI. lequel apres auoir abusé son maistre, & le Duc de Bourgongne, & le Roy d'Angleterre tout vn temps, en fin fut faict Cardinal en Greue. Quant à estre Roy de vostre chef, ne vous y attendez pas, vostre part en est gelee, tous vos aisnez s'y opposent, vos cousins competiteurs feroyent plustost secession *ad partes*, que de l'endurer, les seize ne veulent plus de vous, car ils disent qu'ils vous ont faict ce que vous estes, & vous les pendez, & diminuez leur nombre tant que pouuez, le peuple auoit esperé sur vostre parole que vous desboucleriez la riuiere, & rendriez les chemins & le commerce libre, mais ils voyent au contraire qu'ils sont plus serrez que deuant, & que le pain & le peu de bien qu'ils ont pour viure ne vient pas de vostre bienfait, ny de vostre vaillãce, mais de la liberalité du Biarnois & de son bon naturel, ou de l'auarice des acquiteurs qui en tirent tout le

profit,

profit, Bref, la plus part croit que voulez prolonger tant que pourrez la Lieutenance en laquelle on vous a mis, & viure tousiours en guerre & en trouble, bien à vostre aise, bien serui, bien traicté, bien gardé de Suysses & d'Archers, qu'il n'y manque que les hoquetons & Sibilot pour estre Roy, pendant que tout le reste du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & estre curateur perpetuel aux biens vacquans, qui empesche & prolonge tant qu'il peut la deliurance des criees de peur de rendre compte. Au reste vous ne pouuez estre Roy par le mariage de l'Infante : vous estes marié & mettrez le doigt au trou, car vous auez cheuauché la vieille, qui se garde bien du bouquon, & puis il faudroit vn autre ramonneur que vous, à ceste garse de trente ans, noire comme poiure & d'appetit ouuert. D'auantage, quand nous vous aurions esleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui sçait mille tours de Basque, & qui ne dort que tant qu'il veut, & à l'heure qu'il veut, lequel se rendant catholique, comme il vous en menace, tirera de son costé tous les potentats d'Italie & d'Allemagne, & quant & quant le cœur de tous les Gentils-hommes François, dont vous voyez desia la plus part bransler au manche,

&

& minuter leur retraicte auec tant de pauures villes affligees lasses de la guerre & de la pauureté qui ne demandent autre chose que cette couleur & bonne occasion pour se retirer du pert,& en couurir ou colorer leur repẽtance. Songez-y, Monsieur le Lieutenãt, pour la pareille, vous auez beau faire le Roy, & contrepeter le Biarnois en Edicts & Declarations, en seaux, en gardes, en grands preuosts & maistres des requestes de vostre hostel. Quand vous deuriez creuer & vous enfler gros comme vn beuf, comme feit la mere grenouille, vous ne serez iamais si gros seigneur que luy, encor qu'on die qu'il n'a pas de gresse sur tout son corps pour paistre vne aloüette. Mais sçauez vous que vous ferez? il vous conseilleroy, si n'estiez bigame, de vous faire Abbé, quiconques sera Roy ne vous refusera pas l'Abbaye de Clugny qui est de vostre maison, vous aymez la souppe grasse, & vous ruez volontiers en cuisine, Vous auez le ventre ample & spatieux, & si serez couronné, ie dy couronné de la mesme couronne, & vostre couronne faite des mesmes cizeaux que madame vostre sœur disoit auoir pendus à sa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Henry de Valois. Vous ne m'en demandez ne foy ne serment, mais ie suis

ſuis de cet aduis. Ie ne parleray point icy de Monſieur de Nemours voſtre frere *vterin*, (les politiques diſenr *Adulterin*) ceſtuy-là a faict caca en nos paniers, il a ſes deſſeings à part, & reſſemble Picrocole, qui par diſcours bien raiſonnez ſe faict monarque du monde pied à pied, S'il peut gouuerner le Roy des beſtes, comme il a faict la nef de Paris, ie diray qu'il ſçaura plus faire que maiſtre Mouſche, ces animaux meſcognoiſſent quelquefois leurs gouuerneurs, meſmement s'ils changent d'habit, Il ne ſera pas mal partagé, s'il paruient à ſes pretenſions, à quoy vous Monſieur le Lieutenant, & Monſieur de Lyon luy ferez, ie croy, de bons offices. Somme toute Meſsieurs, vous eſtes trop de chiens à ronger vn os, vous eſtes ialoux & enuieux les vns des autres, & ne ſçauriez iamais vous accorder, ni viure ſans guerre, qui nous mettroit en pire eſtat que deuant, mais ie vous diray, faiſons comme on faict au conſiſtoire à l'election du ſainct Pere. Quand deux Cardinaux briguent la papauté, les autres Cardinaux de peur d'encourir la haine de l'vn ou de l'autre, choiſiſſent vn d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape, faiſons en ainſi. Vous eſtes quatre ou cinq brigans au Royaume, tous grands Princes, & qui n'auez

pas

pas faute d'appetit, Ie suis d'aduis que pas vn de vous ne soit Roy, ie donne donc ma voix à GVILLOT FAGOTIN, marguillier de Gentilly, bon vigneron, & preud'homme, qui chante bien au letrin, & sçait tout son office par cœur, Cela ne sera pas sans exemple en tel temps que celui-cy, tesmoing la harelle de Roüen, où l'on fit Roy vn nommé le Gras, plus mal-aduisé que Guillot. Et voicy où ie fonde mon aduis, i'ay leu quelquefois le grand & diuin philosophe Platon, qui dict que les Royaumes sont heureux, où les philosophes sont Roys, & où les Roys sont philosophes. Or sçay-ie qu'il y a tantost trois ans que ce bon marguillier & sa famille auec ses vaches medite iour & nuict la philosophie en vne sale de nostre college, en laquelle y a plus de deux cents bonnes annees qu'on y a leu & traicté, & disputé publiquement la philosophie, & tout l'Aristote, & toutes sortes de bons liures moraux, Il n'est pas possible qu'ayant ce bon homme resué, sommeillé & dormy tant de iours & de nuicts, entre ces murailles philosophiques, où tant de sçauantes leçons, & disputes ont esté faictes, & tant de belles paroles proferees, il n'en ait demeuré quelque chose qui ait entré & penetré dedans son

ſon cerueau, comme au poëte Heſiode, quand il eut dormy ſur le mont Parnaſſe. C'eſt pourquoy ie perſiſte, & entends qu'il ſoit Roy cõme vn autre.

Comme Monſieur Roze acheuoit ces paroles, il ſourdit vn grand murmure entre les deputez, les vns approuuans, les autres reprouuans ſon opinion, & furent veuz les Princes & Princeſſes cheuchetter en l'oreille l'vn de l'autre : meſmes fut ouy que Monſieur le Lieutenant diſt tout bas au Legat, Ce fol icy gaſtera tout noſtre miſtere. Neantmoins ledit Roze voulut continuer ſon propos, mais quand il veit le bruit recommancer, auec vn claquement general de mains, il ſe leua en colere, & cria en voix Stentoree, Comment, meſſieurs, eſt il pas permis icy de dire ce qu'on penſe ? N'auray-ie point liberté de parler & conclurre mes arguments, comme a faict Monſieur de Lyon ? Ie ſçay bien que ſi i'euſſe eſté courtizan comme luy, ie n'euſſe nommé perſonne, car il auoit charge du clergé de nommer le Comte du Bouchage frere Ange, pour eſperance que ce Prince aymant le changement, changeroit auſſi nos miſeres en coups du ciel, mais ie vous prie gardez le pour porter l'oriflambe aux batailles, car il luy doit ſuffire d'auoir quitté

quitté la besace. A ces mots, chascun se mit de rechef à crier, & siffler : & combien que les heraults, & massiers heurlassent, *qu'on se taise*, n'osans dire, *paix là*, & que monsieur le Lieutenãt commandast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'appaiser le bruict, tellement que ledict sieur Recteur, suoit, tempestoit, escumoit, & frappoit du pied: & voyãt qu'il n'y auoit plus moyen de reprendre son theme, cria le plus haut qu'il peut, Messieurs, messieurs, ie voy bien que nous sommes à la court du Roy Petaut, où chascun est maistre : Ie le vous quitte: qu'vn autre parle: I'ay dict.

Et là dessus se rassied en grommelant, & s'essuyant le front, & luy eschaperent à ce qu'on dict quelques rots odoriferants de l'estomach, qui sentoyent le parfun de sa colere auec des parolles en basse note, se plaignant qu'on auoit fraudé l'assignatiõ enuoyée d'Espagne, pour messieurs les Docteurs, & que d'autres en auoyent faict leur proffict, mais que ce seroit l'or de Tholoze, qui leur cousteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant vn peu à se racoiser, Monsieur du Rieu le ieune, Comte & gardien do Pierre-font, deputé pour la noblesse de France, habillé d'vn petit

capot à l'Espagnolle, & vne haute fraize, se leua pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui luy demangeoit, commença ainsi.

HARANGVE DV SIEVR du Rieu, Sieur de Pierre-Font, pour la noblesse de l'vnion.

MEssieurs, ie ne sçay pourquoy on m'a deputé pour porter la parole en si bonne compagnie, pour toute la noblesse de nostre party: Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de diuin en la saincte vnion, puis que par son moyen, de commissaire d'artillerie assez malotru, ie suis deuenu Gentil-homme & gouuerneur d'vne belle forteresse: voire que ie me puis esgaler aux plus grands, & suis vn iour pour monter bien haut, à reculon ou autrement. I'ay bien occasion de vous suyure, monsieur le Lieutenant, & faire seruice à la noble assemblee, à bis, ou à blanc, à tort ou à droict, puis que tous les pauures prestres, moines, & gens de bien, deuots catholiques m'aportent des chandelles, & m'adorent comme vn sainct Macabee du temps passé. C'est pourquoy ie me donne au plus viste

viste de diables, que si aucun de mon gouuernement s'ingere à parler de paix, ie le couurray comme vn loup gris : Viue la guerre il n'est que d'en auoir de quelque part qu'il vienne. Ie voy ie ne sçay quels desgoustez de nostre noblesse qui parlent de conseruer la religion & l'estat tout ensemble : & que les Espagnols perdront à la fin l'vn & l'autre, si on les laisse faire : Quant à moy ie n'entends point tout cela : pourueu que ie leue tousiours les tailles, & qu'on me paye bien mes apoinctements, il ne me chaut que deuiendra le Pape ni sa femme. Ie suis apres mes intelligences pour prendre Noyon : si i'en puis venir à bout, ie seray Euesque de la ville, & des champs, & feray la moue à ceux de Compiegne : Ce pendant ie courray la vache, & le manant tant que ie pourray : & n'y aura paysan, laboureur, n'y marchand autour de moy, & à dix lieuës à la ronde, qui ne passe par mes mains, & qui ne me paye taille ou rançon. Ie sçay de inuentions pour les faire venir à raison : Ie leur dõne le frontail de cordes liées en cordeliere : ie les pends par les esselles, ie leur chauffe les pieds d'vne pelle rouge : ie les mets aux fers, & aux ceps : ie les enferme en vn four, en vn coffre percé, plein d'eau : ie les pends en chapon rosty : ie

les foitte d'estriuieres : ie les sale, ie les fay ieusner : ie les attache estendus dedans vn van : bref i'ay mille gentils moyens pour tirer la quintessence de leurs bourses : & auoir leur substance pour les rendre belistres à iamais, eux & toute leur race. Que m'en soucie-je, pourueu que i'en aye? Qu'on ne me parle point ladessus du point d'honneur : ie ne sçay que c'est : Il y en a qui se vãtent d'estre descendus de ces vieux cheualiers François qui chasserent les Sarrasins d'Espagne, & remirent le Roy Pierre en son Royaume : les autres se disent estre de la race de ceux qui allerent conquerir la terre saincte auec sainct Loys : les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur siege par plusieurs fois, ou qui ont chassé les Anglois de Frãce, & les Bourguignons de la Picardie : ou qui ont passé les monts aux conquestes de Naples & de Milã, que le Roy d'Espagne a vsurpé sur nous : Il ne me chaut de tous ces tiltres & pancartes, ny d'armoiries, tymbrees ou non tymbrees : ie veux estre vilain de quatre races, pourueu que ie reçoyue tousiours les tailles, sans rendre comte : ie n'ay point leu les liures, ny les histoires, & Annales de France : & n'ay que faire de sçauoir s'il est vray qu'il y ait eu des Paladins & Cheualiers de la table ronde, qui
ne

ne faisoyent profession que d'honneur, & de deffendre leur Roy, & leurs pays : & fussent plustost morts que de receuoir vn reproche : ou souffrir qu'on eust faict tort à quelqu'vn. I'ay ouyr compter à ma grand mere, en portãt vendre son beurre au marché, qu'il y auoit eu autrefois vn Gaston de Foix, vn Comte de Dunois, vn la Hire, vn Poton vn Capitaine Bayart, & autres qui auoyent faict rage pour ce point d'honneur : & pour acquerir gloire aux François : mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard : i'ay bonne espee, & bon pistolet & n'y a sergent ni Preuost des mareschaux qui m'osast adiourner : aduienne qui pourra, il me suffist d'estre bon catholique : la iustice n'est pas faicte pour les gentils-hommes cõme moy : ie prendray les vaches, & les poules de mon voysin quand il me plaira : ie leueray ses terres, ie les enfermeray auec les miennes dedans mon clos, & si n'en oseroit grõmeler : tout sera à ma bien seance. Ie ne souffriray point que mes subiects payẽt de taille, sinon à moy : & vous conseille Messieurs les nobles, d'en faire tout ainsi : aussi bien n'y a il que les Trezoriers & financiers qui s'en engraissent, & vsent de la substance du peuple, cõme des choux de leur iardin : Par la mort

bieu, si ie trouue ni sergent, ni receputeur, ni homme de iustice faisant exploict sur mes terres sans m'en demander congé, ie leur feray manger leur parchemin. C'est trop enduré: sommes nous pas libres? Monsieur le Lieutenant, ne nous auez vous pas donné liberté de tout faire: & monsieur le Legat nous a il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout le bié des politiques, tuer & assaciner, parens, amis, voisins, pere & mere, pourueu qu'y facions nos affaires, & que soyons bons Catholiques, sans iamais parler ni de trefue, ni de paix? i'en feray ainsi, & vous prie d'en faire de mesme. Mais i'ay encor vne autre chose à vous remonstrer, c'est de ne parler plus de ceste loy Salique: ie ne sçay que c'est, mais le Seigneur Diego, me l'a donnée par memoire, auec quelqûes pieces rondes qui me feront grand bien. C'est en tout cas, qu'il faut aller saccager ces chaperons fourrez de la court de parlement, qui font les galãts, & se meslent des affaires d'estat, où ils n'ont rien que voir? Qu'on me les donne vn peu à manier: iamais Bussy le clerc n'y fit œuure: si monsieur le Legat me commande seulement de leur aller mettre la main sur le collet, il n'y a ni bonnet quarré, ni bourlet, que ie ne face voler s'ils m'eschaufent trop les oreilles: mesmement

à ce

à ce monſieur le Maiſtre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train: Que ni donnez vous ordre, monſieur le Lieutenant: ſçauez vous pas bien que le preſident de Nully vous a dict & nommé par nom & par ſurnom tous ceux qui ont opiné pour ceſte meſchante loy: que ne les enuoyez vous iecter en la riuiere comme il vous a conſeillé? Et ce beau Marillac qui faiſoit tant de l'eſchauffé au cõmencement, & n'opinoit que feu & ſang, ie crains à la fin qu'il ne face banqueroute à la Ligue, ſi on luy promect d'eſtre conſeiller d'eſtat du Biarnois: Gardons nous de ces gẽs qui tournent leur robbe ſi ayſement, & ſuy uent le vent de fortune, quand ils voyent que leur party va mal. Ha braue Machault: Ha vaillant Bordeaux: vous eſtiez dignes d'eſtre comme moy, eſleuez au plus haut degré d'honneur de nobleſſe: Entre les robbes longues, ie n'ayme que vous, & ce fameux preſident que ie nommeray encor icy par honneur, Monſieur de Nully, qui outre le courageux commencement & progrez qu'il à faict à la ligue, de la quelle il peut eſtre dict le pere putatif, à bien daigné expoſer ſes filles, & proſtituer leur reputation au bourdel, pour faire ſeruice à meſſieurs les Princes, & à meſſieurs ſes curez & predicateurs, Diray-

un des seiz

ie auſſi le faict heroique de ce bon baſton, qui ſigna ſi valeureuſemēt la ligue de ſō propre ſang, tiré de ſa main, laquelle depuis par miracle à demeuré eſtroupiée, tāt ce glorieux martyr a voulu ſouffrir pour la ſaincte vnion? Et toy genereux arc boutāt de l'vnion Loys d'Orleans: ton catholique Anglois, & ton expoſtulation, & la harangue faicte en faueur & à l'hōneur du Legat & des Eſpagnols meritoyēt qu'on te miſt en la place du preſident Briſſon, mais on ne recompenſe pas les gens de bien comme il faut: non plus que ton cōpagnon d'office, pour auoir eſcrit ſi curieuſemēt les droicts de l'oncle contre le neueu. Ceux là ſont des hōmes iuſtes, & vertueux non pas ces foireux, qui voyant qu'il n'y auoit plus rien à grabeler en leur palais de ceſte ville, & q̄ tous leurs ſacs eſtoyēt vuides, ou pendus au croq, s'en ſont allez à Tours, & à Chalōs où ils ſçauoyent que la mangeoire eſtoit pleine, & les raſteliers garnis. Bref. oſtez en cinq ou ſix de toute ceſte megnee, tout le reſte n'en vaut rien, & au diable lē meilleur: Ie ne ſçay que ces gens de iuſtice m'ont faict, mais ie ne les ayme point. Ie mōſtray vne fois ma main à vne vieille Ægiprienne, qui me diſt que i'auoy le poulce rōd, & que ie me gardaſſe de rond, ou demy rond.

rond. Ie croy qu'elle vouloit dire de ces gens-là, qui portent le bonnet rond.

En fin messieurs i'ay charge de la noblesse, de vous remonstrer qu'il faut rabatre l'insolence de ces hochebrides, & aualeurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le tẽps est beau : Si la loy Salique est entretenuë, ie crain que monsieur le Legat s'en fache, & que l'infante soit en danger d'estre tondue: mais ie m'en rapporte à mõsieur le Lieutenãt qui sçaura bien rompre le coup, & faire la barbe à son nepueu sans razoyr: Au demeurant s'il faut eslire vn Roy, ie vous prie vous souuenir de moy, & de mes merites : On m'a faict croire qu'il s'en est faict autresfois de pires que moy: les Lidiens (ie ne sçay quelles gens ce sont) en firent vn qui menoit la charrue : Les Flamens firent vn Duc qui estoit brasseur de biere : le Normands vn cuysinier, le Parisiens vn escorcheur : Ie suis plus que tous ceus-là : Car mon grand pere estoit marefchal en France, ou de Frãce, & s'il à gaigné enfer, ie gaigneray paradis: Voyla monsieur de sainct Paul maintenant Comte de Rethelois, Mareschal de l'vnion, & Archeuesque de Reims, qui a biẽ son pere n'agueres demourant en vne cahuette couuerte de chaulme prés de Nangy, & qui a

encor ſes ſœurs mariees, l'vne auec vn tauernier, & l'autre auec vn tiſſeran; Neantmoins le voila Payr & Mareſchal de Frãce, & qui preſte argent ſur bon gages à monſieur de Guyſe ſon maiſtre, & bien facteur. A ce compte, vous pouuez bien me faire Roy : & ferez bien, Car ie vous lairray faire tout ce que vous voudrez. I'aboliray toutes ces mangeries de iuſtice, ie ſuprimeray tous les ſergents procureurs, chiquaneurs, commiſſaires, & conſeillers, excepté ceux qui ſont de nos amis: mais il ne ſe parlera plus d'adiournemens ni de ſaiſie, ny de payer ſes debtes: vous ſerez tous comme rats en paille, & me ſuffira que m'appelliez Sire. Vous y aduiſerez : pour le moins ie ſçay bien que i'en vaut bien vn autre : & vous en diroy d'auantage ſinon que ie ſuis preſſé d'aller executer mon entrepriſe ſur Noyon, apres que i'auray combatu le gouuerneur de ceſte ville: & ſur ce *bazo las manos de voſta mercéd.*

*Apres que le ſieur du Rieu euſt fini ſa concion militaire, chaſcun des aſſiſtans monſtra au viſage qu'on auoit prins plaiſir à ſon eloquence naturelle, pour vn homme qui n'auoit point de lettres, & qui pourroit faire vn grand fruict s'il la faiſoit longue en ce monde. La deſſus ſe leua vn des deputez, nommé

mé le sieur d'Angouleuent, qui fit entendre tout haut qu'il auoit charge de la noblesse nouuelle, & de la part des honnestes hômes, & maistres de l'vnion, de remonstrer quelque chose d'importance, touchant leur qualité, & qu'il estoit raisonnable qu'il fust ouy auant le tiers estat, qui n'estoit composé que de manans, requerant Monsieur le Lieutenant, de luy faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'vniō, mesmement l'aduocat general d'Orleans, qui auoit autre fois escrit en faueur de la dicte noblesse, d'adherer à son requisitoire, & ce disant, monta tout debout sur le banq, où il estoit assis, & commença à dire. *Monsieur le douziesme*, mais soudain il fut interrompu, pour vn grand bruict de paysants qui estoyent derriere les deputez, lequel estant vn peu cessé, commença de rechef, *Monsieur le douziesme*, & incontinant le bruict se leua plus grand que deuant, neantmoins ne laissa pour la troisiesme fois de dire. *Monsieur le douziesme de May*: & alors se leua le sieur d'Aubray, qui auoit charge de parler pour le tiers estat, & contesta qu'il n'apartenoit qu'a luy de parler de ce iour là des barricades, & qu'on n'auoit point accoustumé en France de faire plus de trois estats, & empeschoit que le deputé de

la

la nouuelle nobleſſe fuſt ouye, comme n'eſtãt qu'vne deſpendance, & vn membre dudict tiers eſtat. Ledict ſieur d'Angouleuent diſputa long temps de ſa part, diſant que chaſcun eſtoit la pour ſon argent, & recommença pluſieurs fois ces trois mots, *Monſieur le douzieſme :* & à chaſque fois fut interrompu? à la fin comme la rumeur croiſſoit, & deſia s'eſchaufoyent les factions pour l'vn, & pour l'autre, iuſques à en venir aux coups de poing, l'aduocat d'Orleans remonſtra qu'il n'eſtoit plus temps de s'arreſter aux anciennes formes qui n'eſtoyent que pour les cordonniers ni à toutes ces ceremonies du temps paſſé, ſinon au faict de la religion: & que l'aſſemblee deſdicts eſtats ſeroit inutile, ſi on n'y faiſoit toutes choſes de nouuelle façon: & quant à luy, qu'il auoit veu les memoires de la nobleſſe nouuelle, leſquels meritoyent bien eſtre conſiderez: toutesfois attendu qu'il eſtoit tard, & que monſieur le Lieutenant eſtoit à ieun, & l'heure du diſner de monſieur le Legat ſe paſſoit, il requeroit que ledict ſieur d'Angouleuent mettroit ſon dire par eſcrit, & ſe tayroit s'il pouuoit: *aliàs,* & à faute de ce, qu'on l'enuoyroit au Comte de Choyſi. Ce que monſieur le Lieutenant approuua de la teſte: & la rumeur peu à peu

ceſſee:

cessee : & ledit d'Angouleuent à peine rassis, le sieur d'Aubray deputé du tiers estat, ayant laissé son espee, harangua à peu pres ainsi.

HARANGVE DE *Monsieur d'Aubray, pour le tiers estat.*

PAr nostre dame, messieurs, vous nous l'auez baillé belle. Il n'estoit ia besoing, que nos curez nous preschassent qu'il failloit nous desbourber, & desbourbonner : A ce que ie voy par vos discours, les pauures Parisiens en ont dans les bottes bien auant, & sera prou difficille de les desbourber : Il est des-ormais temps de nous apparceuoir que le faux Catholicon d'Espagne est vne drogue qui prend les gẽs par le nez : & ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellent Caillettes, puis que comme pauures cailles coyffees, & trop credules, les predicateurs, & Sorbonistes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont faict donner dans les rets des tyrans, & nous ont par apres mis en cage, renfermez dedans nos murailles pour apprẽdre à chanter: Il faut cõfesser que nous sommes pris à ce coup, plus serfs, & plus esclaues, que les Chrestiẽs en Turquie, & les Iuifs en Auignon. Nous n'auons plus de vo-

lonté

lonré, ny de voix au chapirre. Nous n'auons plus rien de propre, que nous puissions dire, cela est mien, tout est à vous messieurs, qui nous tenez le pied sur la gorge, & qui remplissez nos maisons de garnisons: Nos priuileges & franchises anciennes sont à vau-l'eau: Nostre hostel de ville que i'ay veu estre l'asseuré refuge du secours des Roys, en leurs vrgentes affaires, est à la boucherie: nostre court de parlement est nulle: nostre Sorbonne est au bourdel, & l'vniuersité deuenuë sauuage. Mais l'extermité de nos miseres est, qu'entre tant de mal-heurs, & de necessitez, il ne nous est pas permis de nous plaindre, ny demander secours: & faut qu'ayants la mort entre les dents, nous disons que nous nous portons bien, & que sommes trop-heureux d'estre malheureux, pour si bonne cause. O Paris qui n'est plus Paris, mais vne spelunque de bestes farouches, vne citadelle d'Espagnols, Vuallons, & Napolitains, vn asyle, & seure retraicte de voleurs, meurtriers, & assacinateurs: ne veux-tu iamais te ressentir de ta dignité, & te souuenir qui tu as esté, au prix de ce que tu es? ne veux-tu iamais te guerir de ceste frenesie, qui pour vn legitime & gratieux Roy, t'a engendré cinquante Roytelets, & cinquante tyrans

tyrans? Te voila aux fers: te voila en l'inquisition d'Espagne, plus intolerable mille fois, & plus dure à supporter aux esprits nez libres & francs, comme sont les François, que les plus cruelles morts, dont les Espagnols se sçauroyent aduiser: Tu n'as peu supporter vne legere augmentation de tailles, & d'offices: quelques nouueaux edicts qui ne t'importoyent nullement: & tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne iusques au sang, qu'on emprisonne les senateurs, qu'on chasse & bannisse tes bons citoyens & conseillers: qu'on pende, qu'on massacre tes principaux magistrats: tu le vois, & tu l'endures: tu ne l'endures pas seulement, mais tu l'approuues, & le louës, & n'oserois, & ne sçaurois faire autrement: Tu n'as peu supporter ton Roy si debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rendu comme concitoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie, qu'il a embellie de somptueux bastimens, accreuë de forts & superbes ramparts, ornée de priuileges & exemptiõs honorables: Que dy-ie, peu supporter, c'est bien pis: tu l'as chassé de sa ville, de sa maison, de son lict: Quoy chassé? tu l'as poursuyui: quoy poursuyui? tu l'as assaciné: canonisé l'assaçinateur, & faict des feux de ioye de sa mort: Et tu vois mainte-

nant

nant combien ceste mort t'a proffité : Car elle est cause qu'vn autre est monté en sa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui sçaura bien te serrer de plus prés, comme tu as à ton dam desia experimenté. Ie vous prie messieurs, s'il est permis de iecter encor ces derniers abois en liberté, considerons vn peu, quel bien & quel proffict nous est venu de ceste detestable mort, que nos prescheurs nous faisoyent croire estre le seul & vnique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en discourir qu'auec trop de regret de voir les choses en l'estat qu'elle sont, au prix qu'elles estoyent lors: chascun auoit encor en ce temps là du bled en son grenier, & du vin en sa caue: chascun auoit sa vaisselle d'argent, & sa tapisserie, & ses meubles : les femmes auoyent encores leur demicint: les reliques estoyent entieres : on n'auoit point touché aux ioyaux de la Couronne: Mais maintenāt, qui se peut vanter d'auoir dequoy viure pour trois sepmaines, si ce ne sont les voleurs, qui se sont engraissez de la substance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles de presents, & des absents? Auons nous pas consommé peu à peu toutes nos prouisions, vendu nos meubles, fondu nostre vaisselle,

engagé

engagé iusques à nos habits pour viuoter bien chetiuement? où sont nos sales, & nos chambres tant bien garnies, tant diaprées, & tapissees? ou sont nos festins, & nos tables friandes? nous voyla reduicts au laict & au frommage blanc, comme les Suisses: nos banquets sont d'vn morceau de vache pour tous mets, bien heureux qui n'a point mangé de chair de cheual & de chien, & bienheureux qui a tousiours eu de pain d'auoine & s'est peu passer de bouillie de son, vendue au coing des rues, aux lieux qu'on vendoit iadis les friandises de langues, cailletes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à Monsieur le, legat & l'ambassadeur Mandose, que n'ayons mangé les os de nos peres, comme font les sauuages de la nouuelle Espagne. Peut on se souuenir de toutes ces choses. sans larmes, & sans horreur? & ceux qui en leur conscience sçauent bien qu'ils en sont cause, peuuent-ils en ouïr parler sans rougir, & sans apprehender la punition que Dieu leur reserue, pourtant de maux, dont ils sont autheurs Mesmement, quand ils se represen-teront les images de tant de pauures bourgeois, qu'ils ont veus par les ruës tomber tous roides morts de faim, les petis enfans nourrir à la mammelle de leurs meres allan-

gouries, tirans pour neant, & ne trouuants que succer: les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, appuyez d'vn baston pasles & foibles, plus blancs & plus ternis qu'images de pierre: ressemblans plus des fantosmes que des hommes: & l'inhumaine responce d'aucuns, mesme des ecclesiastiques qui les accusoyent & menaçoyent, au lieu de les secourir ou cõsoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous auons veüe & enduree? fut-il iamais tyrannie & domination pareille à celle que nous voyons & endurons? Où est l'honneur de nostre vniversité ou sont les colleges? où sont les escholiers, où sont les leçons publiques où l'on accourroit de toutes les parts du monde? où sont les religieux estudiants aux conuents? ils ont pris les armes, les voyla tous soldats desbauchez. Ou sont nos chasses, ou sont nos precieuses reliques? Les vnes sont fonduës & mangees: les autres sont enfouyes en terre de peur des voleurs & sacrileges: où est la reuerence qu'on portoit aux gens d'eglise, & aux sacrez mysteres? chascun maintenant faict vne religion à sa guise: & le seruice diuin ne sert plus qu'à tromper le monde par hypocrysiæ: les prestres & les predicateurs se sont rendus si venaux, & si mesprisez par leur vie

ſcandaleuſe, qu'on ne ſe ſoucie plus d'eux, ny de leurs ſermons ſinon quand on en a affaire pour preſcher quelques faulſes nouuelles. Où ſont les princes du ſang, qui ont touſiours eſté perſonnes ſacrees, comme les colõnes & appuis de la couronne, & monarchie Françoiſe? Où ſont les pairs de France, qui deuroyent eſtre icy les premiers pour ouurir & honorer les eſtats? Tous ces noms ne ſont plus que noms de faquins, dont on fait litiere aux cheuaux de meſſieurs d'Eſpagne & de Lorraine. Où eſt la maieſté & grauité du parlement, iadis tuteur des Roys, & mediateur entre le peuple & le prince? vous l'auez mené en triomphe à la baſtille, & trainé l'authorité, & la iuſtice captiue plus inſolemment, & plus honteuſement que n'euſſent faict les Turcs: vous auez chaſſé les meilleurs, & n'auez retenu que la racaille, paſſionnee, où de bas courage: encor parmy ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas ſouffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils penſent, & les menacez de leurs donner vn billet, comme à des heretiques, ou politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faictes, n'eſt que pour la conſeruation de la religion, & de l'eſtat. C'eſt bien dict: examinons vn peu vos actions, & les depor-

tement du Roy d'Espagne enuers nous : & si i'en ments de mot, que iamais Monsieur sainct Denis, & Madame saincte Geneuiefue patrons de France ne me soyent en ayde. I'ay vn peu estudié aux escholes, non pas tant que i'eusse desiré, mais depuis i'ay veu du pays, & voyagé iusques en Turquie, & par toute la Natolie, Esclauonie, iusques à Larchipelago, & mar-Maiour, & Tripoli de Syrie, où i'ay apris le dire de Iesus-Christ, nostre Sauueur estre veritable, *à fructibus eorum cognoscetis eos* : on cognoist à la longue, quelles sont les intentions des hommes par leurs œuures, & leurs effects. Premierement ie diray auec preface d'honneur, que le Roy d'Espagne est vn grand prince, sage, cault & aduisé, le plus puissant, & plus grand terrien de tous les princes Chrestiens, & le seroit encor d'auantage si toutes ses terres & royaumes se tenoyent, & estoyent ioincts à l'approche l'vn de l'autre, mais la France qui est entre l'Espagne & le pays bas, est cause que ses Seigneuries separees, luy coustent plus qu'elles ne luy valent : car sur toutes nations il redoubte la Françoise, comme celle qu'il congnoist estre plus genereuse, & auoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination estrangere : C'est pourquoy com-

me

me prudent, preuoyant & bien conseillé qu'il est dés lors qu'il fut contrainct de faire ceste miserable paix, qui fut seellée, & signalée de la mort de nostre bon Roy Henry second, n'osant ouuertement y contreuenir, ni recommancer la guerre, pendant que la France estoit florissante, vnie, bien d'accord, & de mesme volonté ensemble, il a tasché de semer la diuision & la discorde par-my nous mesmes, & si tost qu'il a veu nos princes se mescontenter, ou se bigearrer, il s'est secrettement iecté à la trauerse, pour encourager l'vn des partis nourrir & fomenter nos diuisions, & les rendre immortelles, pour nous amuser à nous quereller, entrebatre, & entretuer l'vn l'autre, affin d'estre ce pendant laissé en paix, & tandis que nous nous affoiblirons, croistre, & s'auguementer de nostre perte & diminution. C'est la procedure qu'il a tenuë depuis qu'il veit messieurs les princes de Vendosme, & de Condé mal contents qui attirerent auec eux la maison de Montmorency, & de Chastillon, pour s'opposer aux aduantageux progrez, & aduancements de vostre pere & de vos oncles, Monsieur le Lieutenant, qui auoyent enuahy & vsurpé toute l'authorité & puissance Royale du tẽps du petit Roy François leur nepueu : ie ne dy

rien, que toute la France iusques aux plus petis, voire que tout le monde vniuersel ne sache: car toutes les sanglantes tragedies qui ont depuis esté ioues sur ce pitoyable eschaufaut Francois, sont toutes nées & procedées de ces premieres querelles : & non de la diuersité de religion, comme sans raison on faict iusques icy croire aux simples & idiots: Ie suis vieil, & ay veu des affaires du monde autant qu'vn autre, voyre i'ay par la grace de Dieu, & de mes amis, esté escheuin & preuost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ny violentoit personne pour les voix & suffrages, comme auez faict, Monsieur le Lieutenant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer Monsieur Boucher à vostre deuotion : mais il me souuient encores de ces vieux temps, comme si ce n'estoit que d'hier ou d'auiourd'huy. I'ay bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu Monsieur vostre pere, & feu Monsieur le connestable laquelle ne proceda que de la ialousie de l'vn sur l'autre: estans tous deux grands mignons & fauoris du Roy Henry second, leur maistre: comme nous auons veu messieurs de Ioyeuse & d'Espernon sous le Roy Henri troisiesme

son

ſon fils: Leur premiere diſpute fut pour l'eſtat de grand maiſtre, que le Roy donna à Monſieur voſtre pere, quand il fit Monſieur de Montmorency Conneſtable, qui eſtoit grand maiſtre auparauant: & qui auoit promeſſe du Roy que ledit eſtat ſeroit conſerué pour ſon fils. L'autre cauſe de leur mauuais meſnage, fut le Conté de Dampmartin, que tous deux auoyent acheté de diuerſes façons, & en eſtans entrez en procez, Monſieur le Conneſtable le gaigna par arreſt. Cela les altera tellement que chaſcun d'eux taſchoit à deſarçonner ſon compagnon: & de la vint le voyage que fit Monſieur voſtre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, par ce que Monſieur le Conneſtable qui l'y auoit faict enuoyer pour poſſeder le Roy tout ſeul plus à ſon ayſe, empeſcha peut eſtre, ou retarda les affaires: mais il ne demeura gueres ſans en eſtre puny: car il fut pris à la iournée ſainct Laurent, pendant l'abſence de voſtre pere, lequel eſtant de retour, par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie que nous auions perduës, & Calays dauantage: & pour ſe reuancher des mauuais offices qu'il auoit ſçeu qu'on luy auoit faict en ſon voyage, fit auſſi tenir en longueur la priſon de Monſieur le Conneſtable, & n'ou-

bliarien d'artifice pour empescher & dilaye
sa deliurance: qui donna occasion à ses neueux messieurs de Chastillon, d'implorer le secours, & se ietter entre les bras du Roy de Nauarre pere de cestui cy, & de Monsieur le Prince de Condé son frere, qui auoit espousé leur niepce. Voila ces deux grandes maisons en factions & partialitez : qui s'aygrirent encor par la contention née entre Monsieur le Prince de Condé & Monsieur d'Aumale vostre oncle pour l'estat de colonnel de la caualerie legere : il n'estoit encore lors mention de religion ny de Huguenots. A peine sçauoit on quelle estoit la doctrine de Caluin & de Luther, sinon au supplice de ceux qu'on voyoit brusler opiniastres: & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiez que nous auons veuës, se preparoit deslors, & a duré iusques à present: Mais la verité est, que quād messieurs de Chastillon hommes courageux & mal endurans, veirent que la faueur de vostre maison l'emportoit sur la leur, & qu'il n'y auoit moyen de trouuer credit aupres du Roy, pour les obstacles que les vostres leur donnoyent, ils furent conseillez de se retirer de la court, & en leur retraicte (fust-ce à bon escient, fustce par ruse, & prudēce(se mōstrerent fauoriser les nouueaux Lutheriens, qui
ne

ne preſchoyent encor que dās les caues: & peu à peu ſe ioignirent de faction & d'intelligence auec eux, plus pour ſe deffendre & garentir de voſtre pere & de voſtre oncle, que pour attenter aucun remuëment de nouueauté, ſinon alors que le Roy à la ſuſcitation de voſtre oncle, qui luy en auoit faict eſcrire par le Pape, prit luy meſmes monſieurs d'Andelot à Crecy, & l'enuoya priſonnier à Melun: Apres cet empriſonnement, & celuy du Vidame de Chartres, & de quelques conſeillers de parlement, ſuruint la violente & miraculeuſe mort du Roy, qui eſleua voſtre maiſon au ſouuerain degré de puiſſance, aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abbatit preſque du tout celle de Monſieur le Conneſtable, & de tous ceux qui luy apartenoyent: & ce fut lors que les ſiens deſeſperez des moyens ordinaires, parce que tout branſloit ſoubs la faueur des voſtres, ſe ioignirent de ſecrette intelligence auec les Lutheriens çà & là eſcartez par diuers coings du Royaume: & combien qu'ils euſſent encor peu de creance auec eux, qui leur eſtoyent gens incogneus, & n'ayant participé ni à Cene, ni à Synode, ou Conſiſtoire, neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus és ſecrets, ils firent ceſte me-

notable entreprinse d'Amboyse, & assemblerent de tous les quartiers du monde, auec vn silence merueilleux, vne telle force de gens qu'ils furent prests à iour nommé, de faire vne cruelle execution sur tous les vostres, soubs ce pretexte de deliurer le Roy de la captiuité où vostre pere & vos oncles le tenoyent: mais les bonnes gens ne se peurent garder des traistres, dont s'ensuiuit la penderie d'Amboise qui descouurit les autheurs de la faction: Et de la s'ensuiuit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy de Nauarre, & la prison de Monsieur le Prince de Condé aux estats d'Orleans, & beaucoup d'autre tristes accidents longs à racompter: lesquels eussent continué beaucoup pires, si la soudaine mort du petit Roy n'en eust destourne le cours, & rompu le coup qu'on alloit assener sur ces premiers Princes du sang Royal: & sur la famille de Monsieur le Connestable, & des Chastillons: Il est aysé à iuger combien vostre maison fut esbranslée & fracassée par ceste inopineé mort, & pouuez croire, monsieur le Lieutenant, que monsieur vostre pere, & messieurs vos oncles iouërent tout vn temps à l'esbahy, comme vous peustes faires, quand on vous porta la nouuelle de la mort de vos deux freres: Mais non plus
que

que vous, il ne perdirent pas courage : & dés lors eurent de bons aduis & consolations du Roy d'Espagne, duquel nous parlions tantost, qui durant ces premieres dissensions estoit aux escoutes à qui il offriroit sa faueur, & attisoit le feu d'vne part & d'autre, pour le faire croistre en la force & grandeur, que nous l'auons veu, & voyons encor maintenant ardre, & consommer toute la Frãce, qui est le but final de ses pretensions : Sur l'esperance donc du support d'vn si grand Prince qui n'espargnoit de promettre argent, & hommes, voitre pere sans s'estonner d'vne si lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en son rang de premier Prince du sang, pour la tutelle du petit Roy Charles, & monsieur le Connestable remis en sa charge, sceut si dextrement iouër son rollet, qu'il les pratiqua tous deux, & tira à sa cordele, contre leurs propres freres, & contre leurs propres neueux : rapaissant l'vn d'vne esperance que ie n'ose dire, & amadouant l'autre par submissions, & honneurs, qu'il luy deferoit. Si bien que reprenant encor ses erres delaissees, & son ancien aduantage, apres que monsieur, le Prince de Condé fut eslargy, qui l'auoit failly belle de deux ou trois iours seulement, il alla auec nombre de gens de guerre, & en

groſſe troupe, ſe ſaiſir du petit Roy, & de la Royne ſa mere à Fontainebleau, & les amena à Melun Et ce fut lors que mondict ſieur le Prince, & meſſieurs de Chaſtillõ ne ſe ſentants aſſez forts de leur chef, ny de leurs maiſons, pour reſiſter à ſi puiſſans ennemis, couuerts de l'authorité & puiſſance Royale, ſe feirent Lutheriens tout à faict, & ſe declairerent chefs & protecteurs des nouueaux heretiques, leſquels ils appellerent à leur ſecours, & par leur moyen, en guerre ouuerte ſe ſayſirent de pluſieurs groſſes villes de ce Royaumes, ſans toutesfois faire aucune mention de leur religion, mais ſeulement pour la deffenſe du Roy, & de ſa mere, & pour les oſter de la captiuité, où monſieur voſtre pere les detenoit : Et vous ſçauez, Monſieur le Lieutenãt, que ces gens là ſe ſont touſiours vantez que ce qu'ils en auoyent faict, auoit eſté à la requeſte & au mandement de la Royne Mere, de laquelle ils ont publié, & faict imprimer les lettres à eux par elle eſcrites, à ceſte fin : vous n'ignorez pas ce qui ſe paſſa en ceſte guerre, & comment dés lors le Roy d'Eſpagne enuoya à voſtre pere du ſecours, mais tel que i'ay honte d'en parler, tous biſognes ramaſſez, qui iamais ne voulurent combatre à la bataille de Dreux, & ſe

cou

couurirent des chariots du bagages: Toutesfois cela fut vne amorce pour allumer le courage des partizans, & leur faire eſperer qu'ils feroyent bien quelque choſe d'auantage vne autre fois, s'ils venoyent encor à s'entrebatre: Mais du depuis, les diuers changement de nos affaires donnerent bien à l'Eſpagnol vn autre ieu: Car voſtre pere mort, & la paix faicte, cognoiſſant neantmoins ces puiſſantes familles animees & aheurtees l'vne contre l'autre, ſans eſpoir de reconciliation, il pratiqua Monſieur le Cardinal voſtre oncle (qui ne dormoit pas de ſon coſté) pour entretenir les troubles & diuiſions en ce Royaume, ſous le nom ſpecieux de la religion, de laquelle auparauant on auoit faict peu ou point d'eſtat: Monſieur voſtre oncle, comme il eſtoit adroict, ingenieux, & complaiſant à qui il vouloit, ſçeut tellement gaigner le cœur de la Royne mere, & la Royne mere celuy du Roy ſon fils, qu'il leur perſuada que meſſieurs les Princes de bourbon, aydez de ceux de Montmorency, & de Chaſtillon ne demandoyent que ſa ruine, & n'auroyent iamais patience, ni ceſſe, qu'ils ne l'euſſent chaſſée du Royaume, & renuoyee en Italie cheux ſes parents: Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'apprehenſion qu'elle en eut, i'ay grand peur qu'el

qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous auons veu de son temps : car sur ce subiect, elle les prit en telle haine, que iamais elle ne cessa qu'elle ne les eust ruinez, comme elle fit l'vn à la bataille de Iarnac, & l'autre à la sainct Barthelemy, où si tous ceux de Montmorency se fussent trouuez, ils n'en eussent pas eu meilleur marché. A quoy monsieur vostre oncle tenoit la main fort dextrement, & poussoit vaillamment à la rouë pour mettre le feu en la teste du ieune Roy Charles : sans la mort duquel, il ne faut doubter qu'il n'eust bien eu la raison de l'escorne que Monsieur le Mareschal de Montmorency luy auoit faicte en ceste ville, & à monsieur vostre frere, quand il leur fit faire tout en leurs chausses, parce qu'ils portoyent armes deffendues sans son passeport : Mais il semble que les morts soudaines de ces trois Roys subsequents l'vn apres l'autre, ayent tousiours rompu & desbauché les beaux desseings de vostre maison, & saulué, ou prolongé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui est aduenu depuis : Car il est temps de parler de vous & de monsieur vostre frere, qui commenciez dés lors à paroistre aux armées, & marcher sur les pas & traces de vos predecesseurs : vous auiez desia faict paroi-

stre

ſtre vos vaillances au ſiege de Poictiers, que deffendiſtes brauement, contre l'aduis du premier mary de madame la Lieutenande, monſieur de Montpezat voſtre deuancier, qui vous conſeilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fuſtes à la bataille de Moncontour; puis à la iournee de ſainct Barthelemy, où les compagnons furent prins endormis, & frottez à dire dont venez vous: & encor que monſieur voſtre oncle fuſt à fueilleter ſon breuiaire en Italie, ſi eſt-ce que le ieu ne ſe fit ſans ſon entremiſe pour en auoir l'aprobation du Roy d'Eſpagne, & l'abſolution du Pape, touchant le mariage qui ſeruit de leurre & de trapuſſe au Huguenots. Par apres vous continuaſtes vos coups au ſiege de la Rochelle, où l'on veit que le Roy de Nauarre qui eſt auiourd'huy, & monſieur voſtre frere n'eſtoyent qu'vn cœur & vne ame, & engendroyent ialouſie à tout le monde, pour leur grande priuauté. Mais il faut venir au poinct: quand vous veiſtes le Roy Charles decedé, qui autrement ne vous aymoit pas beaucoup, & qui auoit pluſieurs fois repeté le dire du grand Roy François, dont luy meſmes auoit faict ce quatrain maintenant tout vulgaire.

Le Roy François ne faillit poinct
Quand il predit que ceux de Guyse
Mettroyent ses enfants en pourpoinct,
Et tous ses subiects en chemise.

Quand vous le vistes, dy-ie, decedé sans enfans, & le feu Roy son frere marié auec vostre cousine brehaigne & sterile, vous commençastes, Monsieur vostre frere & vous, à faire des desseings, & proiects que beaucoup de gens disent estre cause de tous nos malheurs: Ie ne suis pas de ceux qui croyent que messieurs vostre pere & oncle eussent dés leurs temps iecté les fondemens de l'edifice, que vostre frere & vous, auez basty depuis: Encores qu'on parle des memoires de Dauid, & de Piles, qui ont pronostiqué mieux que Nostradamus tout ce que nous auons veu depuis leur mort. Et qu'on asseure que Monsieur vostre oncle auoit dressé vn formulaire, de tout l'odre qu'on y deuoit tenir: Mais ie ne puis croire que luy qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouuoit auoir, eust peu esperer, de faire ses neueux Roys de France, voyant encor trois freres enfans de la maison Royale en droicte ligne, tous puissans, & en la fleur de leur aâge, prests à se marier: & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mourroyent sans lignée, comme ils ont

ils ont fait parapres : D'ailleurs il voyoit grand nombre de Princes du sang Royal, qui ne s'estoyent point frotté à la robbe des Heretiques: Cela luy deuoit couper toute esperance à ses desirs. Ie sçay bien que de son temps il a esté autheur que l'Archediacre de Thoul a escrit, que ceux de la maison de Lorraine estoyent descendus de Charle-magne, par les masles, sçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume appartenoit apres la mort de Louys cinquiesme, Roy de France : & que l'ayant Huë Capet pris à Laon, & mené prisonnier auec sa femme à Orleans, il eust vn fils masle, duquel il affermoit les Ducs de Lorraine, estre descendus : cela s'est sous main ietté parmy le peuple, dont vous n'estiez pas marris : encore que les histoires communes & veritables tesmoignent assez, qu'il y a eu interruption de masles en la race de Lorraine par deux femmes, & notamment en la femme de Godefroy de Bouillon, nommée Idain. Aussi en fit ledict Archidiacre l'amende honorable par arrest, & s'en desdict comme lasche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce temps là, mondict sieur vostre oncle, peust aspirer à la Royauté, ayant tant d'obstacles, & de testes, ou à combattre, ou à faire

mourir par glaiue, ou par poison: bien est vray, que dés son commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement de l'estat plus qne nul autre de son aâge, & ne fay doute qu'il n'ayt desiré posseder les Roys, & les tenir s'il eust peu, en curatelle: comme faisoyent anciennnemẽt les Maires du Palais, pour disposer de tout à son appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il luy eust pleu: qui est-ce à quoy ordinairement les plus grãd aspirent. Ce pendant y estant à peu pres paruenu, comme il a faict de son viuant, il vous auoit assemblé & preparé les materiaux, desquels vous auez basty ce superbe desseing, d'empicter la couronne: Vous ayant laissé en main premierement de grands biens: de grãds estats, les premiers offices & charges du Royaume, de grands gouuernemens, force gens de guerre obligez par biensfaicts, force seruiteurs: force intelligences auec le Pape & le Roy d'Espagne, & autres Princes de vos parents & alliez: & qui plus est, vne grande opinion enuers le menu peuple que fussiez bons Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez sçeu faire fort bien vostre proffit de ces preparatoires, & des estoffes qu'auez trouuees apres sa mort toutes prestes à mettre en œuure. Quand ie dy vous,

i'entends

i'entends parler de vos freres, & de vos cousins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choses vous ont succcedé l'vne apres l'autre, fort à propos: Premierement la sterilité du Roy, ou de vostre cousine sa femme: Puis la retraicte & absence du Roy de Nauarre, dont vous fustes en partie cause, pour les deffiances où vous le mettiez: Et par apres la dissention, & diuision du Roy, & de monsieur le Duc son frere; de laquelle vous seuls fustes les autheurs, & promoteurs, aygrissant sous main les esprits de l'vn contre l'autre, & leur promettant secrettemeut de les assister. Vne autre chose dont vous vous auez bien sçeu aider, fut l'assistance que firent pour vn temps messieurs les Princes de Conty, & de Soyssons au Roy de Nauarre leur cousin germain, quand ils veirent que c'estoit directement à toute leur famille que vous en vouliez, & que vous vous vantiez de supplanter: car la dessus vous pristes le subiect, que iamais n'auiez laissé ni oublié depuis, de faire comprendre par la bulle du Pape, & par les serments & protestations du Roy d'Espagne, de n'approuuer iamais les Princes heretiques, ni fils d'heretiques, & trouuastes lors ces beaux noms d'adherents, & fauteurs d'heretiques

Vous feiſtes des lors vos pratiques auec le Roy d'Eſpagne plus manifeſtement, & aſſeuraſtes vos conditions, & ſtipulaſtes des lors vos penſions, luy promettant le Royaume de Nauarre, & le Bearn pour ſa part, auec les villes qui ſeroyent à ſa bienſeance en Picardie, & Champagne : & conuinſtes auecques luy des moyens, dont vous vſeriez, pour empieter l'eſtat. Et le pretexte qu'y pretendiez, eſtoit le mauuais goûuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faiſoit à ſes deux mignons, deſquels vous tiraſtes l'vn à voſtre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux : vous employaſtes toute voſtre induſtrie à rendre le pauure Prince odieux à ſon peuple : Luy conſeilliez de ſurhauſſer les tailles, d'inuenter nouueaux impoſts, creer nouueaux offices : deſquels vous meſmes proffictiez : car on maintint à monſieur voſtre frere à Chartres apres les barricades, qu'il auoit receu l'argent du party de trois edicts burſaux, fort pernicieux, dont toutesfois vous reiectiez la hayne ſur ce pauure Roy, lequel vous faiſiez amuſer à des deuotions ridicules, cependant que vous briguiez la bonne grace de ſon peuple, & contre ſon gré preniez la charge & conduite des grandes armées, attirant à vous les chefs & Capitaines de guerre, & courtizans iuſques aux ſimples

ples ſoldats pour les gaigner : pratiquant les villes, acheptant les gouuernemens, & mettant aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à voſtre deuotion : Et ce fut lors que vous conceuſtes tout à fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous veiſtes le Roy Henry ſans eſperance de lignée, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le conſiſtoire de Rome vous hocher la bride : & le Roy d'Eſpagne, vous donner l'eſperon. Vous n'auiez plus que feu Monſieur qui eſtoit vn mauuais ſongecreux, & qui ſçauoit bien de quel bois vous vous chauffiez. Il ſe falloit defaire de luy : & le teſtament de Salcede nous en a deſcouuert les moyens : mais la force n'ayant ſuccedé, le poiſon fit la beſongne. Tous vos ſeruiteurs prediſoyent ceſte mort plus de trois mois deuant qu'elle fuſt aduenue. Alors vous ne fiſtes plus la petite bouche pour diſſimuler voſtre intention : vous n'allaſtes plus connillant, ny à cachette : vous vous declaraſtes tout à bon. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous vouluſtes faire croire aux bonnes gens que c'eſtoit pour le bien public, & pour la deffence de la religion Catholique, qui eſt vn pretexte que les ſeditieux, & remueurs de nouuelletez ont

toufiours pris. Dedans ce ret infenfible vous attiraftes le bon homme monfieur le Cardinal de Bourbon, Prince fans malice : & le fçeuftes fi dextrement tourner, & manier, que luy meiftes vne folle & indifcrette ambition dedans la tefte, pour faire de luy comme le chat de la fouris, c'eft à dire apres vous en eftre ioué, de le manger : vous y attiraftes plufieurs feigneurs de ce Royaume, plufieurs Gentils-hommes & Capitaines, plufieurs villes & communautez : & entre les autres, cefte-cy miferable, qui fe laiffa engluer, partie de hayne des comportemens du feu Roy, partie de l'impreffion que luy donniez que la religiõ Catholique s'en alloit perdue, fi le Roy mourant fans enfans, la fucceffion du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui fe difoit premier Prince du fang. Vous forgeaftes la deffus voftre premier manifefté, Imprimé à Reims, qui ne portoit vn feul mot de la religion, mais bien demandiez tous les eftats & gouuernemens de ce Royaume, eftre oftez à ceux qui les poffedoyent, qui n'eftoyent à voftre deuotion : Ceque vous corrigeaftes par voftre fecond manifefté du confeil de Rofne, qui pour tout brouiller, dift qu'il ne failloit que mettre la religion en auãt: & alors vous nous prefchaftes

d'vn Sinode à Montauban, & d'vne diete en Allemagne, où disiez que tous les Huguenots du monde auoyent comploté de se saisir du Royaume de France, & en chasser tous les prestres. Aucuns vous creurent, & quant à moy qui ne suis pas des plus rusez, i'en eu quelque opinion, & me ioigny de ce party, pour la crainte que i'ay tousiours euë de perdre ma religion : beaucoup de bonnes gens ont faict comme moy, qui ne s'en sont pas mieux trouuez : Les autres, qui ne demandoyent que nouueaux remuëments, firent semblant de le croire : plusieurs saffraniers, endebtez, criminels, contumaces, vous suiuirent, comme gens qui auoyent besoing de la guerre ciuille. Ayant ainsi ioué vostre partie, & reçeu force doublons d'Espagne, vous vous mistes aux champs auec vne belle armee: quelques vns disent que cela ne se fit sans le sçeu & consentement de la Royne mere, qui aymoit les troubles pour se rendre necessaire, & estre employee à faire le hola : à quoy elle estoit fort propre : mais toute Italienne, & ruzée quelle fut, si fut elle trompee : Car elle ne croyoit pas du commencement que vos desseings volassent si haut, & ne decouurit la mesche que bien tard apres qu'eustes mis le pied si auant, qu'il n'y auoit

plus moyen de le retirer: n'estant pas vraysemblable, encor qu'elle eust du mescõtentement de son fils, qui à la verité se laissoit plus gouuerner à d'autres qu'à elle, elle eust voulu le laisser ruiner, & le voir priuer de la Couronne, pour y establir vostre frere, de qui elle ne se fioit que de bonne façon.

L'aide donc que la bonne dame vous fit, n'estoit pas pour perdre son fils, mais pour le ramener à humilité & recognoissance. Ce que pensant auoir faict par vostre moyen, elle vous fit par apres dissiper vostre armee, qui ne vous seruit de rien, sinon pour vous faire cognoistre vos forces, & pour extorquer par violence, cest edict de Iuillet, qui cassoit tous les autres edicts de pacification auparauant faicts, & remettoit encor le feu & le carnage en France contre les Huguenots. Mais vous ne demeurastes pas en si beau chemin : car ayant recogneu que la pluspart des bonnes villes qui vous auoyent promis de s'esleuer pour vous, quand elles vous verroyent aux champs auec vne armee, vous auoyent manqué, & estoyent encor retenues de quelque crainte & reuerence du nom des Rois, & de la Majesté Royale : vous pratiquastes sans vous desarmer, dedans toutes les villes ceux des habitans que sçauiez auoir quelque creance & dignité sur le

peuple

peuple : Vous corrumpistes les vns par argent, qui vous venoit en abondance d'Espagne : les autres par promesses de biens, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils estoyent poursuiuis en Iustice : Mais principalement vous dressastes vos machines contre ceste miserable ville, où vous n'oubliastes aucun artifice, iusques aux plus abiectes & honteuses submissions pour rechercher & gagner la simple populace. Vostre frere s'en alla armer en Champagne & Bourgongne, pour surprendre les places du Roy, non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce pays là sinon à Sedan, où il fit mal ses besongnes. Vous, monsieur le Lieutenant, allastes en Guyenne auec vne puissante armée pour attendre l'occasion de iouër vos ieux : & c'est à mon aduis la raison que n'y fistes pas grand cas, par ce que vouliez temporiser en attendant à frapper vostre coup pardeça, comme auez dict tantost. Mais les heretiques de Sainctonge ne laisserent de s'en moquer : car à vostre retour, ils firent vne petite rime en leurs parois qui merite que la sçachiez, & la voicy.

Haussez vos voutes grand portaux:
Huys de Paris tenez vous hauts:

Si entrera le Duc de gloire:
Qui pour tuer cent Huguenots,
A faict mourir mille Papaux:
Na-il pas bien gaigné à boire?

Le quatrain qui en fut faict par deçà, est commun, touchant les places que vous pristes.

Oronce est vn oyson, & Theuet vne cane,
Qui en representant la carte Gallicane,
Ont oublié de mettre, ou laissé par mespris,
Les villes & chasteaux que ce grand Duc a pris.

Ie ne parleray point de la belle prise que vous fistes du Chasteau de Fronsac, & d'vne ieune dame qui estoit dedans, heritiere de la maison de Caumont: Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie: encor que le bon homme de la Vauguyon en soit mort de desplaisir, n'ayant peu en auoir iustice contre vous. Aussi n'estoit-ce rien au prix de ce qu'auiez deliberé de faire en ceste ville à vostre retour: dont vous sçauez que ie sçay quelque chose, & non pas tout: Car ie n'auois poinct sceu que dés lors vous eussiez proiecté de prendre le Roy au Louure, & tuer ou emprisonner tous ses meilleurs & plus signalez seruiteurs, si le Lieutenant du Preuost Hardy ne l'eust reuelé, qui descouurit toutes vos assemblees & entreprises, par

tenans

tenans & aboutissans: fut cause que le Roy bien aduerty fit saisir le grand & petit chastelet, & l'arsenac & hostel de ville, & renforça ses gardes, pour empescher l'execution de vostre desseing. Vous confesserez que s'il eust faict alors ce qu'il deuoit, & pouuoit, vous & tous vos agents & faciendaires estiez perdus, lesquels on congnoissoit par noms & par surnoms : tout ainsi qu'ils se sont declairez parapres: Mais on y proceda trop mollement par le conseil de ceux qui disoyent, & disent encores auiourd'huy, qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne cessastes de pratiquer & solliciter tout le monde quasi à descouuert, & principallement les prescheurs & curez, à qui vous faysiez quelque petite part de vos doublons. Vous enuoyastes vne autre armee en Guienne, dont faisiez estat, & que pensiez qui d'eust resserrer, ou prendre le Roy de Nauarre : mais de belles : vous allastes precipiter & faire perdre ce ieune Seigneur, presumptueux des esperances que luy donniez, qu'il seroit Roy de Tholoze. Vostre frere auoit d'autres forces sur pieds, qui luy vindrent bien à propos pour repousser les Reistres venans au secours des Huguenots de Guyenne :& fallut que vous mesmes monsieur le Lieutenant, y allassiez en personne : encore

ne sçeustes vous les empescher de passer : & s'il n'y eust eu que vous & les vostres qui vous en fussies meslez, quelque chose qu'en ayez voulu faire croire, ils fussent venus boire nostre vin iusques à nos portes, & vous eussent mis en merueilleux accessoire: Neantmoins vous voulustes vous donner toute la gloire de leur desroute, & la desrober au Roy, & à ses bons seruiteurs, qui en temporisant & s'opposant à leur passage de Seine, y auoyent apporté les plus grands effects. Cela veritablement vous acquist vn grand honneur & faueur enuers les Parisiens, dont la pluspart ne sçauoyent pas encor à quoy vous tendiez: mais ceux qui participoyent à vos secrets, & qui lors prindrent le nom de Catholiques zelez, faisoyent desia vn Dieu de vostre frere, l'inuoquoyent en leurs afflictions, & auoyent recours à luy quand on les menaçoit du Roy, & de la iustice. Dont il fut rendu si orgueilleux & temeraire qu'il osa venir en ceste ville auec huict cheuaux, contre les deffenses tres-expresses que le Roy luy en auoit faictes : encor qu'on sçache bien qu'il auoit assigné cinq ou six cents hommes de cheual, qui se rendirent à mesme iour pres de luy. Le Pape Sixte cinquiesme, sçeut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en

sçeut

ſçeut la nouuelle : & n'euſt par failli de le faire ſi telle choſe luy fuſt aduenuë: mais la bonne mere & ſes bons conſeillers, faicts de ſa main, & de ſon humeur, dont nous n'auons encor que trop de reſte, ſçeurent ſi dextrement imprimer la crainte en l'eſprit foible de ce pauure Prince qu'il n'oſa rien entreprendre de peur d'irriter les Pariſiens, & craignant remettre encor les troubles & les miſeres de la guerre en ſon Royaume. Car encor qu'il n'aimaſt pas les Huguenots plus que vous, ſi eſt-ce qu'ayant experimenté leur opiniaſtreté, & que pour neant on taſchoit les vaincre & ranger à raiſon par la violence de la guerre, qui ruinoit ſon peuple, il s'eſtoit reſolu de ne tenter plus les voyes de la force: mais par vn plus gratieux remede auoit commencé de les attirer à l'obeiſſance, & recognoiſſance de leurs fautes paſſees : les priuant de ſa court & de ſa ſuitte, des honneurs, charges, gouuernemens, offices & benefices, dont la plus part d'eux ſe faſchoyent de ſe veoir excluz : ſi bien qu'il faut aduouër, que leurs forces s'eſtoyent plus alenties & diminuees par cinq ou ſix ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne ſe faiſoit plus de nouueaux Huguenots, les vieux ſe froidiſſans, & s'ennuyans de la longueur, & la plus part

part d'eux permettans que leurs enfans se fissent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices comme les autres: Mais vous & les vostres impatients du repos, & qui auiez peu de soin de la religion, pourueu que paruinssiez à vos attentes, ne peustes souffrir ceste tranquillité, qui ne vous estoit pas saine. Vous auiez appris que la pescherie est meilleure quand l'eau est trouble: si bien que n'eustes iamais repos, que n'eussiez veu naistre ceste belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinez: Encor qu'il soit assez notoire, & vostre frere ne le nieroit pas s'il estoit viuant, & tous ceux qui estoient de l'entreprise, qui sont icy presents, me le confesseront, que si le Roy eust voulu vser de son pouuoir & de son authorité, nous estions dés ce iour là tous perdus: estant bien certain que vous fustes preuenus & deuancez de trois iours, & que le iour de l'exploit qui se deuoit faire, n'estoit assigné qu'au dimanche: Si bien que le Roy qui sçauoit toute l'entreprise (encor que ceux qui approchoyent le plus pres de sa personne, taschassent luy dissuader, & diuertir d'adiouster foy aux rapports qu'on luy en faisoit) eut ses Suisses & ses gardes & autres gens de guerre tous prests auant iour, qui auoyent desia pris les places,
carre

carrefours & quantons de la ville, dés le matin au parauant que vostre frere, ni aucun des entrepreneurs fust esueillé : lequel comme sçauez, ayant sceu à son resueil, ce qui se passoit, se trouua si surpris & esperdu, qu'il n'attendoit rien moins, sinon qu'on le vinst assieger & prendre ou massacrer en l'hostel de Guyse, où il s'estoit resolu se deffendre seulement auec son espee, n'y ayant faict preparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allast fouiller, & pour oster tout soupçon de luy: de mesme, tous les seize, & les plus mutins de la faction se cacherent dedans les caues, & chez leurs amis & voisins, n'attendans rien que la mort : & n'y eut aucun si hardi qui osast paroistre dedans la ruë, qu'il ne fust plus de huict ou neuf heures : tellement que le Roy eust peu sans aucune resistance se saisir d'eux & de vostre frere, & remettre absolument son authorité, s'il eust permis que ses gens de guerre eussent ioüé des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les passages des ruës : Mais sa timidité, ou plustost sa naturelle bonté, auec les impressions que luy donnoit sa mere, & ses traistres conseillers, l'empescherent d'vser de l'aduantage qu'il auoit en main, faisant deffendre à ses gens de guerre de frapper, ny

offenſer perſonne, & ſe tenir coy ſans rien entreprendre, ny faire effort à aucun des habitans: qui fut cauſe que les mutins reprenans cœur, ſur les erres de leur entrepriſe proiettee, eurent loiſir de s'armer, & de renfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'oſoyent auparauant regarder au viſage. Et voſtre frere auſſi voyant qu'on tardoit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts luy venoyent des gens en armes, que ceux du Roy laiſſoyent librement paſſer, parce qu'ils n'auoyent point charge de prendre garde à luy, & ſçachant que ceux de ſon party commençoyent à ſe recognoiſtre, & à faire teſte aux quartiers, ſelon l'ordre qu'on auoit auparauant proiecté, de deſeſperé qu'il eſtoit, il entra en pleine aſſeurance, & enuoya ſes gentils-hommes deſtinez par les rues & quantons, pour aſſiſter & encourager les habitans, ſe ſaiſir des portes, & des places: de ſa part apres s'eſtre renforcé de bon nombre d'hommes armez, qui auoyent leur rendez-vous à luy, ſortit de ſa maiſon ſur les dix à vnze heures, pour ſe faire voir par les rues, & par ſa preſence donner le ſignal de la reuolte generale, qui meit incontinent le feu en la teſte de tous ſes coniurateurs, leſquels comme forcenez & furieux, ſe ruerent ſur les Suiſſes

du

du Roy, qu'ils taillerent en pieces: & les autres gens de guerre se voyants renfermez entre deux barricades, deuant & derriere, sans s'estre osé deffendre, à cause que le Roy leur auoit deffendu, se rendirent à la mercy de vostre frere, qui les fit conduire en seureté hors de la ville, ce qu'il fit non tant par clemence & douceur qui luy fust naturelle que par ruse & cautelle, pour mieux paruenir à son dernier but, qui estoit de se saisir du Roy, lequel il voyoit en armes sur ses gardes en son Louure, mal aisé à forcer si promptement, sans grand massacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, disant qu'il auoit vn extreme regret de ce qui estoit aduenu: ce pendant il visitoit les ruës, pour encourager les habitans, il s'asseuroit des places fortes, il se fit maistre de l'arcenac où il auoit bonne intelligence auec Selincourt, pour auoir le canon, les pouldres & boulets à sa deuotion il eniola de belles parolles le pauure cheualier du guet, qui luy rendit la Bastille par faute de bon appareil. Il ne luy restoit plus que le Louure, le palays estoit à luy: mais ce n'estoit rien faict qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte derriere pour se retirer. Ce fut pourquoy pied à pied on auença les barricades, pour gagner la por-

te Neufue, & celle de ſainct Honoré : mais le pauure Prince bien aduerty de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'a luy, ne s'oſant fier en ſa mere, ni au Gouuerneur de Paris qui eſtoit lors, qui l'entretenoyent de parlement & d'accord, prit vne reſolution courageuſe, & approuuée de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'enfuir, & quitter tout. De quoy voſtre frere ſe trouua bien eſtonné, voyant que la proye qu'il penſoit tenir en ſes laqs, luy eſtoit eſchappée. O feſte memorable des barricades, que tes feries, & tes octaués ſont longues! Depuis ce temps-là qu'auons nous eu que malheur & pauureté? qu'angoiſſes, peurs, tremeurs, alarmes, deffiances, & toutes ſortes de miſeres : Ce ne furent plus que ruſes, que fineſſes, diſſimulations & faintiſes d'vne part & d'autre : pratiques, menées à qui mieux mieux, & à qui tromperoit ſon compagnon. Vous commençaſtes à marcher du pair auec voſtre maiſtre & parce que n'auiez peu l'attrapper par force ouuerte, vous priſtes conſeil d'y aller par fineſſe : vous faiſiez les triſtes & dolents de ce qui eſtoit arriué, quand vous enuoyez vers luy : mais enuers les eſtrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'eſtre maiſtres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fuſſiez

Roys;

Roys : & qu'auiez gagné en ceste iournee des barricades, plus que si eussiez gagné trois batailles. De quoy vos lettres, & celles de vos agents font ample foy : vous enuoyastes plusieurs fois diuerses sortes d'ambassadeurs vers le Roy tant à Roüen qu'à Chartres, pour faire croire que le peuple de Paris estoit plus à sa deuotion que iamais, & desiroit le voir, & le cherir en sa bonne ville : & ne taschiez qu'à l'y attirer pour parfaire la besongne commencée : mais il n'en voulut rien faire, & fit bien : en fin apres plusieurs declarations que vous tirastes de luy, dont il ne fut chiche, comment il oublioyt, & remettoit tout ce qui s'estoit passé, où ne voulustes iamais qu'on vsast du mot de pardonner, vous vous allastes enfiler bien lourdement en la promotion des estats, où vous vous promettiez faire tout passer à vostre fantasie, par le moyen des brigues que vous fistes à l'eslection des deputez des prouinces : En quoy on ne veit iamais vne telle impudence, que la vostre, qui enuoyez de ville en ville faire eslire des hommes de vostre faction pour venir ausdicts estats, preparez de memoires accommodez à vostre intention : les vns par force, les autres par corruption d'argent, & les autres par crainte & menaces : Entre autres de ceste ville, vous

enuoyastes le president de Nully, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d'Orleans qui estoyent notoirement les principaux autheurs de la rebellion, & les instruments dont vous vous seruiez le plus, pour tromper le peuple. Qu'est-il besoin de rememorer icy: ce qui se passa a ces estats de Blois, & comme Dieu banda les yeux à ceux de vostre famille, pour s'aller ietter dedans la fosse, qu'il auoyent preparee pour autruy? Alors que pensiez estre au dessus du vent apres ceste belle loy fondamentale, par la quelle vous declariez le feu Cardinal de Bourbon premier Prince du sang, & le Roy de Nauarre indigne de iamais succeder à la couronne non plus que ses cousins adherents & fauteurs d'heretiques: voicy vne bourrasque qui enleue ces deux grosses colonnes de la foy, messieurs vos freres, l'vn se disant Lieutenant general, Grand maistre, & Connestable de France, & l'autre Patriarche de l'Eglise Gallicane, & les iecte en vn gouffre de mer si profond qu'on ne les à iamais veus ny ouys depuis. Fut-ce pas vn grand coup du ciel, & vn merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui pensoyent tenir leur maistre à la chesne, & faisoyent leur compte de l'amener dedans trois iours par force, ou autrement

ment dedans ceste ville, pour le faire tondre en moyne, & renfermer en vn cloistre, se trouuerent tout à coup eux mesme pris; & renfermez par celuy qu'ils pensoyent prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monsieur le Lieutenant, estant ialous de la grandeur, & haute fortune de monsieur vostre frere, aduertistes le deffunct Roy de l'entreprise qu'on faisoit de l'emmener, & l'admonnestiez de se haster d'y preuenir: Si cela est vray, ie m'en rapporte à vous: mais c'est chose toute vulgaire, que madame d'Aumale vostre cousine fut à Blois exprez pour descouurir tout le mystere au Roy: où elle ne perdit pas ses peines, & dict-on, que son mary & elle eussent dés lors faict banqueroute à la ligue, si on luy eust voulu donner le gouuernement de Picardie, & de Boulongne, & payer ses debtes. Quant à vous ie ne pense pas que ayez eu le cœur si lasche que de trahir vos freres: & on sçait bien qu'estiez conuié à venir, & vous trouuer aux nopces, où l'on vous eust faict de leur liuree: mais soit que vous vous deffiassiez de l'enclouëure, ou que ne voulussiez vous hazarder tous trois ensemble, vous vous tinstes à Lyon aux escoutes, pour attendre l'issue & l'execution de l'entreprinse, qui fut tout autre que n'esperiez:

& peu s'en falut que voꝰs mesmes ne fussiez de la farce, si le seigneur Alphonse Corse n'eust esté deuancé : Madame vostre sœur eut la mesme frayeur que vous, qui sçachant la nouuelle, ne se trouua pas asseurée aux faux-bourgs, & se retira en la ville. O que nous serions maintenant à nos aises, si ce Prince eust eu le courage de passer outre, & continuer ses coups : Nous ne verrions pas monsieur de Lyon assis pres de vous, & vous seruir d'arc-boutant, pour faire vos pratiques & les siennes à Rome, & en Espagne : & pour empescher par ses sermons, & ses raisons colorées de religion, que nous n'ayons la paix, dont nous auons tant de besoin : nous n'eussions pas veu les furieuses administrations de Marteau, Nully, Compan, & Roland, qui ont mis le peuple au desespoir, si la iustice que la renommée nous auoit apportée iusques icy apres leur capture leur eust esté faicte, comme elle deuoit : & toutes les autres grandes villes n'eussent pas bruslé de feu de rebellion, si leurs deputez eussent passé par le mesme fidelium. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'estoit nullement sanguinaire, se contenta de voir son principal ennemy, & competiteur abatu : & s'arresta lors qu'il deuoit plus viuement poursuiure son chemin : Toutes-

fois

fois si le sieur d'Antragues eust faict ce qu'il auoit promis, de la reduction d'Orleans, qu'il pensoit guerir, comme il l'auoit gastée, & ne se fust point laissé deuancer par sainct Maurice, & Rossieux, les choses ne se fussent pas desbauchées comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vintes sur le commencement de leur reuolte, & leur donnastes courage de se rebeller & opiniastrer à bon escient, & à leur exemple vous nous en fistes faire autant; puis quasi tout à vn coup, ce feu embrasa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peu qui se puissent vanter d'en auoir esté exemptes, tant vous auiez sceu dextrement pratiquer hommes de toutes parts. Là dessus pour nous rendre irreconciliables auec nostre maistre, vous nous luy fistes faire son procez, vous nous fistes pendre & brusler son effigie, vous deffendistes de parler de luy sinon en qualité de tyran: vous le fistes excommunier, vous le fistes exercer, detester, & maudire par les Curez, par les Prescheurs, par les enfans en leurs prieres. Et se peut-il dire ou alleguer rien de si horrible & espouuantable, que ce que vous fites faire à Bussy le Clerc, petit Procureur, accoustumé d'estre prosterné à genoux deuant la Cour de Parle-

ment, laquelle il eut le cœur, & la rage d'aller prendre au siege venerable de la iustice souueraine, & la mener captiue & prisonniere en triomphe par les rues, iusque à son fort & tasniere de la Bastille, dont elle n'est sortie que par pieces, auec mille concussions, exactions, & vilenies qu'il a exercees sur les gens de bien? Ie laisse les pillages de plusieurs riches maisons, la vente des precieux meubles, les emprisonnemens, & rançonnement des habitans & Gentils-hommes qu'on sçauoit estre pecunieux, & garnis d'argent, lesquels on baptisoit du nom de politiques ou d'adherants, & fauteurs d'heretiques: & sur ce propos fut faicte de ce temps là, vne plaisante rime, que i'estime digne d'estre inserée aux registres, & cayers de nos estats.

Pour cougnoistre les politiques,
Adherants, fauteurs d'heretiques,
Tant soyent-ils cachez & couuerts,
Il ne faut que lire ces vers.
Qui se plainct du temps & des hommes
En ce siecle d'or ou nous sommes.
Qui ne veut donner tout son bien
A ceste cause, il ne vaut rien:
Qui tard l'vnion a iuree:
Qui a pris sa robe fourree
Au lieu de prendre son harnois:

Qui ne

Qui ne dict poinct le Biarnois,
Ains dicte le Roy, & qui le louë:
Qui a faict au seize la mouë
Les pensants hors de tout credit:
Qui en murmure ou en mesdit:
Qui aux quarante faict la figue.
Qui n'a point la barbe à la ligue:
Qui a veu lettre de delà:
Ne vous fiez en tout cela.
Qui ne va point cheux les Princesses:
Qui à Pasques n'oit que deux messes:
Qui n'a des chapelets au côl,
Merite y auoir vn licol.
Qui se fasche quand on l'appelle
A la porte, à la sentinelle,
A la tranchée, & au rampart,
Il n'est point de la bonne part.
Qui faict mention de concorde,
Il sent le fagot, ou la corde:
Qui confit en deuotions
Court à toutes processions,
Prieres, & pelerinages,
S'il entremesle en ses suffrages
Vn Da pacem, en souspirant,
C'est pour le moins vn adherant:
Combien qu'il face bonne mine
Gardez qu'il ne vous enfarine.
Qui n'ayme point ouyr prescher

Commelet, Guinceſtre, & Boucher:
Et qui volotiers ne ſalue
Louchard, la Morliere, & la Rue:
C'eſt vn Maheutre, & vn frelu
Pire qu'vn Turc, ou mammelu
Qui n'honore la Seigneurie
De Baſton, Machaut, Acarie,
Et qui a dit en quelque endroict,
Que iamais boyteux n'iroit droict:
Qui demaude par la feneſtre
A ſes voiſins que ce peut eſtre
Aux alarmes, & toque-ſaincts:
Qui n'eut point peur à la Touſſaincts:
Qui la bonne feste nommee
Des barricades, n'a chommee:
Qui ne parle reueremment
Du couſteau de frere Clement,
Qui lors que Bichon, ou Niuelle
Ont imprimé quelque nouuelle
En doubte, & s'enquiet de l'autheur,
Ie gage que ceſt vn fauteur:
D'autre encores on remarque
A vne plus certaine marque:
Sainct Coſme, Oliuier, & Buſſy,
Empoignez moy ces galants cy:
Ils en ſont: & pourquoy? & pour-ce
Qu'ils ont d'argent en leur bourſe.

I'ay retenu ces vers par cœur, par ce qu'ils ſont

ſont ſi vulgaires, que les femmes & petits enfans les ont appris, & qu'il ne ſe peut rien faire de plus naïf pour exprimer nos procedures, & les façons dont nous auons vſé pour trouuer de l'argent. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le threſor du grand Prieur de Champagne, qui nous ayderent bien a faire voſtre voyage de Tours : qui ne fut pas long, ni de grand effect. Car apres auoir mené ie ne ſçay quelle trouppe ramaſſée de gens tranſportez d'erreur, & d'amour de nouueauté que leur mettiez en la teſte, pour brauer voſtrê maiſtre que penſiez prendre à deſpourueu, ou auec eſperance que ceux de Tours feroyent quelque tumulte pour le vous liurer, ſi toſt que viſtes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Nauarre eſtoit venu aſſiſter & ſecourir ſon frere, âyant vn notable intereſt qu'il ne tombaſt entre vos mains, la frayeur vous ſaiſit tellemenr au luſtre des eſcharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins eſgarez, où il n'y auoit point de pierres: & vouluſtes colorer voſtre fuite ſur lã priere que nous vous fiſmes de nous ſecourir contre les courſes de meſſieurs de Longueuille, de la Noue, & de Giury, apres la honteuſe leuee du ſiege de

Senlis

Senlis estant icy, vous vous deffiastes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous suyure de prés, ayant deux si puissants dogues à la queuë, & donnastes quelque ordre pour la deffense de Paris, par vn antidote pire que le mal n'eust esté, si on nons eust pris: Et ce fut lors que les Parisiens commencerent a voir des hostes viuants à discretion en leurs maisons, contre tous les anciens priuileges à eux accordez par les deffuncts Roys: Mais ce ne furent que fleurettes, au pris de ce que nous auons souffert depuis: vous laissastes neantmoins prendre à vóstre nez Estampes, & Pontoise, sans les secourir. Et voyant qu'on retournoit à vous, pour vous attirer à la bataille, ou vous resserrer entre nos murailles, voús vistes bien au progrez des affaires du Roy, que les vostres s'en alloyent ruinées, & qu'il n'y auoit plus moyen de vous en sauuer, sans vn coup du ciel: qui estoit par la mort de vostre maistre vostre bien facteur, vostre Prince, vostre Roy: Ie dy vostre Roy: car ie trouue emphase en ce mot, qui emporte vne personne sacree, oincte, & cherie de Dieu, comme mitoyenne entre les Anges & les hommes: Car comment seroit il possible que vn homme seul, foible, nud, desarmé, peust commander à tant de milliers d'hommes, se faire

faire craindre, suyure, & obeyr en toutes ses voluptez, s'il n'y auoit quelque diuinité, & quelque parcelle de la puissance de Dieu meslee? comme on dict que les demons se meslent, & entreiectent dedans les nuës du tonnerre, où ils font ces estranges & espouuantables feux qui passent de bien loing le feu marteriel & elementaire? Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choisistes particulierement ce meschant QVE L'ENFER CREA, pour aller faire cet execrable coup, que les furies d'enfer eussent redouté de faire: mais il est assez notoire, qu'auparauant qu'il s'acheminast à ceste maudite entreprise, vous le veistes, & ie diroy bien les lieux & endroicts: si ie vouloy, vous l'encourageastes, vous luy promistes Abbayes, Eueschez, monts & merueilles, & laissastes faire le reste à madame vostre sœur, aux Iesuites, & à son Prieur, qui passoyent bien plus outre, & ne luy prometoyent rien moins, qu'vne place en paradis, au dessus des Apostres, s'il aduenoit qu'il y fut martyrizé. Qu'ainsi ne soit, & que ne fussiez bien aduerty de tout le mistere, vous faisiez prescher le peuple qui parloit de se rendre qu'on eust encor patience, sept ou huict iours, & qu'auant la fin de la sepmaine ou verroit quelque grand chose qui

ſe qui nous mettroit à noſtre ayſe. Les preſcheurs de Roüen, d'Orleans, & d'Amiens, le preſcherent en meſme temps, & en meſmes termes. Puis ſi toſt que voſtre moyne endiablé fut party, vous fiſtes arreſter & prendre priſonniers en ceſte ville, plus de deux cents des principaux citoyens & autres, que penſiez auoir de biens, des amis & du credit auec ceux du party du Roy: comme vne précaution, dont vous vous propoſiez ſeruir, pour acheter le meſchant Aſtarot, en cas qu'il euſt eſté pris auant le faict, ou apres le faict: Car ayant le gage de tant d'honneſtes hommes, vous penſiez qu'on n'euſt oſé faire mourir cet aſſacin, ſur la menace qu'euſſiez faicte, de faire mourir en contreſchange ceux que teniez priſonniers. Leſquels à la verité ſont bien obligez à ceux qui par vne precipitee collere tuerent à coups d'eſpee ce meſchant, aprés ſon coup faict: & vous meſmes, ne le deuez pas moins remercier: Car ſi on l'euſt laiſſé viure comme il failloit, & mis entre les mains de iuſtice, nous euſſions tout le fil de l'entrepriſe naïfiuement deduict, & y euſſiez eſté couché en blancs draps, pour vne marque ineffaceable de voſtre deſloyauté & felonnie. Mais Dieu ne la pas ainſi permis, & ne ſçauons encor ce qu'il vous garde.
Car

Car si les exemples du temps passé portent quelque consequence pour iuger des affaires du temps present, iamais on ne veit vassal & subiect qui eust entrepris de chasser son Prince, mourir en son lict: ie ne veux fortifier ceste maxime par beaucoup d'histoires, ny refuter celles que nos prescheurs alleguent, pour deffendre & fortifier cet acte horrible: Ie n'en diray que deux, l'vne de la Bible, & l'autre des liures Romains : vous pouuez auoir ouy prescher que ceux qui tuerent Absalom, combien qu'il fust esleué en armes contre son pere, son Roy, & son pays : neantmoins furent punis de mort, par le commandement de Dauid, à qui il faisoit la guerre : Si vous auez leu les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho, & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous aurez trouué que Vitellius fit mourir plus de six vingts hommes qui se vantoyent d'auoir tué Galba son predecesseur, & auoyent presenté requeste pour en auoir recompense : non, comme dict l'autheur (qui sert auiourd'huy d'Euangeliste à plusieurs) pour amitié qu'il portast à Galba, ny honneur qu'il luy voulust faire : mais pour enseigner tous les Princes, d'asseurer leur vie & leur estat present, & faire cougnoistre à ceux qui entreprendroyent d'attenter à leurs

leurs personnes, que l'autre Prince leur successeur (bien qu'ennemy) en quelque façon que ce soit, vengera leur mort. C'est pourquoy monsieur le Lieutenant vous eustes grand tort, de faire demonstration de tant d'alegresse, ayant sceu la nouuelle du cruel accident de celuy, par mort duquel vous entriez au chemins de la Royauté : vous fistes des feux de ioye; au lieu qu'en deuiez faire de funebres : vous pristes l'escharpe verde en signe de resiouïssance, au lieu que deuiez redoubler la vostre noire, en signe de dueil vous deuiez imiter Dauid, qui fit recueillir les os de Saul, & les fit honorablement ensepulturer : combien que par sa mort, il demeuroit Roy paisible, & perdoit en luy son plus grand ennemy. Ou faire comme Alexandre le Grand, qui fit de si superbes obseques à Darius : Ou Iules Cæsar, qui pleura à chaudes larmes, sçachant la mort de Pompée, son competiteur, & capital aduersaire, & fit mourir ceux qui l'auoyent tué. Mais vous au contraire de ces grands personnages, vous riez, & faictes festins, feux de ioye, & toutes sortes de resiouïssance quand vous sçauez la cruelle mort de celuy de qui vous teniez tout ce que vous & vos predecesseurs auiez de bien, d'honneur & d'authorité : & non content de ces com-

munes

munes alegresses, qui tesmoignoyent assez combien vous approuuiez ce mal-heureux acte, vous feistes faire l'effigie du meurtrier, pour le monstrer au public, comme d'vn sainct canonizé : & feistes rechercher sa mere & ses parents, pour les enrichir d'aumosnes publiques : affin que cela fust vn leurre & vne amorce à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor vn pareil coup au Roy de Nauarre, sur l'asseurance qu'ils prendroyent par l'exemple de ce nouueau martir, qu'apres leur mort ils seroyent ainsi sanctifiez, & leurs parens bien recompensez : Or ie ne veux point examiner plus auant vostre conscience, ny vous pronostiquer, ce qui vous peut aduenir, pour-ce faict-là : mais il faudroit que la parolle de Dieu fust menteuse (ce qui n'est poinct) si vous ne receuez bien tost le salaire que Dieu promet aux meurdriers, & assacinateurs : comme vostre frere à faict pour auoir assaciné le feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir faict assaciner vostre pere : Mais ie lairray traicter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramenteuoir vne lourde faute que feistes sur cet instãt. Car puis que n'auiez poinct craint de declarer en tant de lieux que vostre but estoit de regner, vous auiez lors & sur le coup vne belle

occasion de vous faire eslire Roy, & y fussiez mieux paruenu, que ne ferez pas à present, que vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconsiderement vous deferastes le tiltre de Roy, estoit prisonnier: Vostre nepueu, en qui se conferoyent toutes les recommandations de son pere, l'estoit aussi: & l'vn & l'autre ne vous y pouuoit nuire, comme vostre nepueu faict à present: vous auiez encor les peuples animez, ardens & courans à la nouueauté, qui auoyent vne grande opinion de vostre vaillance, dont vous estes fort descheu depuis, & ne fay doute que ne l'eussiez emporté, en hayne du legitime successeur, qui notoirement estoit Huquenot, Et puis vous auiez les prescheurs qui eussent deduict mille raisons, pour persuader le peuple, que la couronne vous appartenoit, mieux qu'a luy: L'occasion en estoit belle, sur le changement d'vne lignée en l'autre: & combien que ce soit vne mesme famille, & d'vn mesme tige, neantmoins la distance de plus de dix degrez (où les docteurs disent cesser tout lien & droict de consanguinité) donnoit beau lustre: encore que le docteur Balde à escrit que ceste regle *fallit in familia Borboniorum.* Tant y a que vous auiez la force, & la faueur du temps en main, de la

quelle

quelle ne ſçeuſtes pas vous ſeruir, ains par vne puſillanimité & coüardiſe trop lourde, & groſſiere, vous vouluſtes garder quelque modeſtie & forme de loy ciuile, donnant le tiltre de Roy à vn pauure preſtre priſonnier: combien qu'en toutes autres choſes, vous violiez impudemment toutes les loix du Royaume, & tout le droict diuin des gens, naturel: & ciuil: Vous oubliaſtes toutes le maximes des grands maiſtres, en matiere d'entrepriſe ſur les eſtats d'autruy: meſmement celle de Iules Cæſar, qui diſoit ſouuent pour excuſe ces vers d'vn Poëte Grec.

S'il faut eſtre meſchant, ſoy le pour eſtre Roy:
Mais au reſte ſoy iuſte, & vy ſelon la loy.

Vous euſtes peur de prendre le tiltre de Roy, & ne craigniez pas d'en vſurper la puiſſance, laquelle vous deſguiſaſtes d'vne qualité toute nouuelle, dont on n'auoit iamais ouy parler en France: & ne ſçay qui en fut l'autheur encore qu'on l'attribue au preſident Briſſon ou Ianin: mais quiconques inuenta cet expedient, faillit aux termes de grammaire & d'Eſtat: On vous pouuoit donner le nom de regent, ou de Lieutenant general du Roy: comme on auoit faict autres fois, quand les Roys eſtoyent priſonniers, ou abſents de leur Royaume: Mais Lieutenant de l'Eſtat, &

couronne eſt vn tiltre innouy, & eſtrange qui a trop longue queuë, comme vne chimere contre nature, qui faict peur aux petits enfans. Quiconques eſt le Lieutenãt, eſt Lieutenant d'vn autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire ſa function, à cauſe de ſon abſence ou autre empeſchement? & Lieütenant eſt Lieutenant d'vn autre homme: mais de dire qu'vn homme ſoit Lieutenant d'vne choſe inanimee, comme l'eſtat ou la couronne d'vn Roy, c'eſt choſe abſurde, & qui ne ſe peut ſouſtenir. Et euſt eſté plus tolerable de dire Lieutenant en l'eſtat & couronne de France, que Lieutenant de l'eſtat: mais c'eſt peu de choſe de faillir à parler, aux prix de faillir à faire. Quand vous fuſtes affublé de ceſte belle qualité, vous curaſtes ſi rudement nos bourſes, qu'euſtes moyen de mettre ſus vne groſſe armee, auec laquelle vous promettiez pourſuyure, aſſieger, prendre, & amener priſonnier le nouueau ſucceſſeur à la couronne, qui ne ſe diſoit pas Lieutenant, mais Roy tout à faict: vous nous auiez deſia faict garder nos places, & louër des boutiques en la ruë ſainct Anthoine, pour le voir paſſer encheſné, quand l'ameneriez de Diepes priſonnier. Que fiſtes vous de ceſte grande armee, groſſe de tous vos ſecours eſtrangers d'Italie

d'Italie, d'Espagne ; & d'Allemagne, sinon faire cognoistre vostre foiblesse imprudente, & mauuaise conduite : n'ayant osé auec trente mille hommes en attaquer cinq ou six mil, qui vous firent teste à Arques ; & en fin vous contraignirent de leuer le cul honteusement, & chercher vous mesmes seureté au dela de la riuiere de Somme? Nous fusmes bien esbahis, quand au lieu de voir ce nouueau Roy à la Bastille, nous le visnes dedans nos faux-bourgs ; auec son armee, comme vn foudre de guerre, qui deuança nos pensees, & les vostres : Mais vous vinstes à nostre secours lors qu'estions asseurez qu'il ne nous feroit plus de mal. Et faut confesser que sans la resistance que luy fit à la porte de Bussy vn qui luy est au iourd'huy seruiteur, il nous eust pris, auant que fussiez arriué : Depuis ce tẽps là, vous ne fistes rien memorable en vostre Lieutenance ; que l'establissement de vostre conseil, des quarante, & des seize, que vous auez depuis reuoqué, & dissipé tant qu'auez peu : Et cependant que vous vous amusiez à faire l'estat de vostre maison, & que layssiez tremper en prison vostre Roy imaginaire, sans le secourir, ny d'argent, ny de moyens, pour entretenir son estat Royal, le Roy de faict se mit en possession du Dunoys, du

Vandoſmois, du Maine, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie: tant qu'à la fin, apres qu'il eut en conquerant faict la ronde du tiers de ſon Royaume, vous fuſtes contraint moitié de honte, moitié de deſeſpoir, & par l'importunité qu'on vous fit, luy aller au deuant, lors qu'il aſſiegeoit Dreux: où il vous fit vn tour de vieil guerrier, pour auoir moyen de vous combattre: Car il auoit ſon ſiege, & fit ſemblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus auant, & vous faire paſſer les riuieres à le ſuyure: mais ſi toſt qu'il vous vit paſſé, & engagé en la plaine, il tourna viſage droict à vous, & vous donna la bataille que perdiſtes, plus par faute de courage, & de conduitte, que par faute d'hommes, le nombre des voſtres paſſant de beaucoup les ſiens. Encor en ceſte grande affliction ne peuſtes vous vous tenir de nous donner vne bourde, comme vous eſtes couſtumier, vous & voſtre ſœur, de nous paiſtre de menſonges & fauſſes nouuelles: & nous vouluſtes faire croire, pour nous conſoler en ceſte perte, que le Biarnois eſtoit mort, duquel vous n'auiez oſé attendre la veuë, ny la rencontre. Mais nous viſmes ce mort bien toſt pres de nos portes, & vous meſmes euſtes ſi grand peur de ſon ombre, que ne priſtes

priſtes loiſir de vous repoſer, que ne fuſſiez paſſé en Flandres : où vous fiſtes ce beau marché auec le Duc de Parme, qui depuis nous à couſté ſi cher, & qui vous à tellement ruyné d'honneur & de reputation, que ie ne voy pas moyen de vous en pouuoir iamais releuer, Car au lieu de maiſtre, vous vous allaſtes rendre valet, & eſclaue de la nation la plus inſolente qui ſoit ſoubs le Ciel. Vous vous aſſeruiſtes à l'homme le plus fier & ambitieux, qu'euſſiez ſçeu choiſir : comme auez depuis experimenté, quand il vous faiſoit naqueter après luy, & attendre à ſa porte, auant que vous faire vne reſponce de peu d'importance. Dequoy les Gentils-hommes François qui vous accompagnoyent, auoyent deſpit, & deſdaing: & vous ſeul, n'auiez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonorant voſtre lignée, & voſtre nation, tant eſtiez tranſporté d'appetit de vengeance, & d'ambition: Or pendant ces indignitez, & deshonneſtes ſubmiſſions que faiſiez, au preiudice du nom François, & de voſtre qualité, noſtre nouueau Roy ne chommoit pas: car il nous boucha noſtre riuiere en haut & en bas, par la priſe de Mante, & Poyſſi, de Corbeil, Melũ, & Montereau: puis nous vint oſter la plaine de la France, par la priſe de ſainct Denys: Cela

faict, il n'y auoit plus de difficulté que ne fussions assiegez, comme nous le fusmes incontinant apres: Que fistes vous pour nous secourir? Mais plustost que ne fistes vous point pour nous perdre, & rendre miserables? Ie ne veux pas dire ce qu'aucun ont rapporté de vous, que disiez communement que la prise de ceste ville seroit plus preiudiciable à vostre ennemy, que profitable: & que son armee se perdroit & dissiperoit en la prenant: Ie ne sçaurois croire qu'eussiez pris plaisir de voir tomber vostre femme, vos enfans: vostre frere, & vostre sœur, à la mercy de vos ennemis: Mais si faut-il dire, que le temps que vous meistes à nous venir secourir fut si long, qu'il cuyda nous mettre plusieurs fois au desespoir: & croy que si le Roy vous eust demandé vn terme, pour nous prendre, il n'en eust pas demandé d'auantage que luy en donnastes. O que nous eussions esté heureux, si nous eussions esté pris dés le lendemain que fusmes assiegez! O que nous serions maintenant riches, si nous eussions faict ceste perte. Mais nous auons bruslé à petit feu. Nous auons languy, & si ne sommes pas gueris: Deslors le soldat victorieux, eust pillé nos meubles: mais nous auions de l'argent pour les rachepter: & depuis nous auons mangé nos

nos meubles, & noſtre argent : Il euſt forcé quelques femmes & filles, encore euſt-il eſpargné les plus notables, & celles qui euſſent peu guarentir leur pudicité par reſpect, ou par amis : Mais deſpuis elle ſe ſont miſes au bordeau d'elles meſmes, & y ſont encores par la force de la neceſſité, qui eſt plus violente, & de plus longue infamie, que la force tranſitoire du ſoldat, qui ſe diſſimule, & enſeueliſt incontinent : au lieu que ceſte-cy ſe diuulgue, ſe continue, & ſe rend à la fin en couſtume effrontée ſans retour. Nos reliques ſeroyent entieres, les anciens ioyaux de la Couronne de nos Rois ne ſeroyent pas fondus comme ils ſont : Nos faux-bourgs ſeroyent en leur eſtre, & habitez comme ils eſtoyent, au lieu qu'ils ſont ruinez, deſers, & abbatus : Noſtre ville ſeroit riche, opulente & peuplée comme elle eſtoit : nos rentes de l'hoſtel de ville nous ſeroyent payées : au lieu que vous en tirez la mouëlle, & le plus cler denier : nos fermes des champs ſeroyent labourees, & en receurions le reuenu, au lieu qu'elles ſon abandonnees, deſertes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cent mille perſonnes de faim, d'ennuy, & de pauureté, qui ſont morts en trois mois par les ruës, & dans les hoſpitaux, ſans miſericorde, & ſans ſecours:

Nous verrions encor noſtre vniverſité florissante, & frequentee: au lieu qu'elle eſt du tout ſolitaire, ne ſeruant plus qu'aux païſans, & aux vaches des villages voiſins: Nous verrions noſtre palais remply de gens d'honneur, de toutes qualitez, & la ſale, & la galerie des merciers pleine de peuple à toutes heures: au lieu que n'y voyons plus que gens de loiſir, ſe pourmener au large, & l'herbe verte qui croiſt là où les hommes auoyent à peine eſpace de ſe remuer: les boutiques de nos ruës ſeroyent garnies d'artizans, au lieu que elles ſont vuides & fermees: La preſſe des charrettes, & des coches ſeroit ſur nos ponts: au lieu qu'en huict iours on n'en voit paſſer vne ſeule, que celle du Legat. Nos ports de greue, & de l'eſchole, ſeroyent couuerts de baſteaux, pleins de bleds, de vins, de foin & de bois: nos hales, & nos marchez ſeroyent foulez de preſſe de marchands & de viures, au lieu que tout eſt vuide, & vague, & n'auons plus rien qu'à la mercy des ſoldats de ſainct Denis, fort de Gournay, Cheureuſe, & Corbeil! Ha monſieur le Lieutenant, permettez moy que ie m'exclame en ceſt endroict par vne petite digreſſion, hors du cours de ma harangue, pour deſplorer le pitoyable eſtat de ceſte Royne des villes, de ce microcoſme,

&

& abregé du monde! Ha meſſieurs les deputez de Lyon, Tholoze, Roüen, Amiens, Troyes, & Orleans, regardez à nous: & y prenez exemple: que nos miſeres vous facent ſages à nos deſpens: vous ſçauez tous quels nous auons eſté, & voyez maintenãt quels nous ſommes: Vous ſçauez tous en quel gouffre & abyſme de deſolation nous auons eſté par ce long & miſerable ſiege: & ſi ne le ſçauez, liſez l'hiſtoire de Ioſephe, de la guerre des Iuifs, & du ſiege de Hieruſalem mis par Titus, qui repreſente au naïf celuy de noſtre ville. Il n'y a rien au monde qui ſe rapporte tant l'vn à l'autre, comme Hieruſalem & Paris, excepté l'yſſue & la fin du ſiege: Hieruſalem eſtoit la plus grande, & plus riche, & peuplee ville du monde: Auſſi l'eſtoit Paris.

Qui eſleuoit ſon chef ſur toutes autres villes,
Autant que le Sapin ſur les bruyeres viles.

Hieruſalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui luy remonſtroyent ſes erreurs & idolatries: & Paris ne peut ſouffrir ſes paſteurs & curez, qui blaſment & accuſent ſes ſuperſtitions, & folles vanitez, & l'ambition de ſes Princes: nous faiſons la guerre aux Curez de ſainct Euſtache, & de ſainct Mederic, par-ce qu'ils nous remonſtrent nos fautes, & nous prediſent le malheur qui nous en doit

doit arriuer. Hierusalem fit mourir son Roy, & son oinct de la race de Dauid, & le fit trahir par vn de ses disciples, & de sa nation: Paris a chassé son Prince, son Roy, son oinct naturel, & apres l'a faict assaciner & trahir par vn de ses moines: Les Docteurs de Hierusalem donnoyent à entendre au peuple, que leur Roy auoit le diable au corps, au nom duquel il faisoit ses miracles: Nos prescheurs & docteurs ont-ils pas presché que le feu Roy estoit sorcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faisoit toutes ses deuotions? & mesmes aucuns ont bien esté si impudens de monstrer en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes à plaisir, qu'ils iuroyent estre l'idole du diable, que le tyran adoroit, ainsi parloyent-ils de leur maistre, & de leur Roy. Ces mesmes Docteurs de Hierusalem prouuoyent par l'escriture que Iesus Christ meritoit la mort, & crioyent tout haut, *Nos legem habemus, & secundùm legem debet mori:* nos predicateurs, & Sorbonistes, ont-ils pas prouué, & approuué par leurs textes appliquez à leur fantasie, qu'il estoit permis, voire loüable, & meritoire de tuer le Roy: & l'ont encor presché apres sa mort? Dedans Hierusalem estoyent trois factions qui se faisoyent appeller de diuers noms: mais les plus

meschans

meſchans ſe diſoyent zelateurs, aſſiſtez des Idumeens eſtrangers. Paris à eſté agité tout de meſme de trois factions de Lorraine, d'Eſpagne, & des ſeize, participans de toutes les deux, ſous le meſme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zacharies, & Acaries, & plus de geans qu'il n'y en auoit en Hieruſalem. Hieruſalem eſtoit aſſiegée par Titus, Prince de diuerſe religion, allant aux hazards & dangers comme vn ſimple ſoldat, & neantmoins ſi doux & gratieux, qu'il acquit le ſurnom de delices du genre humain : Paris a eſté aſſiegé par vn Prince de religion differente, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux, & prompt d'aller aux coups, que iamais ne fut Titus : d'auantage, ce Titus ne vouloit rien innouer en la religion des Iuifs : auſſi ne faict ce Prince en la noſtre, ains au contraire nous donne eſperance de l'embraſſer quelque iour, & en peu de temps. Hieruſalem ſouffrit toute l'extremité deuant que ſe recognoiſtre, & ſe recognoiſſant n'euſt plus de pouuoir, & en fut empeſchée par les chefs de la faction : Combien auons nous ſouffert auant que nous cognoiſtre, & apres nos ſouffrances, combien auons-nous deſiré de pouuoir nous rendre, ſi n'en euſſions eſté empeſchez, par ceux qui

nous

nous tenoyent ſous le iouq ? Hieruſalem auoit le fort d'Anthonia, le temple, & le fort de Sion, qui bridoyent le peuple, & l'empeſchoyent de branſler, ni de ſe plaindre: Nous auons le fort de ſainct Anthoine, le Temple, & le Louure, comme vn fort de Sion, qui nous ſeruent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouuerneurs. Ioſephe de meſme nation & religion que les Iuifs, les exhortoit de preuenir l'ire de Dieu, & leur faiſoit entendre qu'eux meſmes ruinoyent leurs temples, leurs ſacrifices, & leur religion, pour laquelle ils diſoyent combatre: & neantmoins n'en voulurent rien faire: Nous auons eu parmy nous, beaucoup de bons citoyens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont faict pareilles remonſtrances, & monſtré par bonnes raiſons, que noſtre opiniaſtreté, & nos guerres ciuiles ruinoyent la religion Catholique, & l'Egliſe, & tout l'ordre Eccleſiaſtique, faiſant deſbaucher les Preſtres, Religieux, & Religieuſes, conſummant les benefices, & aneantiſſant le ſeruice diuin par tout le plat pays, & neantmoins nous perſiſtions comme deuant, ſans auoir pitié de tant d'ames deſolées, eſgarées, & abandonnées de leurs paſteurs, qui languiſſent ſans religion, ſans paſture, & ſans

admini

administration d'aucun Sacrement. En fin puis que nous conuenons, & nous raportons en tant de rencontres à la cité de Hierusalem, que pouuons nous attendre autre chose, qu'vne totale ruine, & desolation entiere comme la sienne, si Dieu par vn miracle extraordinaire ne nous redonne nostre bon sens? Car il est impossible que puissions longuement durer ainsi: estans desia si abatus, & alanguoris de longue maladie que les souspirs que nous tirons, ne sont plus que les sanglots de la mort: Nous sommes serrez, pressez, enuahis, bouclez de toutes parts, & ne prenons l'air, que l'air puant d'entre nos murailles, de nos bouës & esgouts: Car tout autre air de la liberté des champs nous est deffendu: Apprenez donc, villes libres, apprenez par nostre dommage, à vous gouuerner d'ores en auant d'autre façon: & ne vous laissez plus encheuestrer, comme auons faict, par les charmes & enchantemens des prescheurs, corrompus de l'argent, & de l'esperance que leur donnent les Princes, qui n'aspirent qu'à vous engager, & rendre si foibles, & si souples, qu'ils puissent iouïr de vous, & de vos biens, & de vostre liberté à leur plaisir. Car ce qu'ils vous font entendre, de la religion, n'est qu'vn masque, dont ils amusent les

ſimples, comme les regnards amuſoyent les pies de leurs longue queuës, pour les attrapper & manger à leur ayſe. En viſtes vous iamais d'autres, de ceux qui ont aſpiré à la domination tyrannique ſur le peuple, qui n'ayēt touſiours pris quelque tiltre ſpecieux de bien public, ou de religion? Et toutesfois quand il a eſté queſtion de faire quelque accord, touſiours leur intereſt particulier a marché deuant, & ont laiſſé le bien du peuple en arriere, comme choſe qui ne les touchoit point ou bien s'ils ont eſté victorieux, leur fin à touſiours eſté de ſubiuguer & maſtiner le peuple duquel ils s'eſtoyent aydez à paruenir au deſſus de leurs deſirs? Et m'eſbahy, puis que toutes les hiſtoires: tant anciennes que modernes, ſont pleines de tels exemples, comment ſe trouue encor des hommes ſi pauures d'entendement, de s'embatre, & s'enuoier à ce faux leurre: L'hiſtoire des guerres ciuiles, & de la reuolte qui ſe fit contre le Roy Loys vnzieſme eſt encor recente: Le Duc de Berry ſon frere, & quelques Princes de France ſuſcitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Comte de Charolois, ne prindrent autre couleur de leuer les armes, que le bien & ſoulagement du peuple, & du Royaume: mais en fin quand il fallut venir à

nir à compoſition, on ne traicta que de luy augmenter ſon apannage, & donner des offices, & des appoinctemens à tous ceux qui l'auoient aſſiſté, ſans faire mention du public, non plus que du Turc: Si vous prenez plus haut, aux Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne & d'Orleans, auoir touſiours eſté colorées du ſoulagement des tailles, & du mauuais gouuernement des affaires: & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'eſtoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & aduantager vne maiſon ſur l'autre, comme l'yſſue a touſiours faict foy. Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit touſiours quelque lippée pour ſa part, & le Duc de Bourgongne ne s'en departoit iamais ſans vne ville, ou vne contrée qu'il retenoit pour ſon butin. Quiconques voudra prendre loiſir de lire ceſte hiſtoire, y verra noſtre miſerable ſiecle naïfuement repreſenté: Il y verra nos predicateurs, boutefeux, qui ne laiſſoyent pas de s'en meſler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fuſt nullement queſtion de religion: ils preſchoyent contre leur Roy, ils le faiſoyent excommunier comme ils font maintenant: ils faiſoyent des propoſitions à la Sorbonne; contre les bons citoyens, comme ils font maintenant,

& pour de l'argent comme maintenant: On y veoit des maſſacres, des tueriers de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les noſtres. Noſtre mignon, le feu Duc de Guyſe y eſt repreſenté en la perſonne du Duc de Bourgongne, & noſtre bon protecteur le Roy d'Eſpagne, en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez noſtre credulité & ſimplicité, ſuiuies de ruines, de déſolations, & de ſaccagements & bruſlements des villes, & fauxbourgs tels qu'auons veu, & voyons tous les iours ſur nous, & ſur noz voiſins. Le bien public eſtoit le charme & enſorcelement qui bouchoit l'aureille à nos predeceſſeurs: mais l'ambition & la vengeance de ces deux grandes maiſons en eſtoit la vraye, & primitiue cauſe, comme la fin le deſcouurit. Auſſi vous ay-ie deduict que premierement la ialouſie & enuie de ces deux maiſons de Bourbon & de Lorraine, puis la ſeule ambition & conuoitiſe de ceux de Guyſe ont eſté & ſont la ſeule cauſe de tous nos maux. Mais la religion Catholique & Romaine eſt le breuuage qui nous infatuë, & endort, comme vne opiate bien ſucrée, & qui ſert de medicament narcotique, pour ſtupifier nos membres: eſquels pendant que nous dormons, nous ne ſentons pas qu'on nous coupe piece à

piece,

piece, l'vn apres l'autre, & ne reſtera que le tronc, qui bien toſt perdra tout le ſang & la chaleur, & l'ame par trop grande euacuation. En la meſme hiſtoire, trouuez-vous pas auſſi comme le type de nos beaux eſtats icy aſſemblez? Ceux qu'on tint à Troyes ſont-ils pas tous pareils, auſquels on exhereda le vray & legitime heritier de la couronne, comme excommunié, & reagraué? Dieu ſçait quelles gens il y auoit à ces eſtats: ne doubtez pas qu'ils ne fuſſent tous tels que vous autres meſſieurs, choiſis de la lie du peuple, des plus mutins, & ſeditieux, corrompus par argent, & tous pretendans quelque profit particulier, au change & à la nouueauté, comme vous autres meſſieurs: Car ie m'aſſeure qu'il n'y a pas vn de vous, qui n'ayt quelque intereſt ſpecial, & qui ne deſire que les affaires demeurent en trouble: Il n'y a pas vn qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maiſon de ſon voiſin: ou qui n'en ayt pris les meubles, ou leué le reuenu, ou faict quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint eſtre recherché ſi la paix ſe faiſoit. A la fin neantmoins, apres tant de meurtres, & de pauuretez, ſi falut-il que tous ces mauuais recognuſſent le Roy Charles ſeptieſme, & vinſſent à ſes

combien qu'ils l'eussent auparauant excommunié, & declairé incapable d'estre leur Roy. Comme de mesme qui ne voit, & ne iuge aysement au mauuais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant, quoy qu'il tarde, & que nous y serons contraincts en peu de temps, par la force de la necessité qui n'a ni loy ni respect ni vergongne ? Si je voioy icy des Princes du sang de France, & des pairs de la couronne, qui sont les principaux personnages, sans lesquels on ne peut assembler ny tenir de iustes & legitimes estats : si i'y voioy vn Connestable, vn Chancelier, des Mareschaux de France, qui sont les vrais officiers pour authoriser l'assemblee. Si i'y voioy les presidents des cours souueraines, les procureurs generaux du Roy en ses parlemens, & nombre d'hommes de qualité, & de reputation, cougnus de long temps, pour aymer le bien du peuple, & leur honneur : ha veritablement i'espereroy que ceste congregation nous apporteroit beaucoup de fruict: & me fusse contenté de dire simplement la charge que i'ay du tiers estat : pour representer l'interest que chascun a d'auoir la paix; Mais ie ne voy icy que des estrangers passionnez, abbayās apres nous, & alterez de nostre sang & de nostre substance : Ie n'y voy
que

que des femmes ambitieuſes, & vindicatiues: que des preſtres corrompus, & desbauchez, & pleins de folles eſperances: Ie n'y voy nobleſſe qui vaille, que trois ou quatre qui nous eſchappent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reſte n'eſt que ripaille neceſſiteuſe, qui ayme la guerre, & le trouble: parce qu'ils viuent du bien du bon homme: & ne ſçauroyent viure du leur, ni entretenir leur train en temps de paix: tous les gentilshommes de noble race & de valeur, ſont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur pays. I'auroy honte de porter la parolle pour ce qui eſt icy du tiers eſtat, ſi ie n'eſtoy bien aduoué d'autres gens de bien qui ne ſe veulent meſler auec ceſte canaille, venuë piece à piece des prouinces, comme cordeliers à vn chapitre prouincial. Que faict icy Monſieur le Legat, ſinon pour empeſcher la liberté des ſuffrages, & encourager ceux qui luy ont promis de faire merueilles, pour les affaires de Rome, & d'Eſpaigne? Luy qui eſt Italien, & vaſſal d'vn Prince eſtranger, ne doit auoir icy ni ranc, ni ſeance. Ce ſont icy les affaires des François, qui les touchent de prés, & non celles d'Italie, & d'Eſpagne. Dont luy viendroit ceſte curioſité, ſinon pour y proffiter à noſtre dommage? Et vous mon-

ſieur de Pelué, vous faict-il pas bon voir en ceſte compagnie, plaider la cauſe du Roy d'Eſpagne, & les droicts de Lorraine: vous di-ie, qui eſtes François, & que nous congnoiſſons eſtre né en France, auoir neantmoins renoncé à voſtre chreſme, & voſtre nation, pour ſeruir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux? Vous deuiez encor amener, & faire ſeoir icy ſur les fleurs de lis, le Duc de Feria, & Mandoze, & dõ Diego, pour prendre leur aduis comment la France ſe doit gouuerner: Car ils y ont intereſt, & auez tort, Monſieur le Lieutenant, que ne les y auez receus, comme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur preſence ſeroit inutile, puis qu'ils ont icy leurs agents, & aduocats, qui ont ſi dignement parlé pour eux: Et puis vous n'oublierez rien à leur communiquer du reſultat de nos deliberations: Mais ie vous demanderay volontiers, Monſieur le Lieutenant, à quelle fin vous auez aſſemblé ces gens de bien icy: Sont-ce icy ces eſtats generaux, où vous nous promettiez donner ſi bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux? Ie ne m'esbahy pas, ſi auez tant reculé à vous y trouuer, & tant dilayé, & tant faict troter de pauures herres de deputez apres vous: car vous vous doubtiez bien qu'il

qu'il s'y trouueroit quelque estourdy qui vous diroit vos veritez, & qui vous gratteroit où il ne vous demange pas: vous voulez tousiours filer vostre Lieutenance, & continuer ceste puissance souueraine qu'auez vsurpée, pour continuer la guerre, sans laquelle vous ne seriez pas si bien traicté ny si bien suiui, & obey que vous estes: Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faisant mettre fin à nos miseres: On ne vous auoit conferé ceste belle & bien controuuée qualité de Lieutenant de l'estat (qui sent plus à la verité le stile d'vn clerc de palays, ou d'vn pedant, que la grauité de la charge) sinon *ad tempus*, & iusques à ce qu'autrement par les estats generaux y eust esté pourueu: Tellement qu'il est temps qu'en soyez demis & depossedé, & qu'aduisions à prendre vn autre gouuernement, & vn autre gouuerneur: C'est assez vescu en anarchie, & desordre: Voulez vous que pour vostre plaisir, & pour agrandir vous & les vostres, cõtre droict & raison nous demeurions à iamais miserables? Voulez vous acheuer de perdre ce peu qui reste? iusques à quand serez vous substanté de nostre sang, & de nos entrailles? quand serez vous saoul de nous manger, & de nous voir entretuer, pour vous faire viure à vostre

ayſe ? Ne ſongez vous point qu'auez affaire aux François ? c'eſt à dire à vne nation belliqueuſe, qui eſt quelque fois facile à ſeduire: mais qui bien toſt retourne à ſon deuoir, & ſur tout ayme ſes Roys naturels, & ne s'en peut paſſer? vous ſerez tout eſtonné, que vous vous trouuerez abandonné de toutes les bonnes villes, qui feront leur appoinctement ſans vous: vous verrez tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, de ceux que penſez vos plus familiers, qui traicteront ſans vous, & ſe retireront au port de ſauueté, parce qu'ils vous ont congneu mauuais pilote, qui n'auez ſçeu gouuerner la nauire, dont auiez pris la charge, & l'auez eſchoüée bien loing du port. Auez vous donc tant en horreur le nom de paix, que n'y vueillez point du tout entendre ? ceux qui peuuent vaincre, encor la demandent - il Qu'ont donc ſeruy tant de voyages, d'allées & de venuës qu'auez faict faire à Monſieur de Ville-roy, & à d'autres, ſous ce pretexte de parler d'accord, & d'acheminer les choſes à quelque tranquillité ? Vous eſtes donc vn pipeur, & abuſeur qui trompez vos amis, & vos ennemis ? & contre le naturel de voſtre nation, vous n'vſez plus que d'artifice & de ruſes pour nous tenir touſious ſous voz pactes à voſtre mercy: vous n'auez iamais voulu
faire

faire traicter des affaires publiques, par personnes publiques: mais à catimini par petites gens façonnez de vostre main, & dependans de vous, à qui vous disiez le mot en l'aureille, tout resolu de ne rien faire de ce qui seroit accordé. Per ce moyen vous auez perdu la creance, & bien vueillance du peuple, qui estoit le principal appuy de vostre authorité, & auez faict calomnier les procedures d'aucuns notables personnages qu'y auez employez par forme d'acquit, & pour octroyer quelque chose à ceux qui vous en supplioyent. Vous auez eu crainte d'offenser les estrangers qui vous assistent, lesquels toutesfois vous en sçauent peu de gré. Car si vous sçauiez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Espagne escript de vos façons de faire, ie ne pense pas qu'eussiez le cœur si serf, & abiect, pour le caresser & rechercher comme vous faictes. On a veu de leurs lettres surprises, & dechifrées, par lesquelles il vous nomment *purrco*, & quelquefois *bufalo*: & en d'autres, *locho profiado*, & generalement leur Roy se moque de vous, & mande à ses agents de vous entretenir de bayes, & belles parolles sans effet, & prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'authorité. Les Royaux vos aduersaires croyent

que vous ne demandez la trefue que pour attendre vos forces, & mieux dreſſer voſtre partie à Rome & en Eſpagne: & nous diſons que c'eſt pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres. Cela eſtant, comment eſperez vous, foible comme vous eſtes, faire croire que vous nous voulez & pouuez ſauuer? Cela ne ſe peut, ſinon par vne negotiation publique & authentique, qui iuſtifie, & authorize vne droicte intention. C'eſt choſe que pourriez faire ſous le bon plaiſir du Pape, affin de rendre à ſa ſainctete le reſpect que luy deuez: pourroit-elle trouuer mauuais que vouluſſez entendre à la paix, auec vos voiſins, auec noſtre Roy? Car quand ne le voudriez recognoiſtre pour tel, encor ne ſçauriez vous nyer qu'il ne ſoit Prince du ſang de France, & Roy de Nauarre, qui a touſiours tenu plus grand rang, que vous, & touſiours marché par deſſus vous, & tous vos ayſnez. Au contraire, nous voulons croire que le ſainct pere imitant l'exemple de ſes predeceſſeurs vous inuiteroit à ce bon œuure, s'il vous y voyoit enclin, pour eſtaindre le feu de la guerre ciuile qui conſomme vn ſi beau fleuron de la Chreſtienté, & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Egliſe Chreſtienne, & l'authorité du ſainct ſiege: Et ne s'arreſte-

ra point sur ce mot d'heretique : car le Pape Iean second alla bien luy mesmes trouuer l'Empereur de Constantinople, pour le prier de faire la paix auec les Arriens, Heretiques pires que ceux cy, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pouuoyent faire. Ie croy pour mon regard, Monsieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin sans fard, & dissimulation, il ne peut estre que tresseur, & vtile au general de la France, & à vous en vostre particulier tres-honorable, & à vostre grande descharge, & contentement d'esprit: Aussi que ce moyen est seul & vnique, & ne vous en reste aucun autre pour arrester la cheute eminente de tout l'edifice: Ie vous parle franchement de ceste façon sans crainte de billet, ny de proscription: & ne m'espouuante pas des Rodomontades Espagnoles, ny des tristes grimaces des seize, qui ne sont que coquins, que ie ne daignay iamais saluër, pour le peu de compte que ie fay deux: Ie suis amy de ma patrie, comme bon bourgeois & citoyen de Paris: Ie suis ialoux de la conseruation de ma religion, & suis en ce que ie puis seruiteur de vous, & de vostre maison. En fin chascun est las de la guerre, en laquelle nous voyons bien qu'il n'est

n'eſt plus queſtion de noſtre religion : mais de noſtre ſeruitude, & auquel d'entre vous les carcaſſes de nos oz demoureront:Ne penſez pas trouuer à l'aduenir tant de gens comme auez faict,qui vueillent ſe perdre de gayeté de cœur , & eſpouſer vn deſeſpoir pour le reſte de leur vie , & pour leur poſterité. Nous voyons bien que vous meſmes eſtes aux filets du Roy d'Eſpagne, & n'en ſortirez iamais que miſerable & perdu : Vous auez faict comme le cheual,qui pour ſe deffendre du cerf,lequel il ſentoit plus viſte , & vigoureux que luy, appella l'homme à ſon ſecours: mais l'homme luy mit vn mords en la bouche,le ſella, & equippa, puis mõta deſſus auec bons eſperons, & le mena à la chaſſe du cerf, & par tout ailleurs, où bon luy ſembla, ſans vouloir deſcendre de deſſus, ni luy oſter la bride & la ſelle:& par ce moyen le rendit ſouple à la houſſine, & à l'eſperon, pour s'en ſeruir à toute beſongne,à la charge, & à la charruë, comme le Roy d'Eſpagne faict de vous: & ne doubtez pas , ſi par voſtre moyen il s'eſtoit faict maiſtre du Royaume, qu'il ne ſe deffiſt bien toſt de vous, par poiſon, par calomnies, ou autrement. Car ceſt la façon, dont il vſe, & dont il dict communement qu'il faut recompenſer ceux qui trahïſſent leur

leur Prince, &. leur pays : tesmoings ceux qui luy liurerent meschantement le Royaume de Portugal : Lesquels luy venants demander la recompense qu'il leur auoit promise deuant qu'il fust en possession, il les renuoya à son conseil qu'il appelle de la conscience, où il leur fut respondu, que s'ils auoyent remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, comme luy appartenant, ils n'auoyent faict que ce que deuoyent faire de bõs & loyaux subiects : & en auroyent leur retribution & salaire au Ciel : Mais s'ils l'auoyent liuré, croyans qu'il ne luy appartint point, pour l'oster à leur maistre, ils meritoyent d'estre pendus comme traistres : Voyla le salaire qui vous attendroit, apres que nous auriez liurez à telles gens ; ce que ne sommes pas deliberez de souffrir. Nous sçauons trop bien que les Espagnols & Castillans, & Bourguignons sont nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choses l'vne : ou de nous subiuguer, & rendre esclaues s'ils peuuent, pour ioindre l'Espagne, la Frãce, & les pays bas tout en vn tenant : ou s'il ne peuuent (comme à la verité les plus aduisez d'entre eux ne s'y attendent pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre si bas, que iamais, ou de long temps nous ne puissions nous releuer

uer,& rebequer contre eux : Car le Roy d'Espagne qui est vn vieil regnard, sçait bien le tort qu'il nous tient, vsurpant contre toute iustice, le Royaume de Naples, la Duché de Milan, & le comté de Roussillon qui nous appartiennent:il cognoist le naturel du François, qui ne sçauroit long temps demourer en paix, sans attaquer ses voisins. Dequoy les Flaments ont faict vn prouerbe, qui dict que quand le François dort, le diable le berse. D'ailleurs, il voit ses estats separez, & quasi tous vsurpez par violence, contre le gré des habitans qui luy sont mal affectionnez. Il se veoit vieil & caduc, & son fils aysné peu vigoureux, & mal sain, & le reste de sa famille estre en deux filles, l'vne desquelles il à mariée auec le Prince le plus ambitieux, & necessiteux de l'Europe : l'autre qui cherche party,& ne peut faillir d'en trouuer vn grand si apres sa mort, qui ne peut plus gueres tarder,selon le cours de nature, ses estats se partagent, & que l'vn de ses gendres attaque son fils, il sçait que les François ne dormiront pas,& resueilleront leurs vieilles pretensions. Faict-il pas donc en Prince prudent, & preuoyant, de nous affoiblir par nous mesmes, & nous mettre si au bas que ne luy puissions nuire, voire apres sa mort ? Aussi auez vous

veu

veu comment il s'eſt comporté aux ſecours qu'il nous à enuoyez : la pluſpart en papier, & en eſperances : dont l'attente nous à cauſé plus de mal que la venuë ne nous a faict de bien : ſes doublons, & ſes hommes ne ſont venus ſinon apres auoir long temps tiré la langue, & que n'en pouuions plus : combien qu'il euſt peu nous ſecourir, beaucoup pluſtoſt : il ne nous engraiſſe pas pour nous vendre, comme les bouchers ſont leurs pourceaux : mais de peur que ne mourions trop toſt, nous voulant reſeruer à plus grande ruine, il prolonge noſtre languiſſante vie, d'vn peu de panade qu'il nous donne à lechedoigt, comme les geoliers nourriſſent les criminels pour les reſeruer à l'execution du ſupplice. Que ſont deuenus tant du millions de doublons, qu'il ſe vante auoir deſpenſez pour ſauuer noſtre eſtat ? nous n'en voyons poinct parmy le peuple : la plus-part ſont entre les mains de nos aduerſaires, ou entre les voſtres, meſſieurs les Princes, gouuerneurs, capitaines, & predicateurs, qui les tenez bien enfermez en vos coffres : il n'a reſté au peuple que des doubles rouges, auſquels nous auons employez toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts poiſles, chenets, & cuuettes, & emploirons noſtre artillerie, & nos

clo

cloches,si nostre necessité dure encore peu de temps,les doublons, & les quatruplons de fin or du Perou, sont esuanouis, & ne se voyent plus: C'est sur quoy vn poëte de nostre temps a faict vn quatrain fort gentil.

Par toy,superbe Espagne,& l'or de tes doublons
Toute la pauure France insensez nous troublons:
Et si de tes doublons qui causent tant de troubles,
Il ne nous reste rien à la fin que des doubles.

Sur ce mesme subiect, vn autre honneste homme n'a pas mal rencontré, quand il à dict,

Les François simples parauant,
Sont par doublons deuenuz doubles:
Et les doublons tournez en vent,
Ou bien en cuyure,& rouges doubles.

De nous persuader mes-huy, que ce qu'en faict ce bon Prince, n'est que pour la conseruation de la religion Catholique, & rien plus: Cela ne se peut: nous sçauons trop qu'elle est son intention par ses agents, & par ses memoires:nous sçauons comment il à vescu, & traicté cy deuant auec les Huguenots des pays bas. Les articles de leurs accords, sont imprimez & publiez de son authorité, par lesquels il leur permet l'exercice de leur religion: Et s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autãt au Duc Maurice,

& à

& à messieurs les estats, pour auoir paix auec eux: Il ne voudroit pas faire pis que son pere, que nous auons apris auoir accordé aux protestans d'Allemagne, & aux Luteriens, ce qu'ils ont voulu, pourueu qu'ils le recongneussent pour Prince, & luy payassent ses droicts: S'il ayme tant la religion Catholique, & haïst ceux qui n'en sont point, comment peut il endurer les Iuifs, & les Marranes en ses pays: comment se peut-il accorder auec les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, desquels il achepte la paix bien cherement? Il ne faut plus que ses espions les Iesuites Scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de sainct Iaques: le ieu est trop descouuert. Le Duc de Feria a faict veoir ses memoires par degrez, & piece à piece: comme s'il auoit aporté d'Afrique, fertile en poysons, & venins, par le commandement de son maistre, vne boite pleine de diuerses drogues, de diuerses qualitez: L'vne qui tue tost, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en Esté, l'autre qui faict mieux son operation en Hyuer, pour s'en seruir en nostre endroict selon les occasions & occurrences: ayant charge de nous en donner d'vne s'il nous trouue disposez en telle humeur, & d'vne autre, s'il nous trouue autrement: De-

vant que nous eussions faict entendre que voulions entretenir la loy Salique, (loy qui depuis huict cens ans à maintenu le Royaume de France en sa force & virilité) on nous parloit des rares vertus de ceste diuine infante, pour la faire eslire heritiere de la couronne: Quand ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne coustume des masles, on nous a offert de la donner à vn Prince qu'eslirions Roy: & là dessus, les briges estoyent pour l'Archiduc Arnest, à qui elle est destinée femme: puis quand ils se sont apperçeus que cet Arnest n'estoit point harnoys qui nous fust duisant, ils ont parlé d'vn Prince de France à qui on marieroit l'infante, & les feroit-on Roys de France *in solidum*: Et pour tout celà, se sont trouuez memoires, & mandats à propos, signez de la main propre de *yo el Ré*: A quoy monsieur le Legat seruoit de courratier, pour faire valoir la marchandise. Car il n'est icy venu à autre fin: comme n'estant Cardinal que par la faueur du Roy d'Espagne, auec protestation de ruiner la France, ou la faire tomber en pieces, entre les mains de ceux qui l'ont faict ce qu'il est: & sçauons qu'il à vn bref special, pour assister à l'election d'vn roy de France. Ha Monsieur le Legat, vous estes descouuert, le voile est leué:

il n'y a plus de charmes qui nous empeſchent de voir clair : noſtre neceſſité nous a oſté la taye des yeux:comme voſtre ambition la met aux voſtres : vous voiez aſſez clair en noſtre ruine : Mais vous ne voiez goute en voſtre deuoir de paſteur de l'Egliſe : vous venez icy pour tirer la laine d'vn troupeau : & pour luy oſter ſes gras paſtis, & ſes herbages: voſtre intereſt particulier vous aueugle: trouuez bon que nous regardions au noſtre. L'intereſt de vos maiſtres, qui vous mettent en beſongne comme vn iournalier à la taſche de la demolition d'vne maiſon, eſt de s'agrandir de nos pieces, & tenir en repos leurs ſeigneuries : le noſtre eſt de nous mettre à couuert, & d'accorder nos differents : en oſtant les folles vanitez que nous auez miſes en la teſte, & faiſant la paix : Nous voulons ſortir à quelque prix que ce ſoit, de ce mortel labirinthe. Il n'y a ni paradis bien tapiſſez & dorez, ni proceſſions, ni confrairies, ni quarantaines, ni predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, ſtations, indulgences, brefs & bulles de Rome, ſont toutes viandes creuſes, qui ne raſſaſient que les cerueaux euentez. Il n'y a ni Rodomontade d'Eſpagne, ni brauacherie Napolitaine, ni mutinerie Vva-

lonne, ny fort d'Anthonio, ny du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles soyent violées, ou desbauchées par les gens de guerre: & celles que la necessité a destournées de l'honneur, se remettront au droict chemin. Nous n'aurons plus ces sangsuës d'exacteurs, & maletostiers: on ostera ces lourds imposts qu'on a inuenté à l'hostel de ville sur les meubles & marchandises libres, & sur les viures qui entrent aux bonnes villes, où il se commect mille abus & concussions, dont le profit ne reuient pas au public, mais à ceux qui maniēt les deniers, & s'en donnent par les iouës: Nous n'aurons plus ces chenilles, qui succent & rongent les plus belles fleurs des iardins de la France: & s'en paignent de diuerses couleurs, & deuiennent en vn moment de petits vers rampants contre terre, grands papillons volans painturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & cousent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils esperent receuoir vne pareille: & inuentent mille termes elegants

gants pour remonſtrer la neceſſité des affaires, & pour refuſer de faire courtoiſie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui font les Roitelets, & ſe vantent d'eſtre aſſez riches, quand ils ont vne toiſe de riuiere à leur commandement: nous ſerons exempts de leurs tyrannies, & exactions: & ne ſerons plus ſubiects aux gardes, & ſentinelles où nous perdons la moictié de noſtre temps, conſommons noſtre meilleur aàge, & acquerons des catharres, & maladies qui ruinent noſtre ſanté: Nous aurons vn Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tiranneaux en crainte & en deuoir: qui chaſtïera les violents: punira les refractaires: exterminera les vouleurs & pillards: retranchera les aiſles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces eſponges, & larrons des deniers publics, fera contenir vn chaſcun aux limites de ſa charge, & conſeruera tout le monde en repos & tranquillité. En fin nous voulons vn Roy pour auoir la paix: Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyants de leur Roy paiſible, eſleurent la Cicoygne qui les deuora toutes. Nous demandons vn Roy & chef naturel, non artificiel: vn Roy deſia faict, & non à faire: & n'en voulons poinct prendre le con-

ſeil des Eſpagnols, nos ennemis inueterez, qui veulent eſtre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chreſtienne, en laquelle ils ne ſont baptiſez, & ne la cognoiſſent que depuis trois iours: Nous ne voulons pour conſeillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps béent apres noſtre mort. Le Roy que nous demandons eſt deſia faict par la nature, né au vray parterre des fleurs de lis de France: reietton droict, & verdoyant du tige de ſainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire vn autre, ſe trompent, & ne ſçauroyent en venir à bout: on peut faire des ſceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire vne maiſon, mais non pas vn arbre, ou vn rameau verd: il faut que nature le produiſe par eſpace de temps du ſuc, & de la mouëlle de la terre, qui entretiẽt le tige en ſa ſeue & vigueur. On peut faire vne iambe de bois, vn bras de fer, & vn nez d'argent: mais non pas vne teſte: auſſi pouuons nous faire des Mareſchaux à la douzaine, des Pairs, des Admiraux, & des ſecretaires & conſeillers d'eſtat: mais de Roy, point: il faut que celuy ſeul nayſſe de luy meſme, pour auoir vie, & valeur. Le borgne Boucher, pedant des plus meſchants, & ſcelerez vous confeſ-

ſera

fera que son œil, esmaillé d'or d'Espagne, ne veoit rien: Aussi vn Roy electif & artificiel ne nous sçauroit iamais veoir, & seroit non seulement aueugle en nos affaires: mais sourd insensible & immobile en nos plainctes. C'est pourquoy nous ne voulons ouyr parler ni d'infante d'Espagne, que nous laissons à son pere: ni d'Archiduc Arnest, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ni du Duc de Lorraine, ou de son fils aisné, que nous lairrons manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ny du Duc Sauoye, que nous abandonnons au Sieur d'Ediguieres, qui ne luy ayde guieres: celuy-là se doibt contenter de nous auoir soubstraict le Marquizat de Saluces par fraude & trahison, en danger de le rendre bien tost au double, si nous auons vn peu de temps pour prendre haleine. Ce pendant il aura ce plaisir de se dire Roy de Chipre, & tirer son antiquité de Saxe. Mais la France n'est pas vn morceau pour sa bouche, quelque bipedale qu'elle soit, non plus que Geneue, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont tousiours faict la figue: Au demourant il fera bonne bosse, auec la desdaigneuse altesse de son infante, qui seruira plus à le ruiner de despense, & de fast sumptueux, qu'à l'agrandir. Quant au

Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçay a des memoires, par lesquels il le veut rendre preferable au Duc de Guyse, nous luy conseillons pour le bien qu'il nous a faict de nous auoir aguerris, & faict vaillans à bonnes enseignes, s'il est bien ia, qu'il s'y tienne, & se garde de la beste. Ie ne diray rien du Duc de Guyse: Monsieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera à sa sœur: Tant y à que tous ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne sont ni propres, ni suffisants, ni a nostre goust, pour nous commander: Aussi que nous voulons obseruer nos loix, & coustumes anciennes: nous ne voulons point en tout de Roy electif, ny par sort, comme les zelateurs de Hierusalem, qui esleurent pour sacrificateur vn villageois, nommé Phanias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudée. En vn mot, nous voulons que Monsieur le Lieutenant sache que nous recognoissons pour nostre vray Roy, legitime, naturel, & souuerain seigneur, Henry de Bourbon, cy deuant Roy de Nauarre: C'est luy seul par mille bonnes raisons que nous recongnoissons estre capable de soustenir l'estat de France, & la grandeur de la reputation des François: luy seul qui peut nous releuer de nostre cheute:

qui

qui peut remettre la couronne en sa premiere splendeur,& nous dõner la paix. C'est luy seul, & non autre, qui peut comme vn Hercules naturel né en Gaule, deffaire ces monstres hideux, qui rendent toute la France horrible & espouuantable à ses propres enfans : c'est luy seul & non autre qui exterminera ces petits demis Roys de Bretaigne, de Languedoc, de Prouence, de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne : Qui dissipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims, & de Soissons : tous ces fantosmes s'esuanouïront au lustre de sa presence, quãd il se sera siz aux throsne de ses maieurs, & en son lict de iustice qui l'attend en son palais Royal. Vous n'auez rien, messieurs, vous n'auez rien à present Monsieur le Lieutenant, que luy puissiez obiecter : le pretexte de l'oncle au nepueu, vous est osté par la mort de Monsieur le Cardinal son oncle. Ie ne veux parler de luy, ni par flaterie, ni en medisance : l'vn sent l'esclaue, l'autre tient du seditieux : Mais ie puis dire auec verité, comme vous mesmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nieront pas, que de tous les Princes, que la France nous monstre marquez à la fleur de lis, & qui touchent la couronne, voire de ceux qui desirent en approcher, il

n'y en a point qui merite tant que luy, ni qui ayt tant de vertus Royales, ni tant d'aduantages sur le commũ des hommes. Ie ne veux pas dire les defauts des autres : mais s'ils estoyent tous proposez sur le tableau de l'election, il se trouueroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu. Vne chose luy manque, que ie diroy bien à l'aureille de quelqu'vn, si ie vouloy. Ie ne veux pas dire la religion differente de la nostre que luy reprochez tant. Car nous sçauons de bonne part que Dieu luy a touché le cœur, & veut estre enseigné, & desia s'accommode à l'instruction : mesme a faict porter parolle au sainct Pere de sa prochaine conuersion : dequoy ie fay estat, comme si ie l'auoy desia veüe, tant il s'est tousiours monstré respectueux en ses promesses, & religieux gardien de ses paroles : mais quand ainsi seroit qu'il persisteroit en son opinion, pour cela le faudroit il priuer de son droict legitime de succession à la couronne ? Quelles loix, quels chapitres, quelle euangile nous enseigne de deposseder les hommes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diuersité de religion? L'excommunication ne s'estend que sur les ames, & non sur les corps, & les fortunes. Innocent troisiesme exaltant le plus superbement

ment qu'il peut sa puissance Papale, dict que comme Dieu a faict deux grands luminaires au ciel, sçauoir est le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict : ainsi en a il faict deux en l'Eglise : l'vn pour les ames, qui est le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui est le Roy : ce sont les corps qui iouïssent des biens, & non par les ames, l'excommunication donc ne les peut oster : car elle n'est qu'vn medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à santé, & non pas pour la tuer : elle n'est pas pour damner, mais pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'on n'ẽ n'auroit point de peur si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conuersation auec les hommes : Mais si cela auoit lieu, il faudroit en excommuniant vn yurongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de se galer. Sainct Paul aux Corinthiens deffend de boire & manger auec les fornicateurs, mesdisants, yurongnes, larrons : mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoy volontiers, quand on auroit osté le Royaume, & la couronne à vn Roy pour estre excommunié, ou heretique, encor faudroit il

en

en eslire, & en mettre vn autre en sa place: car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, comme vous autres messieurs y voulez dignement pourueoir : mais s'il aduenoit par apres que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence, se conuertist à la vraye foy, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'vn autre subsequent (comme ils sont assez coustumiers de reuoquer & deffaire ce que leur predecesseur a faict) comment est-ce que ce pauure roy despouillé rentreroit en son royaume? Ceux qui en seroyent saisiz, & triénaux possesseurs à iuste tiltre, s'en voudroyent ils demettre, & luy quitter les places fortes, & les trezors, & les armées? Ce sont comptes de vieilles: Il n'y a ni raison, ni apparence de raison en tout cela. Il y a long temps que l'axiome est arresté, que les Papes n'ont aucun pouuoir de iuger des royaumes temporels. Et y a long temps que sainct Bernard a dict, *Stetisse quidem iudicandos apostolos lego, sedisse iudicantes nunquam lego.* Les Apostres ont souuent comparu tout debout deuant les iuges pour estre iugez : mais iamais ne se sont siz en chaire pour iuger. Aussi sçauons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venants à l'Empire par succession,

ou par adoption, n'ont pas esté reiectez ny repoussez de leurs peuples & subiects orthodoxes : ains ont esté reçeuz & admis en l'authorité Imperiale sans tumulte ne sedition: Et les Chrestiens ont tousiours eu ceste maxime, comme vne marque perpetuelle de leur religion, d'obeir aux Roys & Empereurs, tels qu'il plaisoit à Dieu leur dõner, fussent-ils Arriens, ou Payens : se formans à l'exemple de Iesus-Christ, qui voulut obeïr aux loix de l'Empereur Tybere : imitans sainct Paul, & sainct Pierre qui obeirent à Neron, & par expres ont commandé en leurs epistres d'obeir aux Roys & Princes : par ce que toute puissance souueraine est de Dieu, & represente l'image de Dieu. C'est bien loing de nos mutins qui les chassent & les massacrent: Et de vous Monsieur le Legat qui voulez en faire perdre la race : Vrayement si nous n'auions plus du sang de ceste noble famille Royale, ou que nous fussions en vn Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, ie ne dy pas qu'il n'y fallust entendre: mais ayants de temps immemorial ceste loüable loy, qui est la premiere & la plus ancienne loy de Nature, que le fils succede au pere, & les plus proches parens en degré de consanguinité à leurs plus proches de la
mes

mesme ligne & famille : & ayans vn si braue & genereux Prince en ce degré, sans controuerse ny dispute, qu'il ne soit le vray naturel & legitime heritier, & plus habile à succeder à la couronne. Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter auec ioye & allegresse ce grand Roy que Dieu nous enuoye, qui n'a que faire de nostre ayde pour l'estre, & qui l'est desia sans nous, & le sera encor malgré nous, si nous l'en voulons empescher. Or me suis-ie destourné de mon propos pour dire quelque chose sur ce qu'on luy obiecte de la religion : mais ce n'est pas ce que ie vouloy dire qui luy manque, & qui retarde beaucoup l'auancement de ses affaires. Aussi n'est-ce pas ce que les predicateurs, & pedicateurs luy reprochent de l'amour des femmes : ie m'asseure que la plus part de la compagnie, & principalement Monsieur le Lieutenant, ne luy sçauroit faire ce reproche sans rougir. Car à la verité, ce n'est pas imperfection qui puisse empescher les actes de vertu : mais au contraire iamais braue guerrier ne fut, qui n'aymast les dames, & qui n'aymast acquerir de l'honneur, pour se faire aymer d'elles : c'est pourquoy Platon souhaittoit auoir vne armée toute composée de gens amoureux, qui seroyent inuincibles, & feroyent mille beaux

exploicts d'armes, pour plaire à leurs maistresses: aussi les poëtes bons naturalistes, & grāds maistres en la science des mœurs, ont tousiours fait le Dieu Mars, amy de Venus. Qu'on considere tous les grands capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouuera gueres de sobres en ce mestier. L'Empereur Titus qui est proposé pour le plus vertueux, le plus sage, & le plus doux Prince qui ayt iamais porté sceptre, n'aimoit il pas esperdument la Royne Berenice, sans que iamais toutesfois ses amours luy fissent preiudice, ou apportassent retardement à ses affaires? Il faut conceder au Princes quelques relasches, & recreations d'esprit, apres qu'ils ont trauaillé aux affaires serieuses, qui importent nostre repos, & apres quils se sont lassez aux grandes actions des sieges, des batailles, des castrametations, & logis de leurs armées: il n'est possible que l'ame soit tousiours tenduë en ces graues & pesantes administrations, sans quelque refraichissement, & diuersion à autres pēsées plus agreables & plus douces. C'est pourquoy le sage mesmes à dit. *Bonum est pauxillum amare sanè: insanè non est bonum.*

Aymer vn peu sagement, n'est que bien:
Mais trop aymer follement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques

niques iugements des actions des Princes, & ne se meslassent tousiours d'interpreter sinistrement leurs mœurs & complexions: ne se souuenans pas, qu'il n'y a vn seul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections: Les ROIS pour estre ROYS ne laissent pas d'estre hommes, sujects aux mesmes passions que leurs sujects: mais il faut confesser que cestuy-cy en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui ont passé deuant luy: Et s'il a quelque inclination à aimer les choses belles, il n'ayme que les parfaictes & les excellentes, comme il est excellent en iugement, & à cognoistre le prix & valeur de toutes choses: encor ce petit destour ou passetemps de plaisir, luy est comme vn exercice de vertu, dont il vse le plus souuent, au lieu de la chasse & de la venerie, sans laisser parmy ses esbats de recognoistre les aduenues de son armee, de remarquer l'assiette des villes & places où il passe: La nature des personnes qu'il rēcontre, des lieux & des contrées qu'il trauerse: & curieusement aprend les passages & guez des riuieres, & retient les distances des villes & bourgades, marque en quels endroicts il seroit commode de camper son armee, quand elle y passeroit, & tousiours s'enquiert & apprend

prend quelque chose du faict de ses ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ayt eu en main vne ou deux entreprises sur quelques places rebelles. Mais il auroit beau à estre continent, sage, temperé, morne, & graue & retiré, vous y trouueriez tousiours que redire : Quand on s'est mis vne fois à haïr vn homme, on interprete en mauuais sens tout ce qu'il faict, & le bien mesmes qu'il faict Il auroit beau s'abstenir de tous plaisirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aumosne, vous diriez que ce seroit feincte & hypocrisie : S'il est permis de iuger, ainsi des actions d'autruy contre la deffence expresse que Dieu en faict, pourquoy ne me sera il permis de croire que tous ces marranes qui font tant de signes de croix, & se frapent la poitrine auec tant d'esclat à la messe, sont neantmoins Iuifs & Mahumetans, quelque bonne mine qu'ils facent? Pourquoy ne diray-ie que monsieur de Lyon est Lutherien, comme il a esté autresfois, encor qu'il face sa prunelle toute blanche en la tournant aux voultes de l'Eglise, quand il adore ou feinct d'adorer le Crucifix? Mais ce n'est pas d'à ceste heure qu'on parle ainsi des Roys, & y a vn vieil prouerbe qui dict que Iuppiter mesmes quand il pleut, ne plaist pas à tous les mortels : Les

vns veulent de la pluye pour leurs choux, & les autres la craignent pours leurs moissons. Or ce que i'ay differé à dire, qui me semble luy manquer, est-ce dequoy vous & moy luy sommes plus tenus : c'est qu'il nous traicte trop doucement, & nous choye trop. La clemence en laquelle il est superlatif & excessif, est vne vertu fort louable, & qui porte enfin de grands fruicts & de longue duree, encor qu'ils soyent longs, & tardifs à venir. Mais il n'appartient qu'aux victorieux d'en vser, & à ceux qui n'ont plus personne qui leur resiste: aucuns l'attribuent à coüardise & timidité, plustost qu'à vaillance & generosité : Car il semble que ceux qui espargnent leurs ennemis, desirent qu'on leur en face autant, & demandent reuanche de leur gracieuseté : ou craignent que s'il se monstrent seueres, ils ne puissent auoir raison de leurs autres ennemis qui restent à dompter. Aucuns l'apellent imbecillité de cœur tout à fait : estimans que celuy qui n'ose vser de son droict, n'est pas encor asseuré de vaincre, & craint aucunement d'estre vaincu : mais les Philosophes qui ont traicté de ceste matiere à plein fond, n'ont pas attribué à vertu, quand ceux qui entreprenants de troubler vn estat se sont monstrez gracieux & courtois du commencement

cement de leurs executions : comme la douceur dont vsoit Cæsar enuers les citoyens & gensdarmes Romains deuant qu'il fust victorieux, n'estoit par clemence, ains flaterie, & courtoisie ambitieuse, par laquelle il vouloit se rendre agreable au peuple, & attirer vn chacun à son party: & c'est ce que dit ce grand maistre d'Estat, *Imperium occupantibus vtilis est clementiæ fama* : à ceux qui enuahissent vn Royaume contre droict, comme à vous monsieur le Lieutenant, la reputation d'estre doux & gracieux sert de beaucoup : mais ce fut clemence, quand apres auoir vaincu Pompee, & deffaict tout ce qui luy pouuoit resister, il vint à Rome sans triomphe, & pardonna à tous ses capitaux ennemis, les remettant tous en leurs biens, honneurs, & dignitez : dequoy toutesfois tres mal luy en prit : car ceux à qui il auoit pardonné, & faict plus de gracieusetez, furent ceux qui le trahirent & massacrerent miserablement. Il y à donc difference entre clemence & douceur : La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage : mais la clemence n'est qu'en celuy qui est maistre absolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donq que nostre Roy deuroit reseruer à vser de sa clemence, quand il nous au-

roit tous en sa puissance. C'est inclemence voire cruauté, dict Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir : & iamais les guerres ciuiles ne prendront fin, si nous voulons continuer à estre gratieux, où la seuerité de iustice est necessaire. La malice des rebelles s'opiniastre, & s'endurcit par la douceur dont on vse enuers eux:parce qu'ils pensent qu'on n'ose les irriter, n'y les mettre à pis faire:Ie ne fay doute s'il eust chastié chaudement tous ceux qui sont tombez entre ses mains depuis ces troubles, que ne fussions à present tous souz son obeissance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainsi doux, gracieux, & bening, esperons encore mieux de luy quand il nous verra prosternez à ses pieds, luy offrir nos vies, & nos biens, & luy demander pardon de nos fautes passees, veu que nous prenant armez pour luy resister, & pour l'assaillir, nous reçoit à mercy, & nous laisse la vie, & tout ce que luy demandons. Allons, allons donq, mes amis, tous d'vne voix luy demander la paix : il n'y a paix si inique qui ne vaille mieux qu'vne tres-iuste guerre. *O quàm speciosi pedes nuntiantium pacem : nuntiantium bona & salutem*, dit Isaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le salut & la sauueté du peuple! Que tardons

nous

nous à chaſſer ſes faſcheux hoſtes, maupiteux bourgeois, inſolents animaux, qui deuorent noſtre ſubſtance, & nos biens comme ſauterelles? ne ſommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies? Allons monſieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez auecques vous voſtre porteur de rogatons le Cardinal de Pelué: nous auons plus de beſoin de pains beniſts que de grains beniſts! Allons Meſſieurs les agents & ambaſſadeurs d'Eſpagne, nous ſommes las de vous ſeruir de gladiateurs à outrance, & nous entretuer pour vous donner du plaiſir. Allons meſſieurs de Lorraine auec voſtre hardelé de Princes, nous vous tenons pour fantoſmes de protection, ſangſues du ſang des Princes de France, hapelourdes, fuſtes euantées, reliques de ſaincts qui n'auez ne force ne vertu, & que Monſieur le Lieutenant ne penſe pas nous empeſcher ou retarder par ſes menaces: nous luy diſons haut & clair, & à vous tous meſſieurs ſes couſins & alliez, que nous ſommes François, & allons auec les François expoſer noſtre vie, & ce qui nous reſte de bien pour aſſiſter noſtre Roy, noſtre bon Roy, noſtre vray Roy, qui vous rangera auſſi bien toſt à la meſme recognoiſſance, par force, ou par vn bon conſeil, que

Dieu vous inſpirera, ſi en eſtes dignes. Ie ſçay bien qu'au partir d'icy vous m'enuoyrez vn billet, ou peut eſtre m'enuoyrez à la Baſtille, ou me ferez aſſaciner, comme auez faict Sacre-More, ſainct Maigrin, & pluſieurs autres : mais ie tiendray à partie de grace ſi me faictes promptement mourir, pluſtoſt que me laiſſer languir plus long temps en ces angoiſſeuſes miſeres : Et auant que mourir ie concluray ma trop longue harangue, par vn epilogue poëtique que ie vous addreſſe, tel que ie l'ay de long temps composé.

Meſſieurs les Princes Lorrains,
Vous eſtes foibles de reins
Pour la Couronne debatre:
Vous vous faictes touſiours batre.
Vous eſtes vaillants & forts,
Mais vains ſont tous vos efforts:
Nulle force ne s'eſgale
A la puiſſance Royale.
Auſſi n'eſt-ce pas raiſon
Qu'aux enfans de maiſon
Les ſeruiteurs menent la guerre
Pour les chaſſer de leur terre.
Grande folie entreprend
Qui à ſon maiſtre ſe prend:
Dieu encontre les rebelles

Sou

Souſtient des Roys les querelles.
Quittez donc au Nauarrois
La Couronne de nos Roys,
A tort par vous pretendue,
Außi bien l'a-vous fondue.
Si quelque droict y auiez,
Fondre vous ne la deuiez:
Ou bien il faut qu'on vous donne
Tiltre de Roys ſans couronne.
Nos Roys du Ciel ordonnez,
Naiſſent touſiours couronnez:
Le vray François ne ſe range
A Roy n'y à Prince eſtrange.
Tous vilains, ou la pluſpart
Vous ont faict leur chef de part:
Ce qui vous ſuit de nobleſſe,
Eſt de ceux que le baſt bleſſe.
Mais le vray Roy des François
Pour ſa garde d'Eſcoſſois
N'eſt aßiſté que de Princes,
Et de Barons de prouinces.
Allons doncques, mes amis,
Allons tous à Sainct Denys
Deuotement recognoiſtre
Ce grand Roy pour noſtre maiſtre,
Allons tous dru & epais
Pour luy demander la paix:
Nous irons iuſqu'à ſa table,

Tant il est Prince accostable.
Tous les Princes de Bourbon
Ont tousiours cela de bon,
D'estre doux & debonnaires,
Et courageux aux affaires.
Mais vous Princes estrangers,
Qui nous mettez aux dangers,
Et nous paissez de fumee
Tenants la guerre allumee.
Retournez en vos pays:
Trop au nostre estes hays,
Et comptez de Charlemagne
Aux lisieres d'Allemagne.
Prouuez y par vos Romans
Que venez des Carlomans,
Les bonnes gens apres boire
Quelque chose en pourront croire.

Ia'y dit.

Cette harangue acheuée, qui fut ouye auec vn grand silence & attention, beaucoup de gens demeurerent bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres toussi ne craché, ny faict aucun bruict, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'vn coup du Ciel, ou assoupis en vn profond endormissement d'esprit iusques à ce que vn Espagnol *des mutinados* se leua le premier, & dit tout haut, *Todos los mattaremos, stos vellachos.* Ce disant partit de sa place

ſa place, ſans faire aucune reuerence à perſonne. Là deſſus chacun ſe voulut leuer pour s'en aller : Mais l'Admiral de Villars, moderne Roy d'Iuetot ſupplia les eſtats au nom des cantons Catholiques, & des ligues des Caſtillonnois, Lipans, Gautiers, & autres communautez zelées, de ne faire point la paix auec les heretiques, qu'il ne demeuraſt Admiral du Ponent, & du Leuant, & ne fuſt payé de ſes frais auec retention de ſes benefices Auſſi de ne point eſlire de Roy qui ne fuſt bon compagnon & amy des cantons : Puis ſe leuerent Ribaut & Roland, qui ſupplierent l'aſſemblee de caſſer, & abroger la loy *de repetundis* : pource que ceſte loy n'eſtoit ny Catholique ny fondamentale. Ce faict chaſcun ſe leua, auec vne merueilleuſe taciturnité : & en ſortant, le maſſier aduertiſſoit à la porte de retourner au conſeil à deux heures de releuee : A quoy, moy qui parle, ne voulu faillir, pour le deſir que i'auoy de voir les choſes rares & ſingulieres, & les ceremonies qui s'y feroyent, affin d'en aduertir mon maiſtre, & les Princes d'Italie qui attendent auec beaucoup de deſir quelle ſera la procedure, & l'yſſue de ces fameux eſtats tenus contre tout ordre, & façon de faire accouſtumee en France. Ie reuins donc apres diſner, d'aſſez

bonne heure au Louure, & me presentant pour entrer en la sale haute, comme i'auoy faict au matin, l'huissier me refusa, par-ce qu'il vit que ie n'estoy marqué à l'L, & n'auoy point de mereau, comme i'en vy plusieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deschirez que moy : dont ie receu vn peu de desplaisir : Car entre autres i'y vy receuoir des bouchers plus de trois, des tauerniers, potiers d'estain, sergens, & escorcheurs, que ie cougnoissoy, qui deuoyent auoir voix en l'election. Toutesfois ma curiosité me fit passer mon desdaing, & pour sçauoir si les Princes & Princesses sans queuë entreroyent en la mesme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur venuë, & en attendant, me my à regarder des tableaux de plate peinture, qui estoyent estallez sur les degrez de l'escalier : Ie ne sçay s'ils y auoyent esté mis expres pour parer le lieu, ou pour les vendre : mais ie puis dire que ie pry vn grand & merueilleux plaisir, à les contempler l'vn apres l'autre : car la main de l'ouurier en estoit excellente, & la besongne fort nette, & naïfue, plaine d'enigmes de diuers sens, qui faisoyent tendre tous les esprits à deuiner dessus.

Le premier sur lequel ie iettay l'œil, estoit

la

la figure d'vn geant, ayant les deux pieds sur vne roüe mal graissée, dont les gences estoyent toutes tortues : & au dessus de sa teste, à vn pied & demy ou enuiron, y auoit vne couronne de fin or figuré, sans aucunes pierreries, par ce que monsieur de Nemours les auoit mangées, & aupres d'icelle, vn sceptre Royal vn peu rongé de souriz, & vne espée de iustice rouillee, par faute d'estre portée & mise en vsage : a quoy ledict géant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & se haussoit sur les pieds si aduantageusement qu'il n'appuyoit sur la rouë que du bout des arteils, neantmoins n'y pouuoit ioindre, par ce qu'il y auoit tout plein de villes, & de bourgs bons & gros entre deux : & à la main droicte y auoit vn bras couronné, qui auec vne houssine de fer luy donnoit sur les doigts. Soubs ceste rouë paroissoit comme dessous celle de saincte Catherine, vn monstre à trois testes fœminines, qui auoyent leurs noms escrits sortans de leurs bouches, *Ambition, rebellion, feincte religion.* Ie ne sçauoy de prime face que cela pouuoit signifier, mais ayant regardé de plus pres le visage dudict geant, il me sembla qu'il ressembloit à celuy de monsieur le Lieutenant, & auoit la teste, & le ventre aussi gros que luy, auec tous les lineamens

des

par l'inſcription que ie vy au deſſoubs en ces mots:

Vendidit hic auro patriam, dominúmque potentem Impoſuit.

Et au deſſus d'iceluy tableau y auoit ceſt autre vers.

Eheu ne tibi ſit priuata iniuria tanti.

Qui me fit douter que c'eſtoit vne des perſonnes de la Trinité, encor qu'il euſt quitté le ſainct Eſprit.

I'en vy vn autre de l'autre coſté de l'eſcatlier, qui eſtoit plus grand & large que les premiers, & meſlé de pluſieurs diuerſes & plaiſantes droleries, qui me fit tourner pour le voir: par-ce qu'au deſſus eſtoit eſcrit: *Deſcription de l'iſle de Ruach, augmentée de nouueau depuis le temps de Rabelais.* Au milieu eſtoit vne dame coyfee en veufue de pluſieurs maris, morts, & viuans, qui auoit entre deux ſelles le cul à terre, & au tour d'elle, y auoit force gens d'Eſgliſe, Moines, Iacobins, & Ieſuites, les vns luy apportans des paquets, ſellez & bridez & aux autres elle en donnoit de meſme: les autres qui eſtoyent habillez comme curez de groſſes parroiſſes, auoyent des ſoufflets d'orgues dont ils ſouffloyent au cul de pluſieurs manants, qui ſe laiſſoyent emporter au vent. Dautres ſe tenoyent tout debout la gueule

bée

bée,&ouuerte,& lesdits curez leur souffloyent en la bouche, & les nourrissoyent de vent, comme d'vne viande celeste, propre à guerir les gouteux, graueleurs, & cacochimes : on voyoit au dessous de ladicte figure, comme vne place publique, representant les hales, ou la place Maubert de Paris, où au lieu de pain, & viande, on exposoit en vente des balons, couilles de belier bien enflées,& grosses vessies de porceau, dont on trafiquoit au marché, & se reuendoyent de main en main à bon compte. Il y auoit aussi vne autre viande en papier, dont on faisoit grand cas, & n'en auoit pas qui vouloit, que des reuendeurs portoyent par les rues, & les crioyent nouuelles, nouuelles, comme on crie la mort aux rats, & aux souriz: ladicte dame en fournissoit le contreporteurs car elles luy sortoyent de dessous sa cotte en abondance : & y auoit du plaisir a voir les diuerses grimaces de ceux qui luy fouilloyent sous la queuë, pour en gouster : le reste du païsage dudit tableau estoit de moulins à vent, tournants à vuide, & de girouettes en l'air, auec plusieurs coqs d'Eglise. Et aux quatre coings y auoit les quatre vents fendus en double, dont il sembloit que le Suroueſt fust le plus gros, & souffloit le plus fort, & enuoyoit les nuës du costé du Nort nort-d'est. Au dessous

soubs dudict tableau estoit escript ce petit quatrain,

Icy sont les terre nouuelles,
Où la Royne se paist de vent,
Qui voudra sçauoir des nouuelles,
Mette le nez sous son deuant.

Pendant que ie me rauissoy en la contemplation de ce troisiesme tableau, & au parauant que i'eusse iecté la veuë sur les autres qui suiuoyent, les Princes & Princesses susdicte passerent, & falut que ie courusse apres pour entrer à leur suite : mais parce que la presse n'estoit pas grande, l'huissier qui m'auoit desia poussé, me remarqua, & repoussa plus rudement qu'a la premiere fois : qui me fit prendre resolution de me retirer, & laisser la les estats bien clos & fermez : Cela fut la premiere session, ou i'entendy sur le soir, que on auoit mis en deliberation de quel bois on se chauferoit le Karesme suyuant, & sur quel pied l'vnion marcheroit. I'ay aussi sçeu depuis, que le resultat du conseil portoit qu'on feroit plusieurs Karesmes en l'an, auec frequentes indictions de ieusnes doubles, qui se tournoyent en continuë, comme les double-tierces: on y fit aussi des deffenses de vendre des œufs de couleur apres Pasques, parce que les enfans s'en ioüoyent auparauant,

qui

qni eſtoit de mauuais exemple : on deffendit auſſi les ieux de Bourgongne , & les quilles de maiſtre Iean Rozeau. Pareillement fut aux femmes enioinct de porter de gros culs, & d'enger en toute ſeureté ſoubs iceux ſans craindre le babil des ſages femmes. On murmura auſſi que les carroſſes ſeroyent cenſurées , & les mulets bannis de Paris : Auſſi fut aduiſé de conuertir l'hoſtel de Bourgongne en vn College de Ieſuites , qui auoyent beſoing de recreation , pour la grande quantité de ſang , dont ils eſtoyent bourſouflez , & leur falloit vn Chirurgien pour les phlebotomizer. Pluſieurs autres ſainctes & loüables ordonnances furent faictes d'entree de ieu, dont on promit me donner la liſte : mais ſur toutes choſes , on exaltoit le labeur de monſieur de Lyon qui forgeoit vne loy fondamentale , par laquelle ſeroit porté que quiconques dedans Paris , ou en ville bridée de l'vnion , parleroit de paix de vint ans , ou demanderoit le commerce libre , & regretteroit le bon temps paſſé , ſeroit enuoyé en exil à Soyſſons , comme heretique , & Maheutre, ou payeroit à la bourſe de l'vnion , certaine quantité de dales , pour l'entretenement des Docteurs : Quelques vns auſſi mirent en auant que ſi le Roy de Nauarre ſe faiſoit Catholique

que, il faloit que monsieur le Lieutenant se fist Huguenot, & que son feu frere l'auoit bien voulu estre, si on l'y eust voulu receuoir. Quant à l'election d'vn Roy tout neuf, on dit qu'elle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut sans dispute : par ce que les vns proposoyent qu'il valoit mieux entrer en republique, comme les anciens Gaulois : les autres demandoyent la democratie anarchique : les autres l'oligarchie Athenienne : Aucuns parlerent d'vn dictateur perpetuel, & de consuls annaux : qui fut cause que pour la diuersité des opinions, on n'en peut rien resoudre : Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parlerent d'auoir vn Roy : Car vn nommé Trepelu vigneron de Suresnes, soustint fort & ferme, que le Roy estoit le vray astre, & le vray Soleil qui auoit depuis si long temps regy & esclairé la France, & icelle nourrie, fomentée, & substantée de sa chaleur : Et que si quelquefois le Soleil suruenant apres la gelée de la nuict, faisoit geler les vignes, il ne s'ensuiuoit pas qu'il falust cracher contre luy, & ne s'en seruir plus : ny pour cela laisser de boire chopine, quoy que le vin fust cher. Voyla à peu pres ce que iay peu apprẽdre, & que ie puis rapporter de ce qui se passa aux estats de Paris, desquels toutesfois on s'attend qu'il sortira des esclats espouuentables:

car on dit que Roys, & Papes s'en mesleront, & que le primat de Lyon ne dort ni iour ni nuict, pour esclorre vn escrit qui fera poser les armes à tout le monde, & contraindra tous les Maheutres de s'enfuir en Angleterre, où par de là. Nous verrons en peu de temps que ce sera. Dieu est sur tout. *Reliqua autem sermonum & vniuersa quæ facta sunt, nonne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Iuda?* Pendát lesdicts estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui couroyent les rues: dont i'ay faict vn recueil, pour les faire voir aux Italiens qui en sont curieux.

EPI

EPISTRE DV SIEVR D'ENGOVLEVENT A VN SIEN AMY.

Sur la harangue que le Cardinal de Pelué fit aux estats de Paris.

MOn grand amy tu sçauras par ces vers,
Que les estats furent hyer ouuerts:
Ou l'on à faict maintes belles harangues:
Mais sur tous ceux qui ont le don des langues:
Ce grand Prelat, & Cardinal de Sens
Par son discours nous à rauy les sens:
Veux tu l'ouyr? desstoupe tes oreilles,
Dict la chanson, & tu orras merueilles.
Il a parlé du pere Pretion,
Dont Liuius faict ample mention
En sa decade, où il dict qu'en son âge,
Ce Pretion fut vn grand personnage.
Il à parlé d'exiuit edictum:
Ie ne sçay pas s'il fut Grec ou Breton:
De Domino, & du pays du Mayne,
En contenance, & grauité Romaine:
Il à parlé de sainct Paul le conuers,
Comme il eut peur, quand il cheut à l'enuers:
Et si a dict qu'il estoit gentil-homme:
Aussi fut-il decapité à Rome.
Il à parlé en François renegat,
De l'Espagnol, du bonnet du Legat,
Et de sa croix, & du Pape Gringore:
De Luxembourg, & Pisani encore.
Quand il parla du lieu qui fut souillé:
On se souuint, comme il fut barbouillé
Dansant la volte: & vne bonne piece,

Dict que ce fut du K K. de sa niepce.
Vn autre adiouste assez bon compagnon,
Fy de la sausse, il y a de l'oygnon.
Il s'est vanté qu'vn iour au consistoire,
De cinq protestz tous terminez en oyre
Il s'escrima, & sembloit l'escoutant
Que Iesus-Christ eust esté protestant:
Danger y a que quelqu'vn ne le mande
Aux protestans de la terre Alemande.
Quant au surplus, ce porteur, qui de pres
Oüit le tout, & que i'enuoye expres
Le dira mieux: ma plume à tant escrire
Desia se fend, & s'esclate de rire.

A DIEV.

Excuse sur ladicte harangue.

Son eloquence il n'a peu faire voir
Faute d'vn liure où est tout son sçauoir.
Seigneurs estats, excusez ce bon homme,
Il a laissé son Calepin à Rome.

Autre sur la mesme harangue.

Les freres ignorants ont eu grande raison
De vous faire leur chef, Monsieur l'illustrissime:
Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison
Vous ont bien recogneu pour ignorantissime.

Aux Espagnols sur leurs doublons.

Mon Dieu qu'ils sont beaux & blonds
Voz doublons,

Faictes

Faictes en chercher encores
Demy Mores,
Parmy voz iaulnes sablons.
Ou bien vous en retournez
Bazanez:
Paris qui n'est vostre proye
Vous renuoye
Auecques cent pieds de nez.

Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vn Patriarche en France, & sur la penderie de quatre des seize.

Pere sainct, France vous eschape
Si on y faict vn Antipape:
Vous la perdrez, pensez-y bien:
Tel chasse à tout qui ne prend rien.
Les m..heutres & politiques
Quoy qu'ils se disent Catholiques,
Ne seront iamais bons Romains,
Les Huguenots encore moins.
Le pauure Paris tant endure
Qu'impossible est que plus il dure:
Pensez-y bien si vous voulez:
On y pend desia les Zelez.
De seize ils sont reduicts à douze,
Et faut que le reste se houze
Pour apres les quatre premiers
Estre perchez comme ramiers.

De Mont-faulcon, & des seize de Paris.

A chacun le sien c'est iustice:
A Paris seize quarteniers:

A Montfaucon seize piliers,
C'est à chacun son benefice.

D'vn trezorier qui fut mis prisonnier à la Bastille.

Qu'est-ce qu'à faict celuy que l'on encoffre?
Des Angelots il auoit en son coffre.
O le meschant? qu'au cachot il soit mis:
Il a logé cheux soy les ennemis.

Sur l'emprisonnement d'vn Aduocat fol.

Je ne sçay par quelle raison
De droict canon, ou loy ciuile,
On a mis vn fol en prison,
Tant d'enragez courants par ville.

Des feux de la S. Pierre. 1592.

Le feu de sainct Iean me plaist bien,
On chante autour, & on y danse:
De sainct Pierre ie n'en dis rien:
Mais ses feus bruslent nostre France.

D'où sont dits les zelez de l'vnion.

Dieu gard messieurs les Catholiques,
Sans croire en Dieu ny en son fils:
Qui auez mangé les reliques
Et aualé le Crucifix.
On pense que c'est pour voz zeles
Que l'on vous nomme les zelez:
Mais vous auez ce nom des asles,
Parce que si bien vous volez.

L'esprit maling qui vous manie
Souz couleur de religion
La France a razee & vnie:
De la est dicte l'vnion.

Sur les doubles croix de la Ligue.

Mais dicte moy que signifie
Que les Ligueurs ont double croix?
C'est qu'en la Ligue on crucifie
Iesus-Christ encor vne fois.

A Monsieur le Lieutenant sur la prise de la Pelade.

La Pelade vous auez prise
Par la breche que vous sçauez:
Gardez la puis que vous l'auez:
Monsieur elle est de bonne prise.

A Monsieur de la Chappelle aux Vrsins.

Les aduis des François tous à vn se rapportent
Quand on parle de vous la Chapelle aux Vrsins:
Vous vous aduisez tard, & n'estes des plus fins,
Qui en la Ligue entrez quand les autres en sortent.

Au Prescheur Boucher.

Flambeau de la guerre ciuile,
Et porte-enseigne des meschants,
Si tu n'es Euesque de ville,
Tu seras Euesque des champs.

A l'Aduocat d'Orleans.

Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien,
Puis qu'on ne peut auoir de toy misericorde!

Responſe pour le Duc de Guyſe.

Le petit Guyſart faict la nique
A tous vos quatrains & ſonnets:
Car eſtant camus & punais
Il ne ſent point quand on le pique.

Sur le vœu d'vn nauire d'argent faict à noſtre Dame de Laurette, par Marteau, preuoſt des Marchands 1590.

Faire aux ſaincts quelque vœu en peril de naufrage,
Et puis s'en acquitter quand on eſt au riuage
C'eſt choſe bien loüable, & blaſmer ne le vœux:
Mais qui eſt l'inſenſé qui veut payer ſes veux
Eſtant encore en mer au fort de la tempeſte?
Theuet ne vit iamais vne ſi groſſe beſte.

Repriſe ſur le meſme ſubiect.

Qu'ay-ie dit? ie m'en repens:
Beſte n'eſt celuy qui voüe:
De noſtre cuir il ſe ioüe,
Et s'aquitte à noz deſpens.

Des Docteurs de l'vnion.

Les docteurs de feincte vnion
Penſent par leur doctrine fole
Du manteau de Religion
Faire vne cape à l'Eſpagnole.

Epitaphe du Cheualier d'Aumale.

Celuy qui fuit il eschape souuent
Mais qui tient bon & se met trop auant,
Souuent se perd, & est troussé en male
Ie m'en raporte au cheualier d'Aumale:
Combien qu'il eust aux mains quelque vertu;
S'il eust des pieds aussi bien combatu
A Sainct Denys, comme à mainte rencontre;
Nous ne plaindrions icy sa malencontre.

Autre.

Celuy qui gist icy fut vn hardy preneur,
Qui fit sur sainct Denys vne fine entreprise:
Mais sainct Denys plus fin que cet entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

Autre.

Sainct Antoine pillé par vn chef des unis,
Alla comme au plus fort se plaindre à sainct Denys,
Qui luy a de ce tort la vengeance promise.
Vn peu de temps apres ce pillard entreprit
De prendre sainct Denys, mais sainct Denys le prit,
Et vengea dessus luy l'vne & l'autre entreprise.

Sonnet sur ce que ledict Cheualier d'Aumale fut tué pres le logis de l'Espee Royale.

Comme iadis on vit quand le Gregeois orage
Sur le murs de Neptune eut son foudre eclaté
Trebucher Polyxene, & d'Achille irrité,
La tombe ensanglanter sur le Troyen riuage:
Comme Iules Cæsar d'ambitieux courage,
Qui l'estat renuersa de la grande cité

Ennemy de Pompee, & de la liberté,
Cheut percé de cent coups aux pieds de ſon image.
Ainſi à ſainct Denys l'ennemy de ſes Roys
Aupres de leurs tombeaux à rendu les abois:
Victime trop tardiue à leur cendre immolee.
Croyons plus que iamais, croyons qu'il eſt vn Dieu:
Voyants de ce rebelle & la peine, & le lieu,
Meſme qu'il eſt tombé ſouz la Royale eſpee.

Suite ſur le meſme ſubiect.

Il eſt vn Dieu puniſſeur des rebelles:
Vengeur des Roys, qui leur iuſtes querelles,
Prend en ſa main, & les va ſouſtenant,
Tel ne l'a creu, qui le croit maintenant.
Ce cheualier que n'aguere on vit eſtre
Tant ennemy de l'eſtat de ſon maiſtre:
Si fier, ſi rogue, & ſi audacieux,
Qui de ſon chef penſoit toucher aux cieux,
Eſt trebuſché d'vne griefue ruine,
Où la pouſſé la vengeance diuine.
A ſainct Denis il eſt mort eſtendu,
Tombé aux lacqs par luy meſme tendu.
De ſon orgueil eſt faicte la vengeance
Pres des tombeaux de ces vieux Roys de France:
De qui les os repoſants en ce lieu
Semblent benir la iuſtice de Dieu:
Qui a voulu pour la foy violee
Cette victime eſtre aux Roys immolee:
Et que le corps fuſt mangé des ſouris,
Tant mignardé des dames de Paris,
Auparauant qu'en iuſte ſepulture
On euſt porté ſon orde pourriture:

Pour

Pour faire entendre aux plus grands des vnis
Qu'ainsi faisants, ainsi seront punis.

En latin.

Vt Phrygio cecidit Priameïa littore virgo,
Ad busti hostilis marmora, iussa mori.
Vt generi ad statuam non vno Iulius ictu,
Et victor victi corruit ante pedes:
Sic hostis Regum, Regum ad monumenta suorum
Procumbens, merita cæde cruentat humum
Nunc gaudete pij: Nam cum hæc regalibus vmbris
Victima dat pœnas, & probat esse Deos.

In eundem.

Nocturno iste dolo Dionysi ceperat vrbem:
Sed Captor capta captus in vrbe perit.

Sonnet sur la retraicte du
Duc de Parme.

Mais où est maintenant ceste puissante armee,
Qui sembloit en venant tous les Dieux menacer:
Et qui se promettoit de rompre & terracer
La noblesse Françoise auec son Prince armee?
Ce superbe appareil s'en retourne en fumee,
Et ce Duc, qui pensoit tout le monde embrasser,
Et contrainct, sans rien faire, en Flandres rebrosser,
Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.
*H*ENRY *nostre grand Roy, comme vn veneur le suit,*
Le presse, le talonne, & le regnard s'enfuit,
Le menton contre terre, honteux, despit, & blesme.
Espagnols, apprenez que iamais estranger
N'attaqua le François qu'auec perte & danger,
Le François ne se vainq que par le François mesme

Sonnet

Sonnet à tous ceux de la Ligue.

François desnaturez, bastards de ceste France
Qui ne se peut dompter que par sa propre main,
Despouillez maintenant ce courage inhumain
Qui vous enfle d'orgueil, & vous pert d'ignorance.
Petits Princes Lorrains quittez vostre esperance:
Ne suyuez plus l'erreur de cet asne Cumain,
Qui vestu de la peau du grand Lyon Romain,
Voyant le vray Lyon perd cœur & asseurance
Et vous, Parisiens, où aurez vous recours?
Il faut bien gré malgré, sans espoir de secours,
Vous ranger au deuoir, où les loix vous obligent.
Mais si vous irritez vostre Roy contre vous,
Vous serez chastiez: Les enfants & les fouls
S'ils ne sont chastiez iamais ne se corrigent.

Des Seigneurs de Vitry & de Villeroy, qui ont recogneu le Roy.

L'vnion s'en va des-vnie,
Tesmoings Vitry & Villeroy,
A Dieu en soit gloire infinie:
Loüange à eux, honneur au Roy.
Ce Lieutenant imaginaire:
Ce grand Colosse enflé de vent,
Qui pensoit le Roy contrefaire,
Sera gros Ian comme deuant.
La Ligue à se perdre commence,
Dont bien confuz sont les meschants;
Estaincte en sera la semence,
Par hart, ou par glaiues trenchants,

Gens de sang, de sac, & de corde,
Qui vous faictes nommer Zelez,
Criez au Roy misericorde,
Ou au gibet vous en allez.
Seize, Mont-faulcon vous appelle:
A demain, crient les corbeaux:
Seize pilliers de sa chappelle
Vous seront autant de tombeaux.

Au Roy: sur sa trop grande clemence.

C'est bien vne vertu belle entre les plus belles,
D'estre doux aux vaincus, & pardonner à tous
Mais gardez vous du trop, mesme enuers les rebelles;
Car Cæsar en mourut grand Prince comme vous.

En latin.

Magna quidem in magno virtus clementia Rege,
Hostibus est semper parcere velle suis.
Sed nimia haud tuta est clementia: curia quondam
Testis Iulæi cæde cruenta ducis.

Sur le mesme subiect.

C'estoit iadis vertu à vn Roy magnanime
Faire grace & pardon aux plus grands ennemis:
Mais depuis que Cæsar à mort fut ainsi mis,
De vertu que c'estoits c'est maintenant vn crime.

En latin.

Ante fuit ducibus magnis clementia virtus:
Post fuit hæc virtus, extincto Cæsare, crimen.

Au Roy.

PRince victorieux, le meilleur des humains:
Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains,

Et t'a au throsne assiz de tres-longue duree
Maugré tous les efforts d'Espagne coniuree:
Les vœux des bons François à la fin sont ouys
Tu regneras en paix, race de sainct Loys:
Nul ne te peut oster ce que le Ciel te donne:
Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne,
Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,
C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.

En latin.

Inuicte Princeps, & tui decus secli:
Solio in auito te ipsa collocant fata,
Manuque tradunt gemina sceptra fœlici:
Ex hoste Ibero quæ recepta gestabis:
Hoc vna quondam de tribus soror neuit:
Quin, si negetur capitis aureum insigne,
Sacrúmque oliuum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto candida attulit cælo,
Non id vetabit, more quin patrum regnes,
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

F I N.

